

LE DEVOIR / LES SAMEDI 15 ET DIMANCHE 16 JUIN / 2019

LD

MAGAZINE

Vivre
Quête de sens
alimentaire à
San Francisco

Lire
La texture
du monde
selon
Bernard
Arcand

**BLEU
JEANS
BLEU**
Des lieux
communs
qui sonnent



SOMMAIRE

CULTURE



- 4 Francos de Montréal**
Des lieux communs qui sonnent et qui résonnent avec Bleu Jeans Bleu.
- 5 Odile Tremblay**
- 7 Flâneurs**
- 8 Théâtre**
- 10 Cinéma**
- 18 Arts visuels**
- 20 Musique**
- 36 Écrans et grilles télé**

LIRE



- 28 Essai**
Dans la texture du monde, avec un inédit de Bernard Arcand.
- 24 Entrevue avec Sophie Rosemont**
- 25 Maya Ombasic**
- 26 Fiction**
- 32 Essai**
- 33 Louis Cornellier**

VIVRE



- 42 Voyage**
Quête de sens alimentaire à San Francisco, mecque du mouvement locavore.
- 44 Plein air**
- 46 Société**
- 48 Tendance**
- 49 Bière**
- 50 Resto**
- 53 Vin**
- 54 Jeux**

Photo de la une du D:
Marie-France Coallier Le Devoir
Illustration de la une Lire:
Tiffet

CULTURE



Ici comme ailleurs, il faut prendre Bob Dylan à l'envers.
PHOTOS NETFLIX

Rolling Thunder Revue:
A Bob Dylan Story / The Rolling Thunder Revue: The 1975 Live Recordings
Sur Netflix / Columbia Records / Legacy Recordings

Le grand théâtre de Bob Dylan

Un film de Martin Scorsese
— et 14 disques — fait revivre l'épique épopée de la *Rolling Thunder Revue*

Un film sur Bob Dylan serait-il crédible sans une dose de mythologie, avec brouillage des frontières entre le vrai et le faux? Ainsi du *Rolling Thunder Revue: A Bob Dylan Story* de Martin Scorsese: un docufiction, certes, mais aussi une fascinante plongée au cœur de la légendaire tournée carnavalesque de 1975.

GRAND ANGLE
GUILLAUME BOURGAULT-CÔTÉ
LE DEVOIR

P

our comprendre Bob Dylan, il faut essentiellement accepter de ne pas tout comprendre du personnage, voire rien du tout. La carrière de Dylan s'interprète ainsi de la même manière qu'il traite ses chansons sur scène: toutes les lectures sont possibles.

À l'image de son sujet, le nouveau film que Martin Scorsese consacre à Dylan se présente sous une identité désorientante. D'une part, la fiche technique parle d'un «rockumentaire» et la bande-annonce promet «l'histoire vraie» de l'épique

tournée menée par Dylan à l'automne 1975 — sorte de revue musicale gypsy-folk-rock itinérante rassemblant Dylan, Joan Baez, Ramblin' Jack Elliott, Joni Mitchell et d'autres artistes dans des salles plus ou moins grandes.

D'autre part, on écrit aussi qu'en matière de documentaire, il s'agit plus précisément d'un «film alliant rêve et réalité»... Et le titre complet — *Rolling Thunder Revue: A Bob Dylan Story* — souligne que nous sommes devant une certaine version de l'histoire. Racontée par les véritables protagonistes, mais aussi romancée par des personnages réels dont le rôle est ici fictif.

Par exemple: l'actrice Sharon Stone, qui, malgré le témoignage émouvant et convaincant qu'elle livre, n'a pas vu cette tournée à 19 ans avec sa mère, n'a pas été embauchée pour faire du repassage pour Joan Baez et pour qui Dylan n'a pas écrit *Just Like a Woman*.

De même pour le producteur Jim Gianopulos, qui n'a pas été impliqué dans ce projet mais qui parle néanmoins avec une grande crédibilité du fiasco organisationnel de la tournée. Quant à un dénommé Jack Tanner, ce n'est pas un ancien élu américain ayant assisté à un concert en Ontario sur la recommandation du futur président Jimmy Carter. Dans une habile mise en abyme, Scorsese nous ramène plutôt ici un personnage créé par Robert Altman il y a 30 ans (et interprété par Michael Murphy), héros du documenteur *Tanner '88*.

Ne cherchez pas non plus d'informations sur le réalisateur Stefan van Dorp, qui aurait filmé l'entièreté des images d'archives et serait aujourd'hui devenu amer pour s'être fait voler le crédit par Scorsese. Dans les faits, le supposé van Dorp est joué par le comédien Martin von Haselberg. Et on doit à un projet cinématographique de Dylan (qui de-

viendra le film navet *Renaldo and Clara*) l'incroyable quantité d'images de la tournée et de ses coulisses.

Mais comme le disait Martin Scorsese au *New York Times* cette semaine: «Il y a plusieurs manières d'arriver à la vérité.»

Tout brouiller

À ce jeu confondant, Bob Dylan contribue allègrement dans les segments retenus d'une longue entrevue qu'il a accordée à son agent Jeff Rosen (il avait usé du même procédé en 2005 pour alimenter *No Direction Home*, le précédent film que Scorsese lui a consacré).

Il commente avec conviction sa rencontre avec Stone, parle de la personnalité mystérieuse de van Dorp, attribue faussement au groupe Kiss son envie de se maquiller le visage en blanc (qui vient plutôt du film *Les enfants du paradis*, de Marcel Carné). Du Dylan pur jus, toujours soucieux de brouiller toute piste qui pourrait mener jusqu'à lui.

Mais Dylan donne aussi les indices qui suggèrent de prendre tout cela avec un grain de sel. Ne dit-il pas dès le début du film qu'il ne se «souvient de rien» de ce qui concerne cette tournée pourtant fondamentale dans sa carrière?

On le voit en ouverture tenter d'expliquer ce qu'était la *Rolling Thunder Revue*, puis constater qu'il dit «des conneries». «J'essaie d'aller à l'essence de ce que c'était, et je n'en ai aucune idée, affirme-t-il. Parce que c'était à propos de rien. C'est juste quelque chose qui est arrivé il y a plus de 40 ans — ça fait si longtemps que je n'étais même pas encore né.» Il se demandera plus loin ce qu'il reste de l'aventure: «Rien. Des cendres.»

Mais ici comme ailleurs, il faut prendre Bob Dylan à l'envers. Car ce qui reste de la *Rolling Thunder Revue* représente plutôt une extraordinaire somme de musique (voir l'encadré sur le coffret de 14 disques qui accompagne la sortie du film) documentant sa première renaissance — celle de la période des albums *Blood on the Tracks* et *Desire*, qui suivait le passage à vide du début des années 1970 et qui aura précédé une longue période improductive.

Et il en reste aussi aujourd'hui ce



Le Dylan des grands jours

Parus en 2002, les deux disques qui composent le cinquième volume des *Bootleg Series* de Bob Dylan recensaient déjà les meilleures prestations de la *Rolling Thunder Revue*. C'était bien, mais les archives de Dylan ont ceci de particulier qu'elles semblent inépuisables: voici donc un coffret de 14 disques

détaillant la même tournée et ajoutant une centaine d'inédits à la somme connue.

Le tout s'adresse forcément aux dylanophiles convaincus, mais le matériel est riche. On trouvera cinq versions différentes de ces concerts à géométrie variable (deux disques chacun), dont celle présentée au Forum de Montréal le 4 décembre 1975. Quatre autres disques documentent diverses répétitions, parfois très sommaires,

film presque «trop bon pour être vrai», comme le décrivait le *Financial Times* mercredi.

Tout y est: les répétitions et les concerts, dans la plus grande proximité cinématographique possible; les coulisses de partout, y compris des séquences dans le véhicule récréatif de Dylan ou dans une chambre d'hôtel où Joni Mitchell montre à Dylan les accords d'une nouvelle chanson. Scorsese intègre à cette trame le contexte historique d'une Amérique post-Watergate et post-Vietnam, aux portes de son bicentenaire et en profonde remise en question.

Plusieurs entrevues contemporaines nourrissent le récit, notamment par l'ajout des «faits alternatifs» cités plus haut et qui rendent encore plus flous l'origine, les contours et le sens d'une tournée sujette à la mystification. Mais plus le film progresse, plus la logique du procédé devient évidente: Bob Dylan — une création de Robert Zimmerman — est une sorte de théâtre en lui-même, un lieu où fiction et réalité peuvent cohabiter au profit de l'art.

Dans ce contexte, on comprend pourquoi la *Rolling Thunder Revue* fut un sommet dans le parcours du futur Prix Nobel de littérature. Dylan était parfaitement à son aise dans ce carnaval gypsy où l'on portait des masques, où le folk côtoyait le rock et la poésie (par Allen Ginsberg et Patti Smith), où Dylan était en pleine maîtrise de son art et de ce qu'il voulait en faire.

«La vie, ce n'est pas une question de se trouver soi-même ou de trouver quoi que ce soit, dit Dylan à un moment. La vie, c'est s'inventer et créer.»

parfois plus étoffées.

Seules les prestations de Dylan sont présentées, mais c'est autant d'occasions d'entendre un chanteur au sommet de son art. On le sent totalement investi dans chaque chanson (une qualité qu'on ne lui connaît plus depuis longtemps), théâtral, dramatique, dynamique, vocalement puissant et précis, dégageant quelque chose que son attitude ultérieure camouflera souvent: de la passion.

ÉPREUVE DE RÉVISION

Épreuve n° 11

AntiDOTE

Testez votre connaissance de la langue française en trouvant les **cinq erreurs insérées volontairement** dans le texte ci-contre.



Trouvez les 5 erreurs :

Les étapes de son ascension s'étaient succédées à une vitesse supersonique. Conséquemment, dès l'âge de vingts-cinq ans, Zoé avait atteint son apogée professionnelle. L'exhumation récente d'un fossile d'ostralopithèque intact assurait à la paléontologue prodige un futur tout aussi radieux!





Des lieux communs qui sonnent et qui résonnent

Le groupe Bleu Jeans Bleu est porté par l'efficace et sympathique chanson *Coton ouaté*

ENTREVUE
PHILIPPE PAPINEAU
LE DEVOIR

L

es astres s'alignent pour le quatuor Bleu Jeans Bleu, d'autant que le vent frais du printemps a fortement soufflé dans la voile de la formation. Porté par l'efficace et sympathique chanson *Coton ouaté* — et son vidéoclip dansant —, le groupe de musique à saveur humoristique franchit rapidement les étapes, à grands coups de lieux communs québécois aussi efficaces que rythmés.

Si c'est fin janvier que Bleu Jeans Bleu a fait paraître son troisième disque, *Perfecto*, ce n'est que quelques mois plus tard que la sauce a pris, et bien plus que ses membres ne l'avaient espéré, avoue le chanteur Mathieu Lafontaine, de son nom de scène Claude Cobra.

Le quatuor est composé de musiciens de talent, qui s'amusent avec des personnages et des chansons un brin décalés. Ils sont tous vêtus de costumes clinquants et le chanteur roule ses «r».

Déjà connu de certains grâce à des

titres comme *J'te gâte all dressed*, *Petit pouding* et *J'ai mangé trop de patates frites*, Bleu Jeans Bleu a vu son parcours accélérer récemment grâce à la pièce *Coton ouaté*, où le chanteur, sur une musique hybride entre Run-DMC et *Le rap à Billy* de Lucien Francœur, se questionne sur un enjeu majeur de notre société: est-ce que la température nécessite une petite laine? «On est-tu ben, juste en coton ouaté?» chante Mathieu Lafontaine.

«Je me rends compte que c'est une phrase que les gens disent dans la vraie vie, et de l'avoir dans une chanson, ça engendre quelque chose, analyse le chanteur. C'était un peu le pouvoir potentiel d'une phrase réutilisable comme ça. La toune rentre un peu dans l'univers commun parce que cette expression-là était utilisée dans la vie avant.»

La chanson, qui joue autant à la radio commerciale qu'à Ici Musique, a aussi été portée par son vidéoclip et la simple mais efficace chorégraphie qu'on y retrouve.

«Ç'a donné un deuxième souffle à la chanson, mais d'une façon qu'on n'avait pas espéré, avoue La-

fontaine. Ce qui est en train de se passer, c'est plus cool que ce qu'on estimait possible. C'est pas le *hit* de l'heure, mais c'est une toune dont les gens jasant.»

Sur la page YouTube de Bleu Jeans Bleu, *Coton ouaté* enregistre 370 000 vues depuis son lancement il y a un mois. Et le compteur continue de tourner rapidement.

Vocabulaire du quotidien

Cette pièce, comme plusieurs du répertoire du groupe, vient piger dans ces images, ces phrases ou ces références qui sont très québécoises, ou nord-américaines, comme le *bowling*, la danse en ligne, les *fifth wheel* ou les motels. Des réalités qui ne sont pas nécessairement montréalaises, et qui peuvent toucher tous les publics.

«Il y a des chansons qui ont plusieurs sens, mais en gros, je me rends compte que les tounes partent souvent des mots que j'entends ou que je dis, parce que c'est du vocabulaire du quotidien, explique Mathieu Lafontaine. Le défi c'est de bien faire sonner ces réalités-là.»

Le quatuor Bleu Jeans Bleu est composé de musiciens de talent, qui s'amusent avec des personnages et des chansons un brin décalés.

PHOTOS
MARIE-FRANCE
COALLIER
LE DEVOIR

C'est un défi mais aussi une petite obsession pour le parolier natif de Victoriaville, pour qui le côté percussif des mots et des refrains est essentiel. «C'est le prétexte pour faire une tounne, pour moi. Après ça, on l'habille, on écrit autre chose autour de [la phrase rythmique], pour en arriver à ce que ça fasse une chanson. Mais c'est juste pour me donner l'occasion d'arriver à ce bout-là!»

«De la musique qui fait rire»

Bleu Jeans Bleu ne fait pas à proprement parler de l'humour sur disque, mais le ton global amène le rictus en même temps que l'émotion. Les comparaisons avec Les Trois Accords ou Paul et Paul sont revenues souvent, mais ce n'est pas tout à fait ça, estime Mathieu Lafontaine. Plume ou Crampe en masse? Non, mais oui, mais non.

«Dans ma tête, c'est comme de la chanson pop, disco, rock, folk, et je peux rajouter un élément alimentaire là-dedans pour que les gens comprennent qu'il y a un petit côté pince-sans-rire, tente de résumer le chanteur. C'est pas humoristique, mais je dis que c'est de la musique qui fait rire. Pour moi, la nuance est vraiment importante.»

C'est que le filon purement musical compte aussi beaucoup aux yeux de Lafontaine et de ses acolytes François Lessard, Pierre-David Girard et Mathieu Collette. «Les gars sont super compétents, avec beaucoup de goût. Et quand vient le temps d'essayer un style, on trouve le moyen de s'y rendre. Et ça, c'est l'aspect non limitatif de travailler avec d'excellents musiciens», insiste le chanteur.

Sur son troisième disque, *Perfecto*, la formation a proposé des arrangements étonnants, parfois très Motown, avec des lignes de cordes. «On s'en permet plus. On veut aller plus loin, on a un besoin d'accomplir quelque chose qui nous fait du bien à nous autres aussi, comme musiciens», résume Mathieu Lafontaine.

L'été de festivals de Bleu Jeans Bleu commencera le 20 juin aux Francos de Montréal, mais l'horaire

Chanteur et... gérant

Depuis son deuxième disque, intitulé *Franchement Wow*, Bleu Jeans Bleu fait paraître ses chansons sur sa propre étiquette, Chalet Musique. Et le chanteur et parolier Mathieu Lafontaine est aussi le gérant et l'agent de spectacles du groupe.

«À force de baigner là-dedans, tu comprends un certain lot de choses, explique Lafontaine. Il y a des choses que tu vois avec l'angle plus administratif ou *business*, plutôt que juste artistique. Je trouve ça utile à la longue de voir les deux côtés de la médaille. Et l'un défend bien l'autre aussi.»

Bleu Jeans Bleu étant un projet à la personnalité assez unique, il a été utile que son principal protagoniste soit celui qui le décrit et le vende aux différents diffuseurs, croit Lafontaine.

«Je ne pensais pas avoir cette fibre-là, mais mon père l'a beaucoup, explique le chanteur. C'est pas tous les artistes qui ont envie de le faire, moi j'avais envie de l'essayer, et jusqu'à maintenant, c'est ce qui a le mieux marché pour le projet.»

de juillet est déjà très occupé pour le groupe.

«Il n'y a pas de projection en arrière, ou de grands déploiements visuels, explique Lafontaine. On essaie de garder ça assez "classic rock", mais ça tombe un peu théâtral dans l'interprétation des personnages. C'est quatre gars qui se donnent un peu trop sur scène, et à la fin de la veillée, je veux que tout le monde soit un peu heureux avec une petite crampe aux joues.»

Bleu Jeans Bleu

Aux Francos de Montréal le jeudi 20 juin, à 23 h, au stationnement Jeanne-Mance. Gratuit.



Bleu Jeans Bleu ne fait pas à proprement parler de l'humour, mais le ton global amène le rictus en même temps que l'émotion.

L'Abénaquise écarlate

ODILE TREMBLAY



La semaine dernière, je suis allée voir au Musée des beaux-arts de Montréal l'exposition des gravures de la cinéaste et chanteuse abénaquise Alanis Obomsawin, présentée par l'artiste.

La dame était tout de rouge vêtue. Écarlates également, les murs affichant ses œuvres. Elle a illustré plusieurs figures féminines, dont bien des mères de tant d'enfants. Une gravure montre une femme enterrée vivante dans un cimetière, vision intime tirée d'un cauchemar de jadis. Les animaux, ses amis oniriques de jeunesse, sont partout, guides protecteurs et figures d'apaisement dans un parcours d'extrême détresse, d'où aura pourtant jailli sa lumière.

Ce rouge se veut un écho au sort des femmes autochtones disparues ou assassinées, décrit par le récent rapport de l'enquête nationale sur le sujet, comme un génocide, terme qui fait couler des flots d'encre noire. La désignation recouvrait au départ des exterminations massives et planifiées, celles des juifs sous l'Allemagne nazie et des Tutsis au Rwanda par exemple. Le voici pour la première fois utilisé dans un contexte élargi, embrassant les mécaniques diverses qui mènent des êtres au décès intérieur et parfois à la mort effective.

Avalisé par Justin Trudeau à ses risques et périls, dénoncé par plusieurs, le terme fait écran aux conclusions de cette commission. Si l'expression «génocide culturel» s'applique facilement aux Premières Nations bafouées du Nord au Sud, «génocide» tout court fait tiquer. Peut-on modifier le sens des mots? On risque de se déchirer longtemps sur ces questions. Sain débat.

Le mot d'infamie

Reste que ça fait sans doute secrètement l'affaire de plusieurs d'écarter les analyses et conclusions, même partielles ou imprécises, de ce rapport pour ne dénoncer que le mot d'infamie. Bien des spectres de femmes assassinées par Robert Pickton et autres pervers, par leurs conjoints trop ivres, ou violées par les missionnaires, flottent autour de nous. Qui veut tant que ça saisir les ressorts de la négation d'autrui? Les femmes, les enfants, les adolescents qui se suicident en masse dans leurs réserves sont les premières victimes du lent étranglement des Premières Nations par nos aïeux et nos contemporains, par leurs proches en autodestruction, comme par des Blancs

vivant près des réserves, avec qui le torchon n'a jamais fini de brûler.

Chose certaine, Alanis Obomsawin, à la filmographie qui s'étire depuis 40 ans à l'ONF, aura consacré tant de documentaires aux réalités politiques, économiques, sociales et spirituelles des Premiers Peuples qu'elle a mille raisons de se draper dans ce rouge-là. Rouge comme le sang répandu de ses sœurs. Rouge comme l'épithète de Peaux-Rouges longtemps accolée aux premiers habitants du pays pour mieux les isoler des peuples conquérants.

Petite, celle qui était surnommée «la sauvagesse» affirme avoir craint pour sa vie en se rendant à son école de Trois-Rivières (transplantée d'Odanak à l'âge de dix ans, elle et sa famille étaient les seuls Autochtones du coin). Celle qui fut harcelée et violée à cause de ses origines et de son teint basané, à 86 ans, est une survivante et un témoin clé qui n'en revient pas de voir les mentalités évoluer. «Depuis dix ans, les gens nous écoutent», s'émerveille-t-elle. Alanis Obomsawin aura vécu longtemps pour sentir leur héritage un brin reconnu...

Toujours le dominant de quelqu'un

Les réserves autochtones fourmillent d'histoires pas racontables, dont certaines auront du moins émergé du placard grâce aux témoignages recueillis par cette commission. Tant d'oblats, pour ne nommer qu'eux, tremblent de voir leur congrégation éclaboussée par les crimes sexuels de prélats omnipotents (ainsi feu Alexis Joveneau à Unamen Shipu!) commis sur des populations isolées et fragiles.

Quant aux ravages faits par les pensionnats voués à blanchir les membres des Premières Nations en les coupant de leur milieu et de leur langue, ils sont incalculables. Il faut avoir entendu pleurer comme des enfants à cette évocation des chefs de bande d'âge mûr pour saisir la profondeur d'une blessure transmissible aux générations du dessous.

Les Québécois francophones, colonisés par les Anglais, éprouvent un sentiment d'aliénation. Imaginez la situation des Autochtones. On est toujours le dominant de quelqu'un...

Alors on regarde les gravures d'Alanis Obomsawin comme on a vu ses films, mais en plongée accrue d'intimité car elles illustrent le chemin raboteux de sa propre vie. On songe que tout est question de point de vue, qu'aucun terme n'est sans doute assez fort pour traduire les tourments de ces communautés-là, que changer le sens des mots est parfois le meilleur moyen d'offrir un électrochoc aux esprits engourdis... L'initiative se paie fort cher, au demeurant. Que retiendra l'Histoire de cet épisode? Une tache rouge sang sur un drapeau? Il y a de quoi rougir, au fait...



White-B, Lost, Gaza, MB et Random se connaissent depuis l'école secondaire, sont tous originaires de quartiers différents, mais se sont tous retrouvés autour de leur passion pour le rap.

MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR

5Sang14, la force du nombre

Le collectif rap *underground* s'offre un premier MTelus à l'invitation des Francos

ENTREVUE
PHILIPPE RENAUD
LE DEVOIR



A eux cinq, ils ont érigé un répertoire de quelques centaines de chansons et cumulent des millions d'écoutes sur les plateformes Web. Pourtant, ces vedettes du rap demeurent encore dans l'ombre de notre scène musicale. Mais plus pour longtemps: phénomènes du rap *underground* montréalais, White-B, Lost, Gaza, MB et Random s'offriront samedi soir un premier MTelus à l'invitation des Francos, formidable démonstration de force de ce collectif nommé 5Sang14, qui n'entend pas rester sur la touche à l'heure où le hip-hop québécois a le vent en poupe.

Lost, White-B et MB sont arrivés à l'heure au rendez-vous donné sous un pavillon du parc Jarry. On discute des succès des Raptors en attendant Gaza et Random, qui cherchent encore notre abri près des courts de basketball, en cet après-midi d'un printemps maussade.

Les cinq enfin réunis, l'entrevue peut commencer. Ce moment s'est fait attendre: ils sont difficiles à joindre, comme certains autres de leurs confrères de cette scène rap *underground*. Autogérés, autoproduits, travaillant en circuit fermé avec une toute petite équipe, sans attaché de presse. Les voilà pourtant aujourd'hui accompagnés de leur nouvelle relationniste, prêts à discuter de leur travail et du MTelus qu'ils entendent remplir samedi, à l'affiche des Francos.

Quiconque s'intéresse sérieusement au rap québécois ne peut ignorer ce que les membres du 5Sang14 ont accompli ces dernières années.

ABONNEZ-VOUS
À PARTIR DE 75 \$

LES ENIVRES
EN REPRISE

THÉÂTRE
PROSPERO

SAISON 2019 – 2020

SCÈNE PRINCIPALE

LES ENIVRES

IVAN VIRIPAEV • FLORENT SIAUD

LE PRINCE D'ARCHIMEDE

JOSEF MARIA MIRÓ •
CHRISTIAN FORTIN

LA MALADIE DE LA MORT

MARGUERITE DURAS •
MARTINE BEAULNE

BECOMING CHELSEA

SÉBASTIEN HARRISSON • ERIC JEAN

MOURIR TENDRE

GUY RÉGIS JR • KESIA DEMERS,
GABRIEL L'ARCHEVÊQUE,
ANTOINE PELLETIER

MADEMOISELLE AGNES

REBEKKA KRICHELDORF •
LOUIS-KARL TREMBLAY

Partenaire de saison
QUÉBECOR

C'est la force du nombre: la chanson *PRMF*, de White-B, a été visionnée plus de 4,8 millions de fois sur YouTube en deux ans, sans aucune autre diffusion que le Web ou les radios spécialisées — à titre de comparaison, le succès de radio commerciale *Toutes les femmes savent danser*, de Loud, a été visionnée 5,6 millions de fois.

La ballade trap *La folle*, de Gaza (collaboration avec MB et White-B): plus de 3,5 millions de fois, presque autant que *Mauvais garçons*, encore de White-B. La bombe au refrain pop *Bando*, de Lost, White-B et MB, frôle les 2,5 millions. Une dizaine d'autres de leurs fraîches productions rap n'ayant rien à envier à celles de Future ou de PNL approchent le million de visionnements.

Sortir de l'ombre

«Je pense qu'on a été capables de s'établir une base de fans très solide, en groupe ou en solo», explique MB. L'euphémisme! «La question est d'avoir la reconnaissance de l'industrie et de rejoindre encore plus de monde», d'où cette entrevue, et quelques autres encore, accordées à des médias «généralistes». «On essaie d'aller encore plus loin en s'adressant à ceux qui auraient des préjugés [à l'endroit de notre travail], pour qu'ils comprennent notre musique, notre art. Ensuite, je peux comprendre qu'à la première écoute, certains puissent se dire: "Ah, des gars comme ça..."»

Des gars qui ne font pas dans le rap bonbon, pour dire les choses clairement. «On a commencé à faire le rap qu'on écoute, le rap [aux textes plus crus], on vient de ce milieu-là [des quartiers plus difficiles]; forcément, tu commences de cette façon à faire de la musique», explique Lost, reconnu comme l'un des meilleurs paroliers du rap montréalais.

Ils se connaissent tous depuis l'école secondaire, sont tous originaires de quartiers différents — par exemple, Cartierville, où Lost et Gaza ont profité des ateliers que leur donnait Dramatik, de Muzion: «Un de ceux, de cette génération de rappeurs, qui ont fait le travail avec les jeunes, qui ont transmis cette passion, cette manière de travailler, cette volonté de ne jamais lâcher, c'est précieux», dit Gaza. Ils se sont

Quiconque s'intéresse sérieusement au rap québécois ne peut ignorer ce que les membres du 5Sang14 ont accompli ces dernières années

On essaie d'aller encore plus loin en s'adressant à ceux qui auraient des préjugés [à l'endroit de notre travail], pour qu'ils comprennent notre musique, notre art. Ensuite, je peux comprendre qu'à la première écoute, certains puissent se dire: "Ah, des gars comme ça..."

MB



5Sang14

Dans le cadre des Francos de Montréal, au MTelus, samedi, 21h

tous retrouvés autour de leur passion pour le rap, notamment celui du fameux groupe français Sexion d'Assaut, «un groupe soudé, qui faisait tout ensemble», dit Random, vantant les qualités lyriques du groupe dont faisait partie Maître Gims.

Les premiers enregistrements des membres du 5Sang14 exploraient abondamment les côtés sombres de la vie dans leurs quartiers, un stigmate de violence et de substances qui les suit encore: «Oui, y a encore des préjugés, mais ils sont des deux côtés», reconnaît White-B, qui vient de lancer un excellent *BLACKLIST*, quelques semaines seulement après la parution du premier microalbum officiel du collectif, *5 mai*. «Y a des gens qui perçoivent [notre travail] d'une certaine manière, mais à l'inverse, y a aussi des artistes qui [ont des préjugés] à l'endroit de l'industrie [musicale] et de leurs représentants», poursuit le MC. Sortir de l'ombre, s'ouvrir un peu, est une manière pour eux de faire un pas en direction de l'autre.

L'importance de l'image

De franchir ce pas jusqu'au parc Jarry en cet après-midi maussade de printemps, par exemple. «Nous avons tous à y gagner, estime White-B. Nous-mêmes avons décidé de prendre [notre carrière musicale] plus au sérieux, donc de s'entourer de gens qui avaient de l'expérience.» Lost poursuit: «Ce n'est pas seulement pour vendre plus de billets de spectacle. C'est pour changer notre image. Ça fait assez longtemps qu'on fait du rap, on veut que ça aboutisse à quelque chose de sérieux. On devait faire ce cheminement.»

Qui se traduit aussi par des productions récentes nettement moins crues qu'à leurs débuts. «Ce n'est pas quelque chose qui survient du jour au lendemain, explique à nouveau Lost. C'est dû à l'expérience: c'est normal qu'arrivé à un niveau, après des millions de *streams*, on comprenne qu'il y a certains *beats*, certains choix artistiques, certaines chansons finalement, qui touchent les gens plus que d'autres. [...] Tu t'adaptes à un nouveau public, qui n'est pas forcément le public qui te suivait à tes débuts, tout en gardant ton identité — on n'essaie pas d'entrer dans un moule pour ressembler aux autres, c'est seulement qu'on comprend que certaines manières d'expliquer [notre réalité] rejoignent beaucoup plus de personnes.»

C'est beaucoup ça, sortir de l'*underground*, au moment même où l'industrie est forcée de reconnaître que le rap québécois est aujourd'hui une force culturelle et économique: «Les rappeurs ont changé, aussi, dit MB. Ils voient qu'on peut en vivre, de ce métier. Ils voient que donner un *show*, c'est important. L'image, c'est important. Et même nous, on est conscients qu'un concert doit bien se dérouler, notre entourage aussi en prend conscience. Tout le monde comprend que pour nous, les jeunes des quartiers un peu plus difficiles, le rap est une manière de réussir.»

LES FLÂNEURS

Les baronnes s'éclatent



SYLVIE ST-JACQUES

Déployant leurs dons satiriques pour créer des sketches sur l'âge, la parentalité, la réalité LGBTQ, la mode, l'amitié ou la vie de bureau, les Baronness Von Sketch donnent dans un humour féministe teinté d'absurde. Union humoristique formée par Carolyn Taylor, Meredith MacNeill, Aurora Browne et Jennifer Whalen, ce quatuor né à CBC offre sur Netflix trois saisons d'épisodes de 30 minutes écrits et joués par des comédiennes qui, plutôt que de cacher leur âge, leurs rides et leurs rondeurs, se mettent en scène dans diverses situations aussi burlesques que réelles. Franchement hilarant et rafraîchissant.

Échos de grandes paroles



ODILE TREMBLAY

Voir au cinéma le collectif *Les sept dernières paroles*, c'est plonger en méditation sous les accords de Franz Joseph Haydn. On devait au grand compositeur autrichien l'*Opus 51*, sept sonates d'après les sept dernières paroles du Christ retenues par les Évangiles, sur fond de désespoir, de foi, de douleur, d'humanité profonde surtout. Dans ce film à sketches, forcément inégal mais de haut niveau, six cinéastes canadiens s'en inspirent avec des images contemporaines sous les archets du Callino Quartet. Cette œuvre profonde et émouvante devrait faire la tournée des festivals de films internationaux.

La bataille de l'Europe



VALÉRIE DUHAIME

En deux ans et demi, le balado quotidien du *New York Times*, *The Daily*, s'est installé parmi les incontournables de l'information racontée. Parfois une vitrine sur les reportages publiés dans le journal, parfois un éclairage sur un enjeu précis, la quotidienne animée par Michael Barbaro est un moment de profondeur dans un écosystème tout en rapidité. La semaine dernière, *The Daily* offrait une plongée dans les nationalismes européens, parcourant la France, l'Italie, la Pologne et l'Allemagne. Une mise en perspective plus que bienvenue.

Les Rouges dans la forêt verte



PHILIPPE PAPINEAU

La bédé *La petite Russie*, de Francis Desharnais, est un hybride entre le livre d'histoire et l'album de famille. L'auteur y raconte l'arrivée de son grand-père Marcel et de son épouse Antoinette à Guyenne, en Abitibi, à la fin des années 1940. L'intérêt principal de cette colonie est qu'elle fonctionnait sous forme de coopérative où les travailleurs du bois redonnaient la moitié de leur salaire pour son développement. *La petite Russie* se lit comme une fiction bien québécoise et permet en même temps de réfléchir sur notre territoire et ses ressources, en plus de mettre en avant ceux qui ont défriché la *trail*.



Joëlle Lancôt, *prima Donna* atypique

Mamma Mia! est plus qu'une enfilade de succès d'ABBA, assure la comédienne-chanteuse

ENTREVUE
MARIE LABRECQUE
COLLABORATRICE LE DEVOIR

R

élevée par *Grease* en 2015, consacrée dans le rôle-titre de *Mary Poppins* l'année suivante, Joëlle Lancôt ne tient pourtant rien pour acquis. Malgré son triomphe dans cette précédente production musicale de Juste pour rire, sa participation à *Mamma Mia!* était loin d'être assurée. L'interprète de 33 ans savait que son âge ne correspondait à celui d'aucun des personnages. Son audition, parmi des centaines, a toutefois convaincu le metteur en scène Serge Postigo de lui confier le rôle principal, Donna. « Heureusement pour moi, c'est un

personnage très proche de mon énergie. Elle a beaucoup d'humour et est assez *loud*. Je suis arrivée avec mon authenticité, mes couleurs. Mes travers aussi. J'ai un caractère de cochon, un petit côté impulsif. »

La franchise semble en tout cas compter parmi ses qualités. Sondée sur ce qui la séduisait dans ce *musical* créé il y a 20 ans, sa vedette confie « avoir découvert l'œuvre en la travaillant ». Mais elle s'identifiait beaucoup à sa chanson d'audition, la déchirante *The Winner Takes It All*, un hymne d'amour déçu proche de ses blessures personnelles. « Sans tomber dans la thérapie, il y a là quelque chose de l'ordre de la guérison qui est beau. La trame de Donna est très riche. »

Et même si le récit est construit à partir du répertoire entraînant d'ABBA, de la pop disco ici « tapissée de chœurs », *Mamma Mia!* est plus qu'une enfilade de succès du quatuor suédois, assure Joëlle Lancôt. « C'est ce que je trouve intéressant dans les *musicals* : on pourrait enlever les chansons et ce serait quand même un bon *show*. » L'histoire comporte une quête identitaire, celle de Sophie, qui, à la veille de convoler sur une île grecque, cherche son père. Lequel des trois hommes qu'a connus sa mère à l'époque de sa conception est son géniteur ? La jeune femme les invite à la cérémonie...

Certains ont qualifié ce *musical*,

C'est durant ses études au collège Saint-Paul, en participant à de gros spectacles de théâtre musical, que Joëlle Lanctôt a découvert cette discipline. Un type de production qui comporte un élément « très enchanteur » pour un artiste.

MARIE-FRANCE
COALLIER
LE DEVOIR

Mamma Mia!

Musique et paroles: Benny Andersson et Björn Ulvaeus. Livret: Catherine Johnson. Mise en scène et adaptation: Serge Postigo. Au théâtre Saint-Denis 1, jusqu'au 18 juillet, et à la salle Albert-Rousseau de Québec, dès le 14 août.

dont le livret est signé par la Britannique Catherine Johnson, de féministe. « Ce qui est intéressant dans *Mamma Mia!*, ce sont ses personnages féminins extrêmement forts. Donna est une femme forte, c'est elle qui fait les blagues. Elle a bâti son auberge et élevé sa fille toute seule. » Et comme ses deux meilleures amies, dans sa jeunesse, elle rejetait le « carcan » du mariage. « Donna ne comprend donc pas trop pourquoi sa fille désire embarquer dans ce schéma traditionnel. C'est ce qui est intéressant aussi dans le récit: à part Sophie, ce sont toutes des célibataires. On voit qui sont ces femmes, avant d'être « la blonde de ». Alors, c'est super de prendre part à une œuvre qui traite des femmes de cette façon-là. »

Parcours

C'est durant ses études au collège Saint-Paul, en participant à de gros spectacles de théâtre musical, que Joëlle Lanctôt a découvert cette discipline. Un type de production qui comporte un élément « très enchanteur » pour un artiste. « Le micro-casque, la musique, le *band*: c'est toujours un peu grandiose. » Et ça l'emballait plus que n'importe quelle autre forme. « Il y a quelque chose dans le théâtre musical, je ne sais pas quoi, qui me fascine. »

Au départ, la jeune Joëlle visait pourtant une formation théâtrale classique. « Dans ma tête — aussi parce qu'il n'y avait pas beaucoup de comédies musicales —, ce métier n'existait pas. Et à l'époque, j'étais moins habile pour comprendre quelles étaient mes forces et mes faiblesses. J'ai toujours eu un sentiment d'imposteur par rapport au théâtre. Donc j'essayais d'entrer dans les écoles de théâtre, et je me sabotais. »

Un sentiment qui venait de l'impression qu'elle devait être bonne dans tout. « Comme s'il fallait pouvoir être à l'aise autant dans un Michel

Ce qui est intéressant dans *Mamma Mia!*, ce sont ses personnages féminins extrêmement forts. Donna est une femme forte, c'est elle qui fait les blagues. Elle a bâti son auberge et élevé sa fille toute seule.

JOËLLE LANCTÔT



Tremblay, en Phèdre, comme dans une publicité, un match d'impro ou la gestion de sa compagnie émergente... Et j'étais très anxieuse. Je ne voyais pas où était ma place, là; où moi j'étais bien. » Aujourd'hui, elle juge normal de ne pas exceller dans toutes les facettes du métier.

Même après ses études en théâtre musical à l'option théâtre du collège Lionel-Groulx, elle avait cogné à nouveau, vainement, aux portes du Conservatoire et de l'École nationale. Ce fut un long processus, pour celle qui se considère comme une « comédienne-chanteuse », d'admettre finalement que son chemin serait différent. « On verra pour la suite, mais c'est sûr qu'en ce moment, c'est vraiment dans ce genre de projet où je me sens [à ma place]. »

Docteur Lanctôt

Les débouchés sont désormais plus nombreux dans ce domaine au Québec, « depuis que Juste pour rire tient des auditions ouvertes ». Reste que l'actrice, qu'on a vue notamment dans *2018 Revue et corrigée*, au théâtre du Rideau vert, ne peut pas s'en tenir juste à la comédie musicale.

Et même le gigasuccès de *Mary Poppins* n'a pas rassuré Joëlle Lanctôt. « Chaque fois qu'on se fait choisir [pour un spectacle], c'est une énorme tape dans le dos, une confirmation qu'on fait partie de la gang. Mais après, lorsqu'un projet se termine, on se demande toujours: est-ce la dernière fois que je suis sur scène? On ne le sait jamais. »

Afin d'être saine d'esprit dans ce milieu, elle dispose donc d'une autre corde à son arc: la poursuite d'un doctorat en psychologie. Lorsqu'elle a amorcé ses études, à la mi-vingtaine, l'interprète réussissait à gagner sa vie en donnant des spectacles pour enfants à La Ronde ou comme maquilleuse. « Mais je me suis dit: est-ce qu'à 40 ans, ça va me tenter encore de faire ce genre de contrats? Je n'[entretiens] pas de positivisme naïf envers ce milieu. » Au lieu d'attendre les offres, elle avait envie d'un projet qui pourrait la définir et la valoriser, où son potentiel d'être humain serait mis à profit. Et « ça a été vraiment libérateur pour moi d'aller m'asseoir dans une classe, d'utiliser une autre partie de mon cerveau. De sentir que j'avais ».

C'est peut-être « un peu naïf », mais celle qui s'intéresse aux troubles anxieux et dépressifs chez les presque adultes aimerait idéalement pouvoir mener de front performance et consultation clinique. Deux pratiques qui ont en commun la « compréhension de l'autre ».

Disons qu'on n'est pas trop inquiets pour son avenir...

Théâtre de la Dame de Cœur

LE GRAND BRIC-À-BRAC

www.damedecoeur.com
450.549.5828

**PRÉ-VENTE
JUSQU'AU
20 JUIN !**

Desjardins
Caisse d'Acton Vale-
Rivière Noire

CALQ
Conseil des arts
et des lettres
du Québec

Culture
MONTÉRIE

MRC
Acton
Espace créatif

Upton
Municipalité

TVA
rouge™

Ken Scott, le pouvoir rassembleur de l'extraordinaire

Le réalisateur québécois se sert de la comédie pour alimenter la réflexion sur la crise migratoire

ENTREVUE
ANNE-FRÉDÉRIQUE HÉBERT-DOLBEC
COLLABORATRICE LE DEVOIR

D

epuis plus d'un an, *L'extraordinaire voyage du fakir*, dernière offrande cinématographique du réalisateur québécois Ken Scott, voyage sur les écrans du monde. Paru en France en mai 2018, puis un peu partout en l'Europe, il s'apprête vendredi à prendre d'assaut les salles du Québec,

des États-Unis et de l'Inde, où il est attendu avec impatience.

Ce conte extravagant, tiré d'un populaire roman de Romain Puértolas, raconte l'incroyable périple d'Aja, un petit escroc né dans un quartier défavorisé de Mumbai. À la mort de sa mère, il entame un voyage vers Paris à la recherche d'un père inconnu. Dès le premier jour, il tombe amoureux d'une jeune Américaine croisée dans un magasin de meubles suédois.

Ses plans de séduction sont contrecarrés lorsque l'armoire dans laquelle il espérait passer la nuit est chargée dans un camion en partance pour le Royaume-Uni, où se cache un groupe de migrants somaliens. Découvert par les autorités, Aja se voit retirer ses papiers et entame alors une folle odyssée qui le mènera de Barcelone à Rome, en passant par la Libye.

Cet attachant héros est interprété



Culture

par Dhanush, un acteur indien au charisme indéniable qui s'avère être une célébrité dans son pays d'origine. «La présence et le charme de Dhanush transcendent toutes les cultures, indique Ken Scott, rencontré à Montréal quelques jours avant l'entrée du film en salles. Il fallait que les gens puissent s'identifier à lui, qu'ils aient envie de le suivre dans ses aventures pour le moins singulières.»

Sur le sous-continent, la bande-annonce du long métrage avait déjà été vue plus de 1,5 million de fois moins de 24 heures après sa mise en ligne. «C'est un privilège de pouvoir réaliser un film qui, sans être produit par un gros studio américain, sera présenté et suscite l'engouement partout à travers le monde.»

Ce souci d'universalité est au cœur de la démarche créative du réalisateur du film à succès *Starbuck* (2011); une leçon apprise grâce à l'enthousiasme suscité par *La grande séduction* (2003), dont il a rédigé le scénario.

«Lorsqu'on a présenté le film au

Ken Scott a tenu à tirer parti des richesses humaines et artistiques que laissait présager un tel amalgame de cultures sur son plateau de tournage et a opté pour une cinématographie valorisant leurs particularités avec authenticité.

MARIE-FRANCE
COALLIER
LE DEVOIR

L'extraordinaire voyage du fakir (V.F. de The Extraordinary Journey of the Fakir)

Comédie de Ken Scott.
Avec Dhanush, Bérénice Bejo, Erin Moriarty.
France-Belgique-Inde, 2018, 92 minutes.

Festival de Cannes, les Sud-Coréens ont été les premiers à manifester leur intérêt pour l'acheter. Cette histoire de pêcheurs menacés par l'embourgeoisement et l'exode rural les touchait profondément, parce qu'elle reflétait leur expérience. Depuis ce temps, je pense que pour produire des histoires qui peuvent voyager, il faut avant tout raconter des réalités universelles à travers des cas très spécifiques.»

Réfléchir par le sourire

En plus d'évoquer des thèmes plus traditionnels tels que la quête identitaire, la recherche du bonheur et les premières amours, *L'extraordinaire voyage du fakir* réfléchit avec légèreté et empathie à l'immigration clandestine et aux préjugés qui y sont attachés.

«J'espère que l'histoire touchera suffisamment les gens pour leur donner envie de poursuivre la discussion et la réflexion. Cela dit, c'est une comédie, et non un film politique. On ne dit pas aux gens ce qu'ils doivent penser. Mon objectif était de donner un visage aux migrants et de montrer qu'ils sont tout simplement une autre version de nous-mêmes.»

Ken Scott a par ailleurs tenu à tirer parti des richesses humaines et artistiques que laissait présager un tel amalgame de cultures et a opté pour une cinématographie valorisant leurs particularités avec authenticité. «Je souhaitais que le personnage d'Aja soit en interaction avec toutes ces cultures. Tout en gardant un ton uniforme, j'ai fait en sorte que chaque segment soit marqué par des couleurs et des clins d'œil uniques.»

Ainsi, les passages qui se déroulent en Inde sont rehaussés par des teintes chaudes et vibrantes de jaune, de rouge et de bleu. Les hommages à Bollywood y sont multiples, notamment grâce à l'ajout d'une chorégraphie chantée candide et exaltée. En Angleterre, les nuances sont plus éteintes et l'humour change de registre, en ligne avec l'héritage des Monty Python.

Dans un segment tourné en Belgique, mais se déroulant dans un camp de réfugiés libyen, l'équipe a eu recours à de véritables nouveaux arrivants. «Pour la plupart, il s'agissait de leur premier emploi, de leur premier travail [en sol européen]. Ils étaient très heureux de participer à la mise en scène de leur parcours. On a vécu des moments vraiment émouvants», précise le cinéaste.

Promis à un franc succès, ce film risque fort d'ouvrir davantage les portes du marché international à Ken Scott. Alors qu'il travaille présentement à l'écriture de deux scénarios, il espère bientôt présenter un nouveau film en français au public québécois. «Ça fait neuf ans que je n'ai pas tourné au Québec. Pourtant, je vis ici et je suis inspiré par les histoires d'ici. Mais ce qui m'importe surtout, c'est d'aller là où j'ai l'impression d'avoir des choses à dire et de pouvoir avoir un impact sur un projet.»

Le Festival commence dans moins de 2 semaines !

26 juin — 6 juillet 2019

40^e Festival International de Jazz de Montréal

ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX TD

Salle Wilfrid-Pelletier, PdA • 19 h 30

Blue Rodeo

Première partie : Elisapie

28 juin

alt-J

Première partie : Drama

2 et 3 juillet

LES GRANDS CONCERTS

Théâtre Maisonneuve, PdA • 20 h

Programme double

Ravi Coltrane Quartet

Antonio Sanchez & Migration

30 juin

Bahamas

Première partie : Emilie Kahn

5 juillet

LES RYTHMES

MTELUS • 20 h 30

Steel Pulse

Première partie : Jah Cutta

28 juin

CHVRCHES

6 juillet

LE FESTIVAL À LA MAISON SYMPHONIQUE

Maison symphonique • 19 h

Concert d'ouverture CBC Radio-Canada

Programme double

Richard Galliano duo avec Ron Carter

Hommage à Michel Legrand avec Richard Galliano et le Quatuor Molinari

26 juin

Chucho Valdés Jazz Batá

Première partie : Edmar Castaneda trio

28 juin

montrealjazzfest.com

INFO-JAZZ 514 871-1881 1 85JAZZFEST

LOTUS QUÉBEC Heineken HYUNDAI SAO Canada TOURISME / MONTRÉAL Montréal Québec SPECTRA

La musique des images

Un film collectif inspiré par les propos ultimes du Christ et par l'opus que Haydn leur a consacrés

CRITIQUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

Une question légère, en guise de préambule : la vie ne consiste-t-elle pas, au fond, en une suite d'étapes charnières, avec dans l'intervalle diverses expériences préparant à affronter ou à accueillir celles-ci ? On songe à cela — à l'existence et à sa teneur — en regardant le beau film *Les sept dernières paroles*. Œuvre collective dirigée par Kaveh Nabatian, cet essai cinématographique est une mise en image très libre des ultimes propos qu'aurait tenus le Christ depuis sa croix. Or, pour toute « parole » justement, les cinéastes devaient s'en tenir à l'opus 51, ou *Les sept dernières paroles de Notre Sauveur en croix*, que Joseph Haydn composa en 1786. Pari gagné ?

Et comment ! Même s'il est techniquement constitué de sept courts métrages réalisés, dans l'ordre, par Ariane Lorrain, Sophie Goyette, Juan Andrés Arango, Sophie Deraspe, Karl Lemieux, Kaveh Nabatian et Caroline Monnet, jamais n'a-t-on l'impression de regarder un film à sketches. Tant le thème imposé que la musique (interprétée par le Callino Quartet de Londres) assurent une unité. Outre son segment, Nabatian a tourné à Haïti un prologue et un épilogue qui aident aussi à la cohésion.

Lesquels montrent une femme âgée prendre un avion piloté par un homme maquillé comme un squelette : elle monte au ciel, en somme, conduite par la Mort en personne. C'est magnifiquement imaginé et exécuté. Et c'est l'occasion pour le réalisateur de camper le ton, spirituel au sens large, et l'atmosphère, poétique.

Tout ce qui est compris entre cela relève de l'un et l'autre qualificatifs. Pour autant, chaque cinéaste offre au sein de cet écran une vision artistique individuelle, une sensibilité propre.

Dérouté, ravi, ému

Dans *Le pardon*, ou « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font », Ariane Lorrain joue avec les codes de la réalité et de la fiction en présentant le martyre de l'imam Hussein, sorte de Passion persane mise en scène chaque année par une troupe de théâtre. Déroutant, dans le bon sens.

Vient ensuite *Le salut*, ou « En vérité, je te le dis : aujourd'hui tu seras avec moi au paradis », signé Sophie Goyette. Une vieille dame, filmée avec un amour et une délicatesse infinies, se remémore sa vie en une suite de flashes impressionnistes renvoyant à une nature tactile et enveloppante. Son paradis ?

Avec *La relation*, ou « Femme, voilà ton fils ! Voilà ta mère ! », Juan

Andrés Arango trace les parcours parallèles de deux pêcheurs en haute mer : le premier est en Colombie et le second, sur la Côte-Nord. Tandis qu'une mère attend, la mer donne, la mer prend. D'une émouvante simplicité.

Sophie Deraspe (dont on a très hâte de découvrir l'adaptation d'*Antigone*) procède à la relecture la plus radicale, et c'est une vertu, avec *L'abandon*, ou « Mon dieu, mon dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ». Un enchaînement de gros plans de visages tour à tour jouissants, naissants, frémissants de vie, souffrants, mourants... Éternel recommencement. Brillant.

On doit à Karl Lemieux l'apport le plus ouvertement expérimental, et fascinant, qu'est *La détresse*, ou « J'ai soif ». Coule le sang tandis que la chair se délite en matière intangible, entre autres fulgurances hallucinées.

Sous l'œil borgne de la lune, dans une forêt mystérieuse, un gamin est en butte aux rituels étranges des adultes : *Le triomphe*, ou « Tout est accompli », de Kaveh Nabatian, conte avec force évocation le récit initiatique qu'est l'enfance, de la dépendance à l'affranchissement, en passant par la peur et la curiosité.

Pour *La réunion*, ou « Père ! Entre tes mains je remets mon esprit », Caroline Monnet s'est inspirée de croyances anichinabées, avec un

retour à l'eau comme transition entre le monde physique et celui de l'au-delà. Un ravissement formel.

Un exploit

À cet égard, que l'on recourt à la couleur ou au noir et blanc, la facture demeure toujours superbe. Chapeau, donc, aux directions photo d'Ariane Lorrain, Léna Mill-Reuillard, Nicolas Canniccioni, Sophie Deraspe, Mathieu Laverdière, Duraid Munajim et Eric Cinq-Mars. Au montage, et considérant que, à chaque proposition sa respiration, Marc Boucrot a quant à lui su lier le tout avec grâce.

Evidemment, et c'est le lot des films collectifs, certaines contributions s'avèrent plus marquantes que d'autres. C'est inéluctable, c'est ainsi : il est des regards, des visions qui transcendent ce qui est venu avant et ce qui vient après.

Ceci dit, et c'est en soi un exploit, il n'est ici point de véritable maillon faible. Quand même, l'ouverture conçue par Kaveh Nabatian est inoubliable, à titre d'exemple.

Et il y a la musique de Haydn, à l'épreuve du temps...

Les sept dernières paroles

★★★★

Film d'essai de Kaveh Nabatian, Ariane Lorrain, Sophie Goyette, Juan Andrés Arango, Sophie Deraspe, Karl Lemieux, Caroline Monnet. Québec, 2019, 73 minutes.



Même si *Les sept dernières paroles* est techniquement constitué de sept courts métrages réalisés par Ariane Lorrain, Sophie Goyette, Juan Andrés Arango, Sophie Deraspe, Karl Lemieux, Kaveh Nabatian et Caroline Monnet, jamais on n'a l'impression de regarder un film à sketches.



À terme, le film plaira surtout aux cinéphiles inconditionnels de Jim Jarmusch, ou n'ayant pas vu les œuvres qui l'ont influencé.

UNIVERSAL PICTURES

Les morts ne meurent pas (V.F. de *The Dead Don't Die*)

★★ 1/2

Pastiche de Jim Jarmusch. Avec Bill Murray, Adam Driver, Tilda Swinton, Chloë Sevigny, Caleb Landry Jones, Danny Glover, Tom Waits. États-Unis, 2019, 103 minutes.

Bill Murray contre les zombies

Le Jarmusch nouveau rend hommage à George A. Romero et à Ed Wood pour un résultat mitigé

CRITIQUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

Dans un hameau où tout le monde se connaît, un phénomène étrange met depuis peu à mal la quiétude ambiante. En effet, à nouveau animés, et mus par un appétit pour la chair fraîche, les morts ont quitté le cimetière et migré vers le centre-ville. Secoués, mais affichant un calme étonnant, le shérif et ses adjoints deviennent en quelque sorte les témoins d'une fin du monde à échelle réduite. Dévoilé en compétition à Cannes, *Les morts ne meurent pas* voit Jim Jarmusch rendre un hommage à sa manière, c'est-à-dire décalée, à George A. Romero et à Ed Wood. Entouré d'une distribution incroyable, le cinéaste a eu, on le présume, beaucoup de plaisir.

L'ennui est que devant le résultat, le spectateur n'en a, lui, que par intermittence. Regarder *Les morts ne meurent pas* (*The Dead Don't Die*), c'est un peu comme arriver à une fête avec plusieurs heures de retard, alors que tous les convives sont déjà éméchés et complices de blagues auxquelles on n'a pas assisté.

Mais c'est Jim Jarmusch, qu'on adore, alors on tâche de cerner le ton et l'ambiance qu'il cherche à établir. De telle sorte qu'on rit à maintes reprises, car il est des passages d'une splendeur insupportable. Il en est d'autres, hélas, où on a plutôt l'impression d'assister à du gros n'importe quoi. Un exemple survient lorsque le shérif qu'incarne Bill Murray demande à son adjoint campé par Adam Driver: «On improvise, là?» A cet instant précis, on voudrait poser la même question au cinéaste.

Pour le compte, on ne saurait dire s'il s'agit d'un moment de décrochage que Jarmusch a choisi de garder, ou s'il s'agit d'une continuation du jeu de bris de quatrième mur narratif auquel se livre, par deux autres fois sauf erreur, les personnages de Murray et de Driver (ce dernier va jusqu'à confier avoir lu en entier le scénario). Le procédé est amusant, mais sa faible récurrence laisse perplexe: pas assez pour devenir un motif, mais trop pour ne pas qu'on se questionne sur sa pertinence.

Les clins d'œil «méta» sont légion, de l'allusion à la présence de Driver au générique des suites de *Star Wars* au nom du réalisateur culte Samuel Fuller gravé sur une tombe.

Un pastiche d'abord

Pour faire bonne mesure, Jarmusch glisse un commentaire social sur la surconsommation, avec des zombies obsédés par les activités (achats) et lubies (café, téléphone) desquelles ils étaient esclaves de leur vivant. Ce concept est un legs de *L'aube des morts-vivants* (*Dawn of the Dead*) de Romero. Jarmusch annonce du reste d'office ses couleurs avec une séquence d'ouverture évoquant celle de *La nuit des morts-vivants* (*Night of the Living Dead*). Et il y a ce gore, très «référéncé».

Quant à Ed Wood, pour mémoire le pire réalisateur de tous les temps (et le sujet d'un des meilleurs films de Tim Burton), Jarmusch convoque par certaines figures, et par un parti pris psychotrope, son notoire *Plan 9 from Outer Space*. Bien que l'action se déroule dans le présent, Centerville paraît figé dans les années 1950, avec son diner et son centre pour jeunes délinquants (une sous-intrigue laissée en suspens)... A ce propos, *Les morts ne meurent pas* est d'abord un pastiche. Cela se révèle une qualité et un défaut.

Même à son plus inspiré, le film

n'approche jamais la poésie macabre de la fable vampirique *Les derniers amants* (*Only Lovers Left Alive*), précédente incursion de l'auteur dans le fantastique avec encore Tilda Swinton, qui dans *Les morts ne meurent pas* donne tout son sens au terme «croque-mort».

Hormis Swinton justement, Driver, à qui Jarmusch avait confié la vedette de Paterson, se distingue. Idem pour Steve Buscemi, en fermier raciste, et Larry Fassenden (connu des fans d'horreur de série B), en gérant de motel.

Puis il y a Tom Waits, en ermite qui narre, voire explique action et enjeux depuis sa forêt: Jarmusch est d'habitude plus subtil. Les autres comédiens, dont la talentueuse Chloë Sevigny, héritent de partitions vagues ou sous-écrites.

Ceci expliquant cela, le film faillit dans ses velléités chorales.

Silences complaisants

Au rayon de l'interprétation d'ailleurs, l'exercice commandait un niveau de jeu particulier (presque faux mais conscient de l'être) que Jarmusch n'a pas su tirer de tous. On observe également un recours abusif à ces silences stylisés, du type «ceci est un malaise» ou «ceci est absurde». On exagère à peine: il y a quasiment là une demi-heure de temps morts, pardonnez le jeu de mots.

A terme, le film plaira surtout aux cinéphiles inconditionnels de Jim Jarmusch, ou n'ayant pas vu les œuvres qui l'ont influencé. Les autres passeront un meilleur moment à revoir ces films-là, Cannes ou pas.

Pour Emma Thompson

La brillante actrice donne zeste et mordant à une comédie qui manque un peu des deux

CRITIQUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

Seule animatrice d'un talk-show de fin de soirée au long cours, Katherine Newbury fait partie du paysage télévisuel américain depuis des années. Or, à force de confort, une certaine indifférence s'est immiscée, et ce n'est qu'à l'annonce de son remplacement prochain que Katherine réalise combien elle tient à son émission.

Taxée, entre autres, de « femme qui n'aime pas les femmes », elle embauche dans son équipe de scribes mâles et blasés la pimpante Molly Patel, qui vénère Katherine même si celle-ci a la dent très dure. Avec son héritage indien, Molly permet à Katherine, de son propre aveu, de faire d'une pierre deux coups rayon diversité. Oui, elle a atteint ce niveau de cynisme. Molly saura-t-elle percer la carapace de Katherine ?

La comédie *Fin de soirée* (*Late Night*) étant ce qu'elle est, la réponse n'est pas bien bien difficile à deviner. Surtout si on a vu *Le Diable s'habille en Prada* (*The Devil Wears Prada*), qui a de toute évidence servi de modèle à la scénariste et covedette Mindy Kaling. De fait, ce film-ci transpose plusieurs situations et « beats » de ce film-là.

À l'instar de Miranda Priestly exigeant l'impossible de son personnel et d'elle-même, Katherine Newbury n'accepte d'autrui rien de moins que l'excellence, car c'est à cela qu'elle s'astreint elle aussi.

Comme Meryl Streep avant elle, Emma Thompson confère à son personnage un supplément d'âme et un surcroît d'authenticité allant largement au-delà de ce qui se trouve sur la page.

L'intelligence et la conviction qui animent le regard de la brillante, brillante vedette de *Retour à Howards End* (*Howards End*) et *Les vestiges du jour* (*Remains of the Day*) ne se trichent pas.

De bonnes intentions

À l'inverse, Mindy Kaling, qui campe Molly, offre une performance plus unidimensionnelle. Entre espoirs et déconvenues, elle s'émerveille, elle pleure, et c'est à peu près tout. Créatrice de *The Mindy Project*, Kaling fut découverte dans la série satirique *The Office*, où elle a révélé avoir été embauchée par l'entremise d'un programme de diversité : une expérience professionnelle qui l'a inspirée pour ce film-ci.

Sans surprise, la manière franche qu'elle a d'aborder cette stigmatisation inconnue de la majorité constitue l'un des aspects les



Comme Meryl Streep avant elle, Emma Thompson confère à son personnage un supplément d'âme et un surcroît d'authenticité allant largement au-delà de ce qui se trouve sur la page.

LES FILMS SÉVILLE

plus intéressants de *Fin de soirée*.

Cela, et une sensibilité ouvertement intersectionnelle. Toute l'équipe de rédaction de l'émission de Katherine étant composée d'hommes blancs, le scénario s'amuse avec la notion de privilège blanc, de chasse gardée masculine et de camaraderie toxique — sans mettre tous ces messieurs dans le même panier.

Idem lors de ces segments tournés dans la rue avec Katherine, où le film et sa scénariste se moquent gentiment de l'intensité des guerriers de la justice sociale, ou *social justice warriors*.

Pour toutes ses bonnes intentions hélas, Kaling reste en surface (particulièrement avec le thème de l'âgisme mâtiné de misogynie dont Katherine fait les frais). Dommage. Et il faut le dire, les tentatives pour générer de l'émotion apparaissent parfois appuyées. Quoique sur ce point, c'est sans doute sur la musique insistante que l'on peut rejeter la responsabilité.

Brio de Thompson

Des passages touchants affleurent toutefois. Intimistes, feutrés, ils témoignent de la polyvalence de la réalisatrice Nisha Ganatra (*Cake*), qui sait mettre en veilleuse le bruit visuel du bureau et des coulisses de la télé au profit d'une sobriété laissant toute la place à Emma Thompson et, en l'occurrence, à John Lithgow, qui joue son conjoint et confident.

À cet égard, s'il est un enjeu que le film met habilement en relief, c'est l'isolement que peut ressentir une femme une fois qu'elle a franchi, seule justement, le proverbial plafond de verre. Katherine l'énonce clairement : elle n'a pas d'ami.e.s. L'espace, fugitif, d'un regard introspectif et d'un silence surpris, ce constat se meut en un aveu. D'ailleurs, cette réplique toute simple, lancée en passant, exemplifie à merveille comment Emma Thompson est de ces actrices pour qui il n'est pas de « petit » moment.

Prodigieusement douée, Thompson a cette capacité de ciseler des instants mémorables à partir de n'importe quelle matière, de la très bonne comme de la très ordinaire.

Où se situe *Fin de soirée* ? Le film est dans l'ensemble assez charmant, mais aurait pu, aurait dû, être davantage que cela. Lorsque l'essentiel de l'intrigue tourne autour de la rédaction de bons gags et la conception de monologues censés être désopilants et pertinents, il est pour le moins problématique que l'on ne rie qu'une fois sur deux.

Au bout du compte, et au risque de se répéter, Emma Thompson donne son zeste et son mordant à une comédie qui manque un peu des deux.

Fin de soirée (V.F. de *Late Night*)

★★ 1/2

Comédie dramatique de Nisha Ganatra. Avec Emma Thompson, Mindy Kaling, John Lithgow, Hugh Dancy, Reid Scott, Denis O'Hare, Hugh Dancy, Amy Ryan. États-Unis, 2019, 102 minutes.

Tourner en rond

Le quatrième volet de la série *Men in Black* déploie le concept usuel dans un récit prévisible et dispersé

CRITIQUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

La vérité est la suivante : les extraterrestres, et pas que de l'espèce des reptiliens, vivent déguisés parmi les humains depuis des décennies. Une agence secrète, si secrète que même les autres agences secrètes ne sont pas dans le secret, veille à réguler leur présence sur terre. Évidemment, il arrive qu'un être venu d'ailleurs s'amène clandestinement, avec des intentions funestes dans le pire des cas. Il revient alors aux agents surnommés « hommes en noir » d'éjecter, voire de neutraliser, ces indésirables. Après chaque opération, les témoins voient leur mémoire effacée. Enfant, Molly échappa à cette étape après une rencontre du troisième type. Devenue une jeune femme déterminée, elle parvient un jour à localiser l'évasive agence...

On connaît la prémisse de base qui régit l'univers de la série *Hommes en noir* (*Men in Black*) créée en 1997, et inspirée par les *comics* de Lowell Cunningham. *Hommes en noir : international* en est le quatrième volet, et fatigue narrative, il y a.

À titre récapitulatif, *Hommes en noir*, premier opus, demeure assez

mémorable avec son dosage habile d'humour, de fantaisie et de satire conspirationniste, avec en prime une petite touche sentimentale du meilleur effet. Fruit d'une production à problèmes, la suite parue en 2002 est en revanche oubliable. Tellement qu'il fallut dix ans pour que le studio rempile avec *Hommes en noir 3*, film étonnamment chouette qui, avec ses astucieuses circonvolutions temporelles, réussit presque à convoquer la magie de l'original.

Qu'en est-il d'*Hommes en noir : international*? Il est, hélas, à ranger aux côtés du deuxième film.

Grosses invraisemblances

D'office, on appréhende l'enchaînement laborieux à venir alors que se succèdent pas moins de deux prologues piètrement emboîtés : l'un est campé en 2016 avec les agents H (Chris Hemsworth) et T (Liam Neeson), l'autre 20 ans plus tôt avec une Molly gamine. L'action proprement dite se met finalement en branle au présent alors que Molly (Tessa Thompson) est envoyée de New York à Londres pour une première mission d'autant plus délicate qu'elle concerne la possible existence d'une taupe au sein de la filiale anglaise. Ceci, juste après avoir

été admise en tant qu'agent M avec une facilité déroutante.

Le fait qu'on la colle, elle, une néophyte, sur une telle affaire, est encore plus déconcertant, pour peu qu'on y songe un instant.

Emma Thompson, qui joue avec un pince-sans-rire appréciable la patronne de la division américaine, parvient presque à faire oublier la foncière invraisemblance des décisions de son personnage. On sourit, en outre, lors de cet échange où Molly sourcille à l'appellation « hommes » en noir : « Je sais, mais croyez-moi, j'ai déjà eu cette discussion. C'est un... processus... lent », de concéder sa supériorité. On devine qu'est sincère ce roulement d'yeux qu'a Emma Thompson en disant cela. Dommage qu'elle n'ait que trois scènes.

Car les vedettes sont Tessa Thompson et Chris Hemsworth, déjà partenaires dans *Thor : Ragnarok* puis le dernier *Avengers*. Or, bizarrement, leur chimie n'est ici qu'intermittente. À leur décharge, ils composent avec des personnages mal écrits, lui tombeur immature on ne peut plus générique, et elle passant de jeune femme intrépide et brillante à écolière amoureuse perdant ses moyens, à sa du combat.

Assemblage disparate

Au rayon de l'histoire, le film consiste en une course-poursuite au rythme cahin-caha. On flaire la production conçue en comité, avec tout un chacun insistant pour qu'on garde son idée. Il en résulte un assemblage disparate parfois drôle, souvent ennuyant, avec pour tout liant ce qui est devenu le concept usuel de la série : une puissante entité extraterrestre cherche à mettre la main, la patte ou le tentacule, sur un dispositif interchangeable selon le film, capable d'annihiler planètes, galaxies, alouette.

Prévisible à chaque détour en dépit d'un abus éhonté de *deus ex machina*, l'intrigue se termine où elle a commencé. L'ennui étant qu'à ce stade ultime, on n'a pas bouclé la boucle, mais tourné en rond. Que de temps perdu.

Où sont ces fameux agents armés de leur effaceur de mémoire lorsqu'on a vraiment besoin d'eux?

Hommes en noir : international (V.O. et V.F.)

★★

Comédie de science-fiction de F. Gary Gray. Avec Tessa Thompson, Chris Hemsworth, Liam Neeson, Rebecca Ferguson, Emma Thompson. États-Unis, 2019, 115 minutes.



Les vedettes ici sont Tessa Thompson et Chris Hemsworth, déjà partenaires dans *Thor : Ragnarok* puis *Avengers*. Or, bizarrement, leur chimie n'est ici qu'intermittente. À leur décharge, ils composent avec des personnages mal écrits.

SONY PICTURES

16 | Culture Notre sélection cinéma en salle

Les nouveautés sont en rose

The Souvenir (V.O.)

★★★★ 1/2

Primé à Sundance, ce film autobiographique de Joanna Hogg s'attarde au destin de Julie, qui vit un double éveil : sentimental et professionnel. Étudiante en cinéma, elle s'éprend d'un jeune cadre érudit et ténébreux dont elle est la seule à ne pas déceler les tendances autodestructrices. *The Souvenir* évolue à rythme non pas lent, mais mesuré, en adéquation parfaite avec le cheminement psychologique de l'héroïne. Tandis qu'à l'université, l'émerveillement de Julie croît vis-à-vis du 7^e art, sur le front amoureux, la nature délétère de sa relation est un lent désenchantement. Des vents contraires qui engendrent une tempête intérieure qui serait invisible à l'œil, n'eût été la maestria de la cinéaste pour en capter les moindres frémissements extérieurs. D'une infinie délicatesse, d'une absolue précision, sa mise en scène multiplie les couches de lectures. Un superbe (auto)portrait doublé d'une fine étude du pouvoir transcendant du cinéma.

François Lévesque

Les sept dernières paroles

★★★★

Dirigé par Kaveh Nabatian, cet essai est une mise en images très libre des ultimes propos qu'aurait tenus le Christ en croix. Or en guise de « parole », les cinéastes devaient s'en tenir à l'opus 51 de Haydn : *Les sept dernières paroles de Notre Sauveur en croix*. Même s'il est techniquement constitué de sept courts métrages, tant le thème que la musique assurent une unité. D'autant que Nabatian a tourné, outre son segment, un prologue et un épilogue puissants. En couleur ou en noir et blanc, la facture demeure toujours superbe. C'est tour à tour émouvant, mystérieux, déroutant, hallucinant... Évidemment, et c'est le propre des films collectifs, certaines contributions s'avèrent plus marquantes. Cela dit, et c'est en soi un accomplissement, il n'est ici point de véritable maillon faible. Quand même, l'ouverture en pleins cieus est inoubliable. Et il y a la musique de Haydn, à l'épreuve du temps...

François Lévesque

La femme de mon frère

★★★★

Pessimiste quant à ses perspectives d'avenir, Sophia, doctorat en poche, squatte l'appartement de son frère Karim, avec qui elle partage une complicité de toujours. Mais lorsqu'il s'éprend d'Eloïse, c'est la panique. Ce film « dramatico-désopilant » expertement écrit et réalisé est à ranger dans la catégorie des irrésistibles. C'est là un portrait de femme à maints égards atypique que brosse Monia Chokri. Vive, nuancée, et complètement désarmante, Anne-Élisabeth Bossé compose une héroïne qui, sous couvert de désinvolture et de bel esprit, cache un

abîme d'angoisse. Souvent, on est ému alors qu'on a encore mal aux côtes de s'être esclaffé. La facture est extrêmement soignée sans être poseuse. Bémol : une propension à faire durer certaines scènes jusqu'à en amoindrir l'impact. Avec l'aide de la directrice photo Josée Deshaies, la cinéaste ménage cela dit d'authentiques instants de grâce visuelle. Du très drôle, du très beau, et du très bon.

François Lévesque

L'Apollon de Gaza

★★★ 1/2

Sous ses airs de traque à la Scotland Yard, *L'Apollon de Gaza* retrace la destinée improbable d'une statue de bronze du dieu solaire des arts et de l'amour devenue, à sa découverte, en 2013, un trésor national âprement disputé. À travers son histoire rocambolesque, Nicolas Wadimoff esquisse un portrait contrasté du rude quotidien des Gazaouis gangrené par le conflit israélo-palestinien et la pauvreté endémique. S'ajoute, en creux, une réflexion sur la valeur même de l'Histoire, ce qu'on en garde, ce qu'on en préserve. De même que sur les sacrifices qui ouvrent cette voie difficile qu'est l'exercice de mémoire. Le tout se décline avec une belle audace formelle qui permet au documentaire de rompre avec l'enfilade inévitable de têtes parlantes, prenant dès lors un ton plus engagé et, surtout, engageant.

Louise-Maude Rioux Soucy

Le mystère Henri Pick

★★★

Croyant qu'un succès littéraire cache une mystification, un critique gagne la Bretagne afin d'investiguer sur l'auteur, un pizzaiolo décédé. La fille de ce dernier le rejoindra dans son enquête. Après l'animosité, le flirte : la convention aurait pu agacer, n'eût été la chimie comique que partagent Fabrice Luchini et Camille Cottin. Tiré d'un roman de David Foenkinos, le film offre une satire aiguë mais affectueuse du milieu littéraire. La réalisation de Rémi Bezanson insufflé un mouvement élégant et fluide auquel un montage bien réglé imprime un rythme allègre. La musique ajoute au charme, épousant les sinuosités d'un récit juste assez excentrique pour ne pas être tenu à trop de vraisemblance. Le film ne s'en écrase pas moins au dernier acte, embourbé dans ses propres circonvolutions. L'irrésistible devient affecté, l'intérêt vacille... Restent quelques perles, comme ce pastiche « durassien » livré par Luchini, et qui à lui seul vaut une étoile.

François Lévesque

The Tomorrow Man (V.O.)

★★★

Dans une petite ville paisible, un retraité paré de longue date pour la fin du monde est le premier surpris lorsqu'il s'éprend d'une femme qu'il soupçonne — à tort — d'être comme lui adepte des théories du complot.

Elle n'en cultive pas moins un étonnant jardin secret. À la fois étude de mœurs et histoire d'amour tout en demi-teintes et en humour discret, *The Tomorrow Man* donne à voir une autre formidable composition de l'acteur John Lithgow. Habituellement sollicité pour donner relief et panache à des partitions de soutien, il mord à belles dents dans ce rôle principal, un protagoniste qu'il a l'instinct heureux de ne pas traiter en hurluberlu, mais d'aborder avec retenue. La toujours lumineuse Blythe Danner n'est pas en reste, montrant une excentricité larvée que vient expliquer une intéressante révélation au troisième acte. On regrettera une lenteur certaine et, surtout, une trame somme toute mince pour ces beaux amants de la fin du monde (ou pas?).

François Lévesque

All Is True

★★★

Le Laurence Olivier de notre époque, Kenneth Branagh, porte depuis longtemps un amour immodéré à l'œuvre de William Shakespeare, à la fois comme acteur, comme metteur en scène et comme réalisateur. Il s'attaque maintenant à sa vie, l'incarnant quelques années avant sa mort, de retour auprès de sa famille à Stratford-upon-Avon après un long tumulte créatif à Londres. Véritable cérémonie des adieux, avec l'austérité que cela comporte, *All Is True* présente un homme ayant fouillé l'âme humaine, mais peu au fait des graves tourments de son propre clan. Il tentera d'appivoiser ces découvertes en élaborant un jardin visiblement destiné à faire fleurir en lui la paix. Entouré d'acteurs d'une grande noblesse, dont les impériaux Judi Dench et Ian McKellen, Branagh nous offre une démonstration trop souvent académique, soignée aux entournures, mais en quête d'un minimum de bruit et de fureur.

André Lavoie

X-Men. Phénix noir (V.F. de Dark Phoenix)

★★★

La principale mutation du dernier *X-Men*, c'est l'éjection de Bryan Singer aux commandes de cette série quasiment inusable. Simon Kinberg, nouveau venu avec une longue feuille de route comme producteur, a pris les commandes, et respecté le cahier des charges : de nouveaux visages, mais pas trop ; des péripéties à la pelle, mais aussi quelques dilemmes moraux. Tout cela baigne dans une ambiance de fin du monde, avec la présence d'une héroïne survitaminée à l'énergie solaire (Sophie Turner, guère irradiante) affrontant une extraterrestre s'appropriant les traits magnifiques de Jessica Chastain, ici glaciale comme une gestionnaire de multinationale. Pour le reste, Montréal sert une fois de plus de décor comode (New York et Paris), et les figures familières ont répondu à l'appel, même Jennifer Lawrence en Mys-

tique. Après le couac *Godzilla*, l'été des *blockbusters* a bel et bien démarré.

André Lavoie

Comme des bêtes 2 (V.F. de The Secret Life of Pets 2)

★★★

Comme son prédécesseur, *The Secret Life of Pets 2* s'interroge avec un humour rafraîchissant sur ce que peuvent bien fabriquer nos animaux domestiques lorsque nous les laissons seuls à la maison. Porté par trois intrigues inégales formant un tout plutôt incohérent, le film demeure d'une indéniable efficacité, notamment grâce à de remarquables animations et à de désopilants et ingénieux clins d'œil aux comportements à la fois irrésistibles et exaspérants de ces petites bêtes. Amusant et adorable, à l'image de ses héros.

Anne-Frédérique Hébert-Dolbec

Aladdin (V.O. et V.F.)

★★★

Après *Le livre de la jungle*, *La Belle et la Bête* et autre *Cendrillon*, Disney continue d'adapter son catalogue animé en prise de vue réelle en reprenant cette fois son succès de 1992. Aladdin, jeune pickpocket, s'éprend de la princesse Jasmine, et elle de lui. Il est prisonnier de sa pauvreté, elle est opprimée par les traditions. Mais voilà qu'Aladdin met la main sur une lampe magique où est enfermé (tiens!) un génie qui lui accorde trois souhaits... En coulisse guette Jafar, le vizir fourbe du sultan qui connaît d'ores et déjà les pouvoirs de la lampe. Fort d'un héros attachant, d'une héroïne plus autodéterminée, d'un méchant étoffé, d'un génie déjanté et d'effets spéciaux spectaculaires, *Aladdin* devrait plaire aux petits et grands friands de merveilleux. Cela, en dépit de longueurs et d'un dernier acte qui s'embourbe.

François Lévesque

Tout ce qu'il me reste de la révolution

★★★

Judith Davis a visiblement des comptes à régler, et beaucoup de choses à nous raconter. Comédienne issue d'un collectif théâtral, elle transpose dans son premier film les principes créatifs de sa bande, et leurs préoccupations sociales. Même si on peut percevoir une certaine influence godardienne, il y a tout de même de l'humour, de la tendresse familiale et de la romance dans la trajectoire de cette urbaniste au chômage qu'elle incarne avec une énergie parfois excessive. Cette chronique de notre époque à plusieurs tonalités affiche de belles têtes peu connues et des acteurs d'un autre temps (comme Mireille Perrier, celle qui traversait les premiers films de Leos Carax). Tous ces excès, comiques comme oratoires, ne sont pas toujours bien modulés, mais ce film demeure chargé de belles promesses. Cette troupe idéaliste dirait plutôt : des lendemains qui chantent!

André Lavoie

Les morts ne meurent pas (V.F. de *The Dead Don't Die*)

★★ 1/2

Dans cet hommage à George A. Romero et Ed Wood, Jim Jarmusch conte, à sa manière décalée, une invasion de zombies dans un hameau figé dans le temps. Si le cinéaste a eu, on le présume, bien du plaisir, le spectateur, lui, n'en éprouve que par intermittence. En dépit de procédés chers à l'auteur, le film est d'abord un pastiche assumé, quoique mince. Il y a quelques savoureux numéros d'acteurs, mais plusieurs partitions sont sous-écrites. Ceci expliquant cela, le film échoue dans ses velléités chorales. Entre deux passages d'une splendide insatiable, s'intensifie une impression prégnante d'assister à du n'importe quoi conçu à la va-vite. Avec son recours abusif au silence stylisé, du type « ceci est un malaise » ou « ceci est absurde », Jarmusch flirte en outre avec la complaisance. Le résultat plaira surtout à ses inconditionnels, ou à qui n'a pas vu les œuvres qui l'ont influencé. Les autres passeront un meilleur moment à revoir ces films-là.

François Lévesque

Fin de soirée (V.F. de *Late Night*)

★★ 1/2

Katherine va perdre son *talk-show*. Arrive au sein de son équipe mâle et blanche Molly, qui vénère Katherine même si celle-ci a la dent très dure. Molly saura-t-elle percer la carapace de son idole? Cette comédie étant ce qu'elle est, la réponse n'est pas difficile à deviner. Surtout si on a vu *Le diable s'habille en Prada*, ce film-ci transposant plusieurs situations et *beats* de ce film-là. L'enjeu de la stigmatisation liée à la diversité au travail constitue, jumelé à une sensibilité intersectionnelle, l'aspect le plus intéressant du scénario de Mindy Kaling, aussi covedette. Hélas, on reste en

surface, surtout quant au thème de l'âgisme misogyne dont Katherine fait les frais. Dans le rôle de cette femme n'acceptant d'autrui rien de moins que l'excellence, car c'est à cela qu'elle s'astreint elle aussi, Emma Thompson est formidable. Elle donne zeste et mordant à une comédie qui manque un peu des deux.

François Lévesque

Avengers. Phase finale (V.F. de *Avengers: Endgame*)

★★ 1/2

Sorti l'an dernier à pareille date, *Avengers. La guerre de l'Infini* se sera essentiellement révélé être une mise en place de ce très attendu *Avengers. Phase finale*. Cet ultime opus ne perd pas de temps à plonger dans l'action, ce qui est heureux puisque le film dure trois heures. Résulte de cette gageure le mélange attendu de séquences d'action haletantes, d'effets spéciaux époustoufflants, d'humour salubre... et de moments émotionnels souvent insistants. Hélas, alors qu'arrive l'affrontement final, on va de reports en épi-logues, étirant là où l'on devrait resserrer. La conclusion de la saga de l'Infini s'avère ainsi insatisfaisante, un brin opportuniste et larmoyante.

François Lévesque

MIB Hommes en noir: International (V.F. de *Men in Black - International*)

★★

Marquée par une rencontre du troisième type durant l'enfance, Molly intègre à l'âge adulte une agence ultrasecrète qui régule la présence extraterrestre sur la Terre. Transférée de New York à Londres, elle fait équipe avec un agent rebelle sur fond de possible trahison. Fatigue narrative il y a dans ce quatrième opus d'*Hommes en noir*. D'office, on sent poindre l'enchaînement laborieux alors que se succèdent deux prologues mal emboîtés. Écrit, dirait-on, en comité où tout un chacun in-

siste pour qu'on garde son idée, le film consiste en une course-poursuite au rythme cahin-caha. Il en résulte un assemblage disparate parfois drôle, souvent ennuyeux, et abusant du *deus ex machina*. Pour tout liant: ce qui est devenu le concept usuel de la série, soit une entité extraterrestre malveillante cherchant à mettre la main, la patte ou le tentacule sur un dispositif quelconque capable d'annihiler planète, galaxies, alouette. On tourne en rond.

François Lévesque

Mon garçon

★★

De passage en France, Julien, père absent, apprend que son fils Mathys vient de disparaître lors d'une classe de neige dans le massif du Vercors. Pour ses deux premiers tiers, *Mon garçon* se concentre sur le calvaire de cet homme rongé par culpabilité (Guillaume Canet est excellent d'intériorité tendue). Cela, sur fond de suspense à combustion lente quant au sort de l'enfant. Hélas, après avoir considéré d'intéressantes pistes, survient un troisième acte qui transforme le film en pseudo *Taken* à la montagne. Or, moyens et ressorts techniques ne sont pas au rendez-vous. Réalisateur de la comédie dramatique *Une hirondelle a fait le printemps* et de la chronique historique *Joyeux Noël*, Christian Carion tente ici un virage professionnel qui, à l'évidence, ne sied guère à ses sensibilités de mise en scène. Bref, ce qui débute comme un mystère psychologique prenant se conclut comme une version fauchée d'une production générique de Luc Besson.

François Lévesque

Godzilla. Roi des monstres (V.F. de *Godzilla - King of the Monsters*)

★★

En aura-t-on fini un jour avec Godzilla, cette créature dont on n'arrive plus à faire le décompte des déclina-

isons cinématographiques? Depuis qu'Hollywood s'en est entiché pour le gonfler à l'hélium du numérique, on en vient à s'ennuyer des versions en caoutchouc de notre enfance. Cinq ans après la dernière catastrophe — dans tous les sens du terme... —, la créature dopée au nucléaire revient à l'avant-scène, avec quelques personnages de l'épisode précédent incarnés par certains acteurs visiblement sous la domination de leur agent. Michael Dougherty (*Trick'r Treat*, *Krampus*) gère le tout selon la méthode du *blockbuster* pétaradant, atteignant un niveau d'agression sonore inégalé. Les cris et rugissements martèlent les péripéties de ce monde au bord de l'Apocalypse, mais surtout du vide.

André Lavoie

Brightburn

★★

Se croyant bénis lorsqu'un poupon de l'espace s'écrase près de leur ferme, Tori et Kyle déchantent l'adolescence venue. Croisement entre *Superman*, où un couple de braves cultivateurs élève un enfant du ciel doté d'incroyables pouvoirs, et *La malédiction*, où un autre couple s'aperçoit que son petit ange est en réalité l'Antéchrist, *Brightburn* a été produit par James Gunn (*Les Gardiens de la galaxie*). Vu son implication et la prémisse, tout était en place pour une subversion bienvenue du film de superhéros. Hélas, *Brightburn* n'aspire qu'au premier degré, échouant là aussi. Laborieuse, arithmétique, la construction narrative est esclave de mises à mort spectaculaires mais dénuées de suspense. Qui plus est, les personnages cumulent les actions stupides en amont. Le film a des mérites, techniques, et bénéficie d'une bonne prestation d'Elizabeth Banks en mère comblée, soucieuse, puis horrifiée. On l'est aussi, mais pas pour les bonnes raisons.

François Lévesque

Dès maintenant!

NOTRE NOUVELLE APPLICATION AMÉLIORÉE

Un téléchargement plus rapide, un nouveau design, des mots croisés et une navigation optimisés pour une expérience de lecture fluide et naturelle.

Téléchargez la mise à jour sur App Store ou Google Play.



LEDEVOIR

Centre d'arts
Rozynski
Arts Centre

CÉRA MYSTIC à Way's Mills

21 juin au 1^{er} juillet 2019

de 10 h à 18 h
Entrée libre

Exposition de trente artisans et trois artistes visuels
Atelier de sculpture grand format avec Andrea Keys Collin
Œuvre collective en processus de création — Casse-croûte champêtre
Activité de cuisson Raku grand public présentée par Desjardins
Rencontre d'artistes avec le public tous les dimanches

Horaire détaillé sur artsrozynski.com ou au 819 838-1657 — 2133 chemin de Way's Mills, Barnston-Ouest JOB 1C0





Le passé à l'impératif du présent au CCA

La pensée engagée de Gordon Matta-Clark fait l'objet d'une intelligente relecture

CRITIQUE
NICOLAS MAVRIKAKIS
 COLLABORATEUR LE DEVOIR

Quel destin donner aux archives? Comment s'assurer qu'elles ne restent pas lettres mortes, utilisées que par quelques chercheurs en quête de notes de bas de page... Bien sûr, on caricature. Mais la question se pose et pèse concrètement, matériellement, de tout son poids. L'archive peut-elle se dévoiler plus librement que comme un boulet, un amoncellement souvent étouffant de documents? Et comment s'assurer que l'archive ne soit pas avant tout une relique de la vie du créateur?

En littérature, le domaine de la critique génétique de l'œuvre tente de

redonner vie aux documents, mais souvent elle réitère une approche érudite anachronique. La question de l'archive se pose dans bien des musées et des bibliothèques, qui trouvent parfois des réponses judicieuses. Cela fait quelques années qu'à Montréal, le centre Arttexte et le Musée McCord innovent en cette matière, invitant chercheurs et artistes à effectuer des mises en scène avec leurs archives.

Cette question interpelle aussi le Centre canadien d'architecture (CCA), dépositaire du considérable fonds d'archives de l'« architecte » Gordon Matta-Clark (1943-1978). Le CCA a décidé de consacrer sa salle octogonale à une trilogie d'expositions mettant en scène ces documents. Elle

se déroulera jusqu'en mai 2020. Une entreprise qui nous montre comment des musées — de nos jours de plus en plus soumis à la domination de l'expo-spectacle-*blockbuster* — peuvent encore incarner une recherche intellectuelle. La chose est plus rare qu'on peut le croire...

Le premier volet de cette trilogie a été confié au commissaire Yann Chateigné, professeur à la Haute École d'art et de design de Genève. Il n'a pas voulu simplement montrer ces documents sous l'angle des réalisations effectuées par la suite... Cette installation permet d'en apprendre plus sur des projets non réalisés ou un peu oubliés, mais aussi sur les livres que Matta-Clark lisait, sur ses notes. Ce ne sont donc pas les célèbres découpes

En haut :
 Gordon
 Matta-Clark,
Pipes, 1971.
 À droite : vue
 de l'exposition
*Pensée
 matérielle*.
 PHOTOS CENTRE
 CANADIEN
 D'ARCHITECTURE

Pensée matérielle

Premier volet de la trilogie « Sortis du cadre : Gordon Matta-Clark ». Commissaire : Yann Chateigné. Au Centre canadien d'architecture, jusqu'au 8 septembre.



Culture

de bâtiments du créateur qui sont ici la vedette. Cette exposition a le bonheur de redonner une présence à la pensée et aux recherches multiples, foisonnantes de l'artiste.

Citons le commissaire : « Cette exposition, en somme, plutôt que de penser les archives de Gordon Matta-Clark comme un ensemble d'indices pointant vers un passé perdu, envisage l'œuvre de l'artiste comme un ensemble de fragments actifs, dont l'alchimie particulière recèle autant de vecteurs tournés vers l'avenir. » Et la question de l'alchimie n'est pas évoquée au hasard. Matta-Clark lisait beaucoup de livres portant sur ce sujet. Sa pensée et ses œuvres pourraient même être relues à l'aune de cette passion. C'est le cas de *Photo-Fry* (1969), série de polaroids frits, transmutés en icônes mystérieuses, couvertes d'or.

La démarche de Matta-Clark en sort entourée d'une aura presque magique, sans être pour autant sacralisée. Il faut dire que la vie brève de Gordon Matta-Clark avait elle-même des allures de conte de fées, ou de fétauds — le pendant masculin —, un conte à la fin malheureusement dramatique. Filleul de l'« anarartiste » Marcel Duchamp, beau-fils du galeriste Pierre Matisse — lui-même fils d'Henri Matisse — et fils du peintre surréaliste Roberto Matta, Matta-Clark avait donc vu de bonnes fées se pencher sur son berceau.

Durant la dizaine d'années où il créa — il est mort d'un cancer fulgurant du pancréas à 35 ans —, ce grand artiste-architecte a su développer une œuvre bien différente de celles qui se faisaient à son époque. Et une des vertus de cette petite

expo est de nous en apprendre beaucoup sur des aspects moins connus de sa pensée. Différentes parties le font avec finesse. Celle sur les Réseaux, comme base de l'architecture et de la société, insiste sur l'interdépendance des systèmes artistiques, mais aussi de l'humain et de la nature. Celle sur les Espaces intérieurs montre comment la notion d'espaces émotionnels a toujours été pour lui liée à sa vision de l'espace extérieur et à sa pratique en art social. Cette exposition souligne avec vivacité comment l'œuvre de Matta-Clark était vivante.

Depuis quelques années, Matta-Clark semble intéresser avec une nouvelle intensité le monde de l'art et des musées. L'an dernier, le Bronx Museum, aux États-Unis, puis le Musée du Jeu de Paume à Paris lui consacrent leurs espaces. Et les ouvrages sur son œuvre se multiplient. Cet intérêt réaffirmé dévoile certainement un malaise dans le milieu de l'architecture, dévoré depuis des années par les « starchitectes », les mégaprojets, le clinquant. Comme dans le milieu des arts visuels, le bling-bling pour riches désœuvrés l'emporte.

Cela explique peut-être pourquoi la figure de Matta-Clark nous fascine autant, plus de 40 ans après sa mort. Il est le symbole de notre époque qui se cherche en dehors de la mercantilisation à outrance de l'art et de l'architecte. Il incarne cette seconde moitié du XX^e siècle où certains voulurent faire éclater les cloisons entre disciplines, entre individus, entre classes. Cette exposition participe à cette interrogation nécessaire de notre époque, où ces idéaux ont été trahis.



Desjardins
présente

en collaboration avec

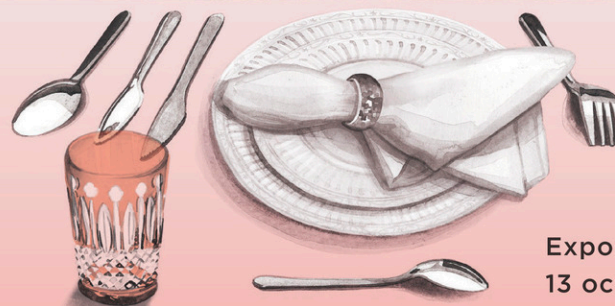


POINTE-À-CALLIÈRE À table!

Le repas français se raconte

14 juillet
La grande tablée
française!

De 12 h à 17 h
le Musée propose
un grand
pique-nique
festif!



Exposition jusqu'au
13 octobre 2019

Une exposition de Pointe-à-Callière avec la participation exceptionnelle du Musée national de céramique et du Musée national Adrien Dubouché - Cité de la céramique, Sèvres et Limoges



POINTE-À-CALLIÈRE
Cité d'archéologie et
d'histoire de Montréal



AIR CANADA
CARGO

TOURISME /
MONTRÉAL

Montréal

INTERCONTINENTAL
MONTRÉAL

Un Montréal baroque à l'italienne

Le festival sort de ses sentiers habituels en puisant du côté de la *sprezzatura*

ENTREVUE
CHRISTOPHE HUSS
LE DEVOIR

Le festival Montréal baroque quittera les lieux habituels, du 20 au 23 juin, pour se tenir dans la Petite Italie. Il est vrai que la thématique puise dans la Renaissance italienne son concept rassembleur : la *sprezzatura*. Quatre journées sur *sprezzatura* à Montréal ? Difficile à vendre ! Autant commencer par expliquer de quoi il s'agit. À Montréal baroque, le mot est encadré par deux descriptions. En français, cela donne « Une désinvolte nonchalance » et en anglais, un savoureux mélange avec « *A certain « je ne sais quoi » »* » (sic!).

Si Montréal baroque fait voisiner les noms de Vivaldi, Monteverdi, Gesualdo, Caccini et Trabaci, ceux-ci sont les metteurs en ondes musicales d'un concept défini par un écrivain et diplomate de la Renaissance italienne, Baldassare Castiglione (1478-1529). Dans son *Livre du courtisan*, paru en 1528, il conceptualise la *sprezzatura* comme l'une des habiletés principales de l'homme de cour.

Une application artistique

Au-delà de la vie mondaine du XVI^e siècle, la *sprezzatura* a beaucoup de rapports avec la musique. Car ce terme, que l'on traduit officiellement par nonchalance, consiste essentiellement à faire paraître simples ou anodines des choses ou réalisations difficiles ou complexes.

Bien préparer quelque chose que l'on laisse paraître spontané, improvisé, facile... La *sprezzatura* s'applique évidemment aux arts. Cela vaut pour la littérature. Tant d'écrivains se targuent d'une inspiration au fil de la plume, mais travaillent et retravaillent inlassablement leurs manuscrits. En musique, c'est Giulio Caccini qui, dans la préface du *Nuove Musiche*, a repris le terme lui-même, parlant de la « *nobile sprezzatura di canto* ». Il décrit ainsi ses airs d'opéra parés d'une légèreté dénuée d'effort apparent.

Une autre application musicale qui découle du livre de Castiglione est la possibilité, par un détachement feint, de cacher ses pensées ou sentiments véritables. Cette attitude a trouvé dans les danses de cour un terrain d'expression propice, ce qui explique la contribution des Jardins chorégraphiques de la danseuse, dramaturge



Portrait de Baldassare Castiglione par Raphaël, probablement à l'hiver 1514-1515

DOMAINE PUBLIC

et chorégraphe Marie-Nathalie Lacoursière à deux des projets majeurs de cette édition 2019 de Montréal baroque : le grand concert de clôture, dimanche 23 juin à 17 h au théâtre Le

Château, avec pour titre *Il Cortegiano*, autour de Baldassare Castiglione, habillé de compositions de Ciconia, Binchois, Dufay, Gabrieli, Caccini, pour voix, flûtes, violes,

harpe, cornet et percussions, et le seul concert français, *Rien du tout*, un opéra de chambre autour d'œuvres de Lully, Rameau et Campra pour soprano, violons, hautbois,

Culture

Cinq rendez-vous à ne pas manquer

Sprezzatura Veneziana. Œuvres de Vivaldi et Heinichen pour solistes, chœur et orchestre. Ensemble Caprice, Tenet Vocal Artists, Ensemble vocal Arts-Québec. Matthias Maute. À l'église Madonna della Difesa, jeudi 20 juin à 19 h.

Ercole, Cupido, Furia e Apollo. Œuvres de Castello, Cima, Strozzi, Ucellini et Trabaci pour violons, violes et triple harpes. Par Davide Monti, David Greenberg, Maria Cleary, Antoine Malette-Chénier et le Consort des Voix humaines. À l'église Madonna della Difesa, vendredi 21 juin à 19 h.

Amore e Guerra II. Madrigali, Libro VIII de Claudio Monteverdi. Par Tenet Vocal Artists, le Studio de musique ancienne de Montréal, etc. À l'église Madonna della Difesa, samedi 22 juin à 17 h.

Banchetto Musicale. Au parc Dante, samedi 22 juin à 18 h 30.

Il Cortegiano. Comédie et danse avec œuvres de Ciconia, Binchois, Dufay, Gabrieli, Caccini pour voix, flûtes, violes, harpe, cornetto et percussions. Par Alkemia, Flûte Alors!, Les Voix humaines et Les Jardins chorégraphiques. Au théâtre Le Château, dimanche 23 juin à 17 h.

avec des endroits très modernes et des lieux qui nous font sentir à Palerme en 1750.» Pour les concerts intimes de 21 h, la crypte de la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours sera remplacée par une chapelle à côté de l'église.

Pour attirer le public, Susie Napper et Matthias Maute pourront compter sur des appuis aussi particuliers qu'impressionnants : « La chef de cuisine Elena Faita a offert ses dons et talents au Festival et organisera un banquet italien musical dans le parc Dante, samedi à 18 h 30. Elle fera la cuisine pour tout le monde. Nous avons donc modifié les horaires des concerts en fonction de cet événement. » C'est ainsi que le *Livre VIII des Madrigaux* de Monteverdi sera présenté dès 17 h par l'ensemble Tenet Vocal Artists, le Studio de musique ancienne de Montréal et les instrumentistes Davide Monti, David Greenberg, Maria Cleary, Antoine Malette-Chénier, Michel Angers et le Consort des Voix humaines.

Le banquet musical sera servi à 250 personnes, qui acquitteront un droit d'entrée de 10 dollars, reversés au festival. « Elena a 73 ans, elle a une énergie formidable et adore faire la fête », s'enthousiasme Susie Napper. Dans la foulée du banquet, les mélomanes pourront se rendre à pied, « dans un endroit très moderne », au concert *Rien du tout*, imaginé par Marie-Nathalie Lacoursière.

Le festival sera ouvert jeudi par un grand concert d'œuvres chorales sacrées regroupant le *Magnificat* et le *Gloria* de Vivaldi et le *Magnificat* Heinichen, dirigés par Matthias Maute, avec son ensemble Caprice. Les cinq chanteurs de Tenet Vocal Artists, « un des rares groupes aux États-Unis spécialisés dans le chant de la Renaissance et de l'époque baroque », invités vedettes de cette édition, assumeront les solos.

Tout le festival découle du thème trouvé par Susie Napper. « Autour du titre, que j'ai diffusé autour de moi, des musiciens m'ont fait des propositions. Par exemple, Dorothea Ventura a conçu le projet autour de Castiglione avec Marie-Nathalie Lacoursière. Depuis des années, aussi, j'ai voulu présenter les violonistes Davide Monti et David Greenberg, des passionnés de l'improvisation. Je les ai contactés par courriel et, l'un adorant l'autre à travers leurs enregistrements respectifs, ils sont ravis de se rencontrer. »

Outre les grands concerts, Montréal baroque proposera comme à l'habitude de nombreuses activités familiales et gratuites en journée le samedi et le dimanche. Avec un « Marathon musical » dès samedi à 9 h, permettant de chanter le *Magnificat* de Vivaldi sous la direction de Matthias Maute, des improvisations sur les *Quatre saisons* à 11 h, de la cuisine italienne, des chansons napolitaines, du luth au square Philips, un « mini-festival 100 cordes pincées et un archet », et même « Conversations surnoises » autour de « la prétention du baroque italien ».

violoncelle et clavecin, présenté samedi à 20 h au café Tricot Principal. Un territoire à défricher

Si les lieux des concerts vous paraissent peu communs, la chose est voulue. Jointe à Copenhague, où elle était en tournée avec les Voix humaines, Susie Napper, fondatrice de Montréal baroque et codirectrice artistique, avec Matthias Maute, de l'événement, a l'habitude de nous prendre à contre-pied. « J'ai visité la Petite Italie et j'ai trouvé des lieux surprenants. Cela fait partie du festival de faire découvrir des bâtiments intéressants de Montréal. »

Le centre névralgique se situera donc cette année à l'église Madonna della Difesa, ou Notre-Dame-de-la-Défense, au 6800, rue Henri-Julien, au coin de la rue Dante, près de la station et du marché Jean-Talon. « C'est une église extraordinaire, une acoustique qui convient parfaitement à Monteverdi. Nous allons ouvrir avec neuf trompettes et tambours, cela va être extraordinaire. Il y a des peintures murales du même artiste québécois qui a peint Saint-Léon-de-Westmount : c'est un endroit magnifique. »

Susie Napper concède que ce déplacement est risqué : « Je sais que changer de lieu est très dangereux et j'espère que le public va suivre. C'est un quartier pas toujours très bien connu, mais il y a tant de contrastes,

★★★★★ Le Parisien
« Parfait dans ce rôle, Fabrice Luchini mène la danse, livrant au passage des scènes très drôles (...) »
Femme actuelle

★★★★★ Le Figaro
Camille Cottin

★★★★★ Fiches du Cinéma

★★★★★ « Un divertissement intelligent... » L'Express

un film de Rémi Bezançon

LE MYSTÈRE HENRI PICK

Alice Isaaz adapté du roman de David Foenkinos Éditions Gallimard Bastien Bouillon

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

VERSION ORIGINALE FRANÇAISE
CINÉMA 2019
QUARTIER LATIN
STARCITE MONTREAL
BOUCHERVILLE
BELOEIL
LONGUEUIL
PONT-VIAU 16
ST-EUSTACHE
STE-ADELE
DRUMMONDVILLE
JOLIETTE
LE YAPIS ROUGE
SHERBROOKE
LORETTEVILLE

VERSION ORIGINALE FRANÇAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

RIDM 2019
DOK LEIPZIG INTERNATIONALES PROGRAMM 2018
SEMAINE DE LA CRITIQUE LOCARNO FESTIVAL

« Une passionnante réflexion sur la persistance des civilisations anciennes dans notre monde contemporain. »
— Charles-Henri Raymond, Séquences

L'INCROYABLE ODYSSEE DE
l'Apollon de Gaza

UN FILM DE NICOLAS WADIMOFF
EN COLLABORATION AVEC BÉATRICE GUELPA

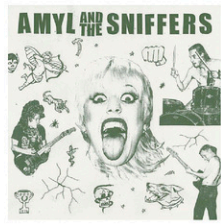
onf.ca/apollon

RTS SRG SSR
CINÉFORUM LOTERIE ROMANDE suisse romande Action Interromptions
axlks ANB

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!
G+ Consultez les guides horaires des cinémas

22 | Culture Disque

PUNK ROCK



Amyl and the Sniffers
★★★★ 1/2
Amyl and the Sniffers,
Rough Trade

Entre autres méchancetés, on dit que les critiques ne sont que des musiciens ratés qui auraient tant voulu, eux aussi, être des artistes idolâtrés. C'est faux, la plupart du temps... jusqu'à ce que se matérialisent sur scène Amyl (Amy Taylor) et ses senteurs, quatuor de Melbourne qui fait revivre le mythe du rock joué vite et fort entre deux caisses de bière pas chère. Dans un monde devenu si conscient de sa propre image, au bord de la crise d'anxiété, que celui ou celle qui ne voudrait pas faire ainsi honneur aux AC/DC, Joan Jett, Stooges et autres *glam rockers* jette la première pierre! Oui, ce premier long (après deux EP en 2016 et 2017) sent un peu le pastiche. Mais la beauté de cette musique est qu'elle n'a pas à être intellectualisée. Elle se vit dans la voiture, dans le *party* de sous-sol et, sans conteste, sur la scène, où elle devient une pulsion d'intensité qui ponctue la morne routine. Et regardez-moi ces magnifiques coupes Longueuil! En concert le 21 juillet au Ritz.

Sophie Chartier

CHANSON ÉPIQUE



Western Stars
★★★★★
Bruce Springsteen,
Columbia Sony

À l'ère sans air de Trump, rien ne sert de s'époumoner. Dénoncer? On est au-delà. Bruce a décidé plutôt de nous donner de l'espace pour respirer. À la petitesse, il oppose la grandeur, parcourt le pays à la recherche de la vie qui bat, du miracle de la beauté. Là où galopent les chevaux sauvages. On n'est pas chez Tom Joad, plutôt chez John Ford. Arrangements de cordes à grandeur d'horizon! Comme si le thème du film *The Magnificent Seven* (évoqué par la chanson-titre) rencontrait le *Wichita Lineman* de Glen Campbell (la chavirante *Stones*) et même l'*Everybody's Talkin'* de Nilsson dans *Hello Sunshine*. C'est le retour nécessaire et salutaire du Bruce de la démesure, et la seule comparaison qui tienne, pour l'exaltation, est l'épique *Born to Run*. À cela près qu'il ne s'agit plus de fuir le New Jersey, mais bien de retrouver l'Amérique. Pas un disque ne comptera plus que celui-ci d'ici novembre 2020, et même après: emportez-le sur les routes de vos vies. On s'y rencontrera.

Sylvain Cormier

CLASSIQUE



Si j'ai aimé
★★★★★
Sandrine Piau,
Le Concert de la Loge,
Julien Chauvin,
Alpha 445

Lorsque le Centre de musique française romantique du Palazzetto Bru Zane a travaillé sur la résurrection des mélodies avec orchestre de Saint-Saëns, les chercheurs se sont aperçus de la richesse insoupçonnée du répertoire français dans ce genre au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. Le phénomène est logique, puisque la mélodie française sort alors du salon privé pour gagner la salle de concert. Comme souvent, c'est Berlioz qui montre la voie avec *Les nuits d'été*. Ce programme d'absolues raretés élargit nettement l'éventail, avec Saint-Saëns, Bordes, Massenet, Pierné, Dubois, Vierne, Duparc, Guilmant et Martini. Il est très intéressant de scruter les alliages sonores et l'orchestration transparente et raffinée (cordes, bois, harpe). Les poèmes puisent chez Hugo, Gautier ou Verlaine, parfois en terrains plus modestes mais exquis, dans un programme agencé par la lumineuse Sandrine Piau autour de la vie amoureuse (désir, séduction, tendresse...). Quelques pièces instrumentales lui donnent une judicieuse respiration.

Christophe Huss

CHANSON ÉLECTRO



Une clairière
★★★★★
Jérôme Minière,
Objet Disque

Paradoxal diptyque. L'album *Dans la forêt numérique*, paru en décembre dernier, éblouissait de lumière. Celui-ci, *Une clairière*, se tient coi dans les recoins sombres de soi. Pas moyen de trouver Jérôme là où on l'attendrait. Oui, on reconnaît sa manière de dire et de décrire, mais le ton a changé. «Avant la beauté existait ou non / Ça prenait l'éternité», chuchote-t-il sur pulsation électropressante (mon néologisme), avec des variantes, pendant neuf minutes. Dans *La somme des jours*, la voix est angoissée, pas distante, pas protégée dans la zone d'observation. Dans *Vaste*, la tristesse baigne des accords d'orgue de fin du monde. Autant de déchirures dans l'habit ignifuge de l'artiste pudique et discret. Sont-ce les mois de collaboration intercontinentale avec le remixeur-compositeur Chevalrex (Rémy Poncet au civil) qui ont percé la carapace de douceur? «Les écrans qui nous laissent sans refuge [...] et moi qui sort de ma réserve», constate-t-il, haletant, apeuré. La survie est à ce prix.

Sylvain Cormier

CLASSIQUE



Beethoven
★★★★★
Missa solemnis.
Kammerchor et Hofkapelle
Stuttgart,
Frieder Bernius,
Carus 83.501

Comme il l'a montré en dirigeant son ensemble de Stuttgart à Lanaudière en 2004, Frieder Bernius est l'un des plus grands chefs de chœur du monde. C'est chez l'éditeur indépendant Carus qu'il compose une vaste anthologie de grandes œuvres chorales du répertoire, gravant des versions de référence d'œuvres aussi majeures que le *Requiem* de Mozart ou le *Requiem allemand* de Brahms. Voici la même équipe dans la monumentale *Missa solemnis* de Beethoven, justement «démonumentalisée» et mise dans la perspective d'une «grosse messe post-Haydn». À la tête d'un ensemble sur instruments anciens, Bernius dégraisse les effectifs choraux et mise sur la transparence, la fluidité (les tempos sont vifs au point où la messe au complet dure 67 minutes) et l'absence de duretés. L'absence d'altération physique avec la matière musicale, jusqu'au passage guerrier de l'*Agnus Dei*, donne une perspective d'écoute déjà ouverte par Gardiner et Harnoncourt. Le regard sur la *Solemnis* a vraiment radicalement changé dans le dernier quart de siècle.

Christophe Huss

AMBIENT

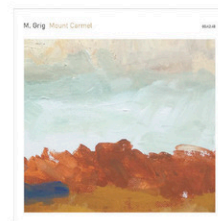


Quatre climats habitables
★★★★ 1/2
feu doux,
Dare to Care

Un an et demi après s'être glissé entre nos deux oreilles avec un premier album, le duo feu doux — Stéphane Lafleur d'Avec pas d'casque et Christophe Lamarche-Ledoux d'Organ Mood — refait doucement surface avec les compositions douillettes de *Quatre climats habitables*. L'œuvre ambient de Brian Eno sert à nouveau de point de référence aux deux compositeurs et interprètes, qui privilégient les harmonies à long déploiement et les jeux de textures sur ces quatre nouvelles créations. La cristalline *Le Lac a gelé devant nous* qui ouvre l'album articule des drones de synthétiseurs ponctués par quelques notes échappées d'un piano électrique. Si on s'ennuie ensuite un tantinet sur la statique et quasi-new age *Milieu humide* (sont-ce bien des chants de baleine qu'on y discerne? Pitié!), les longues et superbes *Translations*, qui évoquent les œuvres plus méditatives de Vangelis, et la céleste *Translation*, ses claviers imitant le timbre de voix d'un altiste imbibée dans une impression de mélodie, justifient à elles seules que l'on emménage dans ces climats.

Philippe Renaud

AMBIENT FOLK

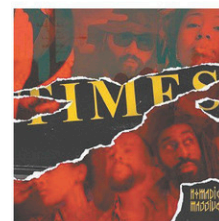


Mount Carmel
★★★★★
M. Grig, 12k

Ce n'est pas tout à fait une musique contemplative, mais certainement une musique chercheuse, tournée vers les mouvements subtils d'un extérieur dont les sens, doux et fuyants, se fondent parfois les uns dans les autres. Il faut absolument effeuiller plusieurs fois ce *Mount Carmel*, quatrième album de Mike Grigoni, ne serait-ce que pour entendre chaque fois cette résonance, ce rayonnement, cet affleurement de dobro, de lap steel, de pedal steel qui nous avait échappé. D'une sensibilité exceptionnelle, *Mount Carmel* marque le basculement du musicien américain dans l'ambient, même si son folk originel subsiste en dessins gracieux dans des mélodies comme des ballons d'air chaud. Inspiré des lieux de son enfance, ce travail minutieux donne peut-être le meilleur de la manière M. Grig, qui apparaît complètement libre sur le fil branlant de l'émotion. Écoutez l'expressivité de *Call* et la fragilité de *B*, survivante — elles montrent à quel point le musicien est attentif à tous ces minuscules indices de la vie et de la mémoire, par tout, à tout instant.

Geneviève Tremblay

HIP-HOP



TIMES
★★★★★
Nomadic Massive,
Les Faux Monnayeurs

Après 15 ans d'activité, le collectif montréalais Nomadic Massive n'a pas besoin de chercher à se réinventer puisque l'apport d'idées et de nouvelles influences est inscrit à même son ADN. Son hip-hop malaxe les saveurs des racines de ses six membres, qui s'expriment en français, anglais, créole haïtien, patois jamaïcain, arabe et espagnol, souvent dans une même chanson. Y'en a 12 denses et passionnantes nouvelles sur l'album *TIMES*, ça tire dans tous les sens sans jamais s'éparpiller, alliant le trap au reggae-dub au jazz, funk, soul, rythmes afro-latins, une fusion de styles qui prend grâce à des orchestrations inspirées aux cuivres rutilants et aux percussions fertiles. Un disque charnu et charnel, en somme, à l'aise de nous soumettre de légères chansons d'amour (*Lovers Delight* et sa brillante rythmique) avec la même conviction que les prises de position et autres réflexions sociales, comme sur la puissante *Hidden Sky*, un *groove* funk-R & B abordant le sort des laissés-pour-compte.

Philippe Renaud

Entrevue

**Le rock sera féminin
ou ne sera pas**

**LI
RE**

**Essai La texture du monde
selon Bernard Arcand**



Fantaisie d'une fuite



Précis de survie hors de l'eau

★★★

Dominique Nantel,
Tête Première,
Montréal 2019,
353 pages

Dans un hameau en Toscane, au milieu des années 1970, une fillette née un jour de déluge vit sous l'emprise de l'étranger, un garçon sadique et manipulateur, dont la cruauté prend racine dans des lubies ésotériques causées par un deuil prématuré.

Sous sa main impitoyable, les animaux de la forêt sont pris en chasse et soumis à la violence des eaux. Lorsque les bambins du village commencent à disparaître, la petite Rosi n'a d'autre choix que de se volatiliser aussi, loin du péril et de l'effroi.

Quelques décennies plus tard, après une nuit d'amour fusionnel, Rosi et Laurier se réveillent dans le corps l'un de l'autre. À la fois terrifiés et intrigués, les deux amants doivent apprendre à vivre et à se conformer à ces nouvelles apparences inconnues et discordantes et aux attentes qu'elles suscitent, un choc qui éveillera des fantômes depuis longtemps enfouis et provoquera des décisions bouleversantes.

Au premier abord, la prémisse saugrenue du roman *Précis de survie hors de l'eau* éveille le scepticisme, si ce n'est le sarcasme. C'est sans compter la rigueur de Dominique Nantel, docteure en génétique moléculaire, dont l'imaginaire se construit avec le méthodisme d'un raisonnement scientifique pour faire cohabiter fantaisie et cohérence avec panache.

Sous le prétexte du thriller, l'écrivaine parvient donc à interroger les inégalités et les présomptions liées aux genres, la peur de l'autre, l'élan et les dérives spirituelles, la souveraineté de la nature ainsi que la force de l'exil.

Les deux trames présentées en parallèle, bien qu'inégales et parfois un peu emphatiques, demeurent empreintes d'un mystère omniprésent, exacerbé par une panoplie de personnages tous plus intrigants et denses les uns que les autres.

Leurs souvenirs sombres et brumeux, révélés au compte-gouttes, forment une intrigue psychanalytique envoûtante. Une parfaite lecture estivale!

Anne-Frédérique Hébert-Dolbec



Le livre de la journaliste musicale Sophie Rosemont est une célébration de la vie et de l'œuvre des saintetés du rock.

PATRICE NORMAND

La rockeuse est le passé et l'avenir du rock

La journaliste Sophie Rosemont offre le rôle principal aux femmes dans son histoire du rock *Girls Rock*

ENTREVUE

DOMINIC TARDIF

COLLABORATEUR LE DEVOIR



elon une tragique loi de la physique, une femme qui cause musique attire toujours dans son orbite un triste personnage prêt à lui «mecspliquer» à quel point elle ne connaît rien

pantoute à ce qu'elle dit. Parlez-en à la journaliste musicale Sophie Rosemont, qui a eu l'arrogance (!) de placer Yoko Ono parmi les visages ornant *Girls Rock*, une histoire du rock dont tous les rôles sont tenus par des femmes.

«Il y avait récemment, lors d'une conférence, ce mec qui me dit: "Il manque machin truc dans votre livre." Une folkeuse des années 1960 qui n'a lancé qu'un album...», raconte, entre l'exaspération et l'amusement, celle que l'on peut lire dans l'édition française du magazine *Rolling Stone* ou dans *Les Inrocks*. «Et puis, j'ai reçu plusieurs mails d'hommes qui n'ont

pas acheté le livre, mais qui ont vu que Yoko Ono est sur la couverture et que ça a rendus hystériques.»

La pertinence du projet de *Girls Rock*, qui enfle les brefs portraits de plus d'une centaine de rockeuses tous azimuts — de Sister Rosetta Tharpe à St. Vincent, d'Aretha Franklin à Bikini Kill, de Joan Jett à Angel Olsen —, tient pourtant en partie à la belle insolence d'un simple retournement de perspective. Pourquoi Kurt Cobain ne serait-il pas pour une fois le mari de Courtney Love, plutôt que le contraire? Pourquoi relègue-t-on encore la tempétueuse leader de

Il ne faut pas s'émouvoir qu'une femme fasse du rock'n'roll, mais il faut souligner que ce n'est pas toujours tâche aisée, que ce n'est pas toujours gagné et que la femme va affronter des obstacles auxquels les hommes ne sont pas confrontés

SOPHIE ROSEMONT



Hole à l'ombre de son suicidé de compagnon, quand on ne la suspecte pas d'avoir fomenté son assassinat ?

« Dès qu'un homme meurt et qu'il y a une femme dans son sillage, d'autant plus si elle est artiste comme lui, on la soupçonne du pire, regrette Sophie Rosemont. Que ces rumeurs persistent encore aujourd'hui sans preuve, c'est d'une misogynie crasse. *Live through This* [deuxième disque de Hole] est pourtant l'un des plus grands albums de rock féminin, un des plus grands albums de rock point. Répéter que c'est Yoko qui a séparé les Beatles, alors que c'est faux, c'est une forme de punition, une façon de dire : "T'avais juste à te taire, à être gentille à côté de lui et à faire de grands sourires", comme Linda McCartney. Et Dieu sait que j'aime Linda, mais si elle a été moins vilipendée que Yoko Ono, c'est parce qu'elle était plus dans l'ombre. Ne pas vouloir être dans l'ombre, comme Courtney ou Yoko, c'est insupportable. »

Rock large

Célébration de la vie et de l'œuvre des saintetés du rock que sont Janis Joplin, Tina Turner, Patti Smith, Debbie Harry ou Stevie Nicks, *Girls Rock* sort aussi des marges de l'histoire, grâce à sa conception généreuse et inclusive du rock, des figures de génie, de bravoure et d'indocilité.

Parmi celles-là : Gladys Bentley, *blues-woman* noire qui chantait ouvertement son homosexualité, portait le complet masculin et aurait épousé une femme — blanche par-dessus le marché ! — en... 1931 ! Aussi : Goldie & The Gingerbreads, groupe entièrement féminin actif de 1962 à 1967, qui partagera l'affiche avec les Animals et les Stones et dont l'organiste Margo Lewis gifla Mick Jagger, « lorsqu'il tent[a] de la draguer lourdement, aveuglé par son statut de rockstar ». Saviez-vous que c'est une femme, Bobbye Hall, qui frappe les congas dans *Ain't no Sunshine* de Bill Withers ?

Pourquoi, tabarouette, ne les connaissons-nous pas ? Peut-être, tout bêtement, parce que l'histoire du rock a été écrite pour des hommes, par des hommes, et que « la journaliste musicale femme a encore

tendance à être considérée comme une groupie qui veut interviewer des hommes pour coucher avec eux ».

« Il y a quelques années, j'ouvris avec enthousiasme un livre dédié aux critiques rock », se rappelle Sophie Rosemont dans l'intro de *Girls Rock*, en évoquant sans le nommer l'anthologie *Rock Critics* (Don Quichotte éditions, 2010). « Assez vite, je constatai qu'une seule plume féminine y était créditée, et que, de tous les articles reproduits, aucun ne parlait d'une musicienne. »

Toutes unies face au patriarcat

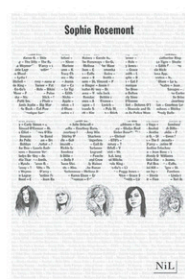
Mais puisqu'une femme qui joue du rock n'a heureusement plus rien d'insolite, ne serait-il pas plus que temps de cesser de s'en émouvoir ? demande-t-on avec toute la mauvaise foi du monde à Sophie Rosemont.

« Il ne faut pas s'émouvoir qu'une femme fasse du rock'n'roll, mais il faut souligner que ce n'est pas toujours tâche aisée, que ce n'est pas toujours gagné et qu'elle va affronter des obstacles auxquels les hommes ne sont pas confrontés. Ce n'est plus rare, une femme qui joue de la batterie, mais ce qui est encore rare, c'est une femme qui joue de la batterie, qui est aussi bien payée qu'un homme et qui a autant d'occasions de jouer qu'un homme. »

Au terme de cette classe de maître sur la présence majeure des femmes dans l'univers des guitares assourdissantes qu'est *Girls Rock*, difficile de nier que la rockeuse a été le passé du rock plus qu'on le croyait. Difficile aussi de ne pas croire qu'elle sera, selon toute vraisemblance, son avenir. Sophie Rosemont chantera à la fin de notre conversation les louanges de la nouvelle reine de la nonchalance, Courtney Barnett, ou de l'incandescente Weyes Blood, tout en se réjouissant que les subversifs idéaux du punk trouvent d'indomptables continuatrices chez des rappeuses comme Cardi B.

Et si le féminisme n'a jamais compté autant de soldates dans l'univers de la pop globale, la journaliste et mélomane refuse de trop craindre la récupération corporatiste ou la dilution du message. La voilà qui cite spontanément les paroles de la pièce *#1 Must Have* de la légendaire formation Sleater-Kinney, dans laquelle Carrie Brownstein raillait le féminisme pop façon Spice Girls.

« Elles étaient méfiantes, craignant que ça puisse devenir une tendance plus qu'un engagement. C'est un risque, forcément, mais en même temps, cette nouvelle liberté de parole qu'a fait émerger #MoiAussi est tellement forte. Je crois que tout est bon à prendre, même s'il y a un peu d'opportunisme, pour s'imposer face au patriarcat. »



Girls Rock

Sophie Rosemont, Nil éditions, Paris, 2019, 352 pages

Le testament de nos ruines

MAYA OMBASIC



Au sud du Liban se trouve l'un des sites gréco-romains les mieux gardés du monde. Bijou archéologique, Baalbek n'est nul autre que la cité antique d'Héliopolis que Marc-Antoine aurait offerte à Cléopâtre. On s'y rend en transport privé armé d'une bonne dose de vigilance, la frontière syrienne étant à quelque 50 kilomètres de là.

Après avoir traversé les rues de Baalbek, ville chiite où l'on croise le portrait de ses jeunes martyrs, on tombe, comme par magie, sur le mythique hôtel Palmyra — où ont séjourné les Jean Cocteau, Charles de Gaulle, Kemal Atatürk, Nina Simone et Albert Einstein — pour ensuite retenir son souffle quand le regard embrasse les temples de Jupiter, de Vénus et de Bacchus. Protégés par l'UNESCO, ces trésors sont très peu visités en raison de l'instabilité géopolitique de la région.

Issu d'une lignée de guides, Charbel, mon génial initiateur de ce lieu, montre fièrement son permis de guide et ses généreuses connaissances archéologiques consolidées par le savoir ancestral. Il m'explique que sous mes pieds se trouvent dix mille ans d'histoire puisque les archéologues allemands ont trouvé les traces d'une civilisation allant jusqu'au IX^e millénaire avant J.-C. : « Là, sous tes pieds, dorment les mémoires et les vestiges cananéens, phéniciens, hellénistiques, romains, et même épipaléolithiques. »

Après l'émerveillement, mais aussi la gratitude de frôler ce sol plusieurs fois millénaire, le visage de Charbel affiche, peut-être malgré lui, l'idéal stoïcien : ne s'accrocher à rien de terrestre que l'on puisse regretter le jour où l'on s'en va, car tout passe, les hommes comme les civilisations. C'est la nature même des choses, et Baalbek en est la preuve tangible. Pourtant, son compatriote, le grand Amin Maalouf, carbure plutôt à l'objectivité angoissante qu'à la sagesse stoïcienne.

Naufrage inéluctable

Dans son essai qui vient de paraître, *Naufrage des civilisations* (Grasset), l'écrivain franco-libanais Amin Maalouf met en garde contre ce naufrage auquel nous assistons en direct.

Or, n'est-ce pas dans leur nature même de disparaître ? Quelle est la différence entre les ancêtres de Charbel, qui ont grandi sous l'ombre des ruines antiques, et nous aujourd'hui ? Pourquoi ne pas aspirer, nous aussi, au même idéal d'éternité

sur lequel se pencheront les siècles à venir ? Impossible, précise Maalouf, car notre époque est unique en son genre parce que nous assistons à la fin de notre civilisation.

« Autrefois, les hommes avaient le sentiment d'être éphémères dans un monde immuable. » Ce n'est plus le cas pour nous puisque l'humanité n'a pas eu l'occasion de voir disparaître, en l'espace d'une vie, des pays, des peuples, des langues, pour ne nommer que quelques destructions auxquelles nous avons assisté en direct : Palmyre, Alep, Bagdad, Tripoli, Beyrouth, Sarajevo... curieusement toutes des villes ayant connu le vivre-ensemble multiethnique.

Quand avons-nous pris la direction du non-retour ? Pour Maalouf, fin connaisseur du monde autant oriental qu'occidental, la raison est simple : « les ténèbres se sont répandues sur le monde quand les lumières du Levant se sont éteintes ».

Ce Levant regretté, à l'histoire imprécise, mouvante et fluide, a pourtant bel et bien existé. L'essayiste le décrit comme suit : « Tel que je l'emploie, ce vocable suranné désigne l'ensemble des lieux où les vieilles cultures de l'Orient méditerranéen ont fréquenté celles, plus jeunes, de l'Occident. De leur intimité a failli naître, pour tous les hommes, un avenir différent. »

Or, l'avenir a pris une autre direction même si « l'idéal levantin » a pourtant existé. Il exigeait de chacun d'assumer l'ensemble de ses appartenances et un peu aussi celles des autres. Exigence assumée et incarnée, le temps de quelques siècles, puis évanouie dans les flammes. L'idéal du vivre-ensemble levantin a surtout incarné le passage de la barbarie à la civilisation.

Le pendule va désormais dans l'autre sens. C'est un constat indéniable et quelque peu paradoxal, car au lieu de nous débarrasser des fléaux qui nous assaillent, « nous voilà pourtant lancés, à toute allure, sur la voie opposée. »

C'est indéniablement le naufrage de la civilisation, mais c'est surtout le naufrage moral puisque jamais auparavant l'humanité n'avait été aussi orpheline d'idéaux nobles, ceux qui « parvenaient à faire rêver les hommes, à élever leurs esprits, à mobiliser leurs énergies ».

Crépuscule des idéaux de la civilisation, voilà le moment que nous vivons. Combien de temps Baalbek résistera à la barbarie ? Au fait, est-ce à l'ombre de ces mêmes ruines qu'Alexandre le Grand avait regretté de ne pas avoir dans son cortège un Homère pour chanter ses exploits ? Faute d'un poète pour décrire le pathétique chant de notre époque, ce n'est ni désuet ni antidémocratique de se prosterner devant Amin Maalouf pour le remercier d'être l'indispensable biographe de nos ruines.

Terreur, terre et bonheur



BÉDÉ

Le retour à la terre
Tome 6. Les métamorphoses

Jean-Yves Ferri
et Manu Larcenet,
Dargaud, Paris,
2019, 45 planches

Manu Larcenet a mis sept ans pour en finir avec *Blast*, terrible voyage au bout de la noirceur humaine. Grande œuvre dûment célébrée, mais à quel prix ? Comment aller si loin et en revenir ? On a ici la réponse, dans la suite inespérée de la série dessinée et inspirée par le même Manu, scénarisée par l'ami Jean-Yves Ferri.

Dans ce retour du merveilleux *Retour à la terre*, une saga poétique, fantastique, drolatique ET réaliste du quotidien d'un bédéiste parisien (Manu « Larssinet ») parti fonder famille dans la campagne (très) profonde, on se retrouve à la fin du processus de création de « Plast » et l'on constate les états extrêmes par lesquels le créateur a dû passer.

Dans sa bulle noire, notre obsessif Larssinet, caché sous sa casquette rouge, ne s'est pas aperçu que sa compagne Mariette était enceinte de sept mois, pas plus que de la prolifération des chats, et son sommeil est peuplé de cauchemars.

« Ça, c'est à force de dessiner « Plast », cette bédé morbide », résume Mariette. « Comment tu écris « zoophile nécrophage » », lui demande-t-il, incapable de renouer avec le monde.

Autour de lui, la vie de campagne continue, Madame Mortemont parle à son « Samsong » comme si c'était quelqu'un, l'épicier Loupiot se révèle voyant à temps partiel.

Parallèlement, on suit le périple de l'éditeur adjoint Philippe, envoyé par Dargaud pour détourner Manu de son « Plast » et qui se perd en chemin (et se trouve, aussi). Et Ferri là-dedans ? Il bosse sur ses scénarios de la reprise d'Astérix, jusqu'à ce que...

C'est dire le génie de la mise en abyme du tandem Ferri-Larcenet, qui met ainsi en scène une réalité complexe et permet de dire l'indicible à travers un univers attachant et vrai, où l'amitié et la famille l'emportent finalement sur l'horreur. Aussi fort que *Blast*, mais avec de jolies couleurs.

Sylvain Cormier



Poisson-clown est un recueil de poésie sur la pêche et le cirque.

JOE KLAMAR AGENCE FRANCE-PRESSE

Quand la poésie devient un jeu

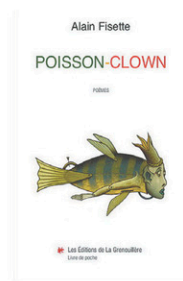
Un recueil dont vous êtes le héros ? Des poèmes sur la pêche ? Oui, la poésie se ludifie !



En chaloupe dans l'crushed stone

★★★

Alexandre Deschênes,
Éditions de l'Écrou,
Montréal, 2019,
112 pages



Poisson-clown

★★★

Alain Fiset,
Éditions de La Grenouillère,
Saint-Sauveur-des-Monts,
2019, 88 pages

CRITIQUE CROISÉE
DOMINIC TARDIF
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Puisqu'un livre ne s'écrit jamais vraiment que dans les yeux de celui ou celle qui le lit, un recueil de poésie est toujours en quelque sorte un livre dont vous êtes le héros. Une conception généreuse du rapport auteur-lecteur qu'Alexandre Deschênes prend (très) au pied de la lettre dans *En chaloupe dans l'crushed stone*, véritable recueil de poésie dont vous êtes le héros, conçu sous le même modèle que ces romans d'aventures s'adressant généralement à la jeunesse.

Ça fonctionne comment ? Après avoir rempli votre « feuille de personnage », armez-vous d'un dé à 12 faces et suivez les indications fournies au bas de chacun des poèmes, grâce auxquelles vous papillonnerez de façon parfaitement non linéaire à travers le livre. Il serait d'ailleurs possible, selon la page Facebook des Éditions de l'Écrou, de « faire le tour » d'*En chaloupe dans l'crushed stone* en seulement 10 textes — une expérience aussi courte signifierait que vous avez été particulièrement malchanceux et que vous ayez été soumis aux plus graves périls.

Malgré la légèreté apparente de son projet, le poète de Gatineau (*Buckingham Palace*, 2017) camoufle derrière

une série de métaphores navales le portrait d'un homme surnageant dans la garnotte de ses dépendances. « Tes armures de glace / tes anciens modèles / garroche-moé ça / drette là // dans dompe à déchets », se lance à lui-même son héros, même si c'est lui qui finit trop souvent par ressembler à un déchet, après une nuit dans les bras de ses mauvaises habitudes.

Il y a donc quelque chose d'admirable dans ce désir de ludifier la poésie, un genre littéraire dont le plaisir n'apparaît pas toujours évident aux yeux du grand public, bien que l'intérêt de cette expérimentation cousue de poèmes inégaux réside aussi dans ce que son auteur parvient à dire à l'aide de cette forme saugrenue qu'il met à sa main.

Parce que si Alexandre Deschênes écrit un livre dont vous êtes le héros, c'est sans doute un peu par bravade comique, mais surtout pour contredire les chantages de la prise en main de son destin et rappeler que, dans la vie comme dans son livre, celui ou celle qui jongle avec des problèmes de santé mentale ou de dépendance fait face à des forces qui le dépassent.

Mes muses les touladis

« Les pêcheurs ont beau être des écrivains en herbe / Chacun sait qu'ils braderaient leurs œuvres / Contre cinq kilos de chair fraîche », écrit Alain Fiset. Puisque la possibilité

d'un pareil troc ne s'est pas présentée, le voilà qui rapporte à la fois quelques bonnes prises et quelques bons poèmes d'une de ses plus récentes sorties sur l'eau, dont il rend compte dans *Poisson-clown*, un recueil de poésie sur la pêche et le cirque.

Avec ses méditations sur les mystères qui font que la bête mord ou pas, ses portraits contemplatifs de la faune ainsi que ses conseils pour un filetage efficace, la première partie de ce livre compose sans doute le guide d'initiation à la pêche le moins cadet une affection pour une poésie ne craignant pas de frayer là où une certaine tradition littéraire, par esprit de sérieux, refuse traditionnellement d'aller déposer ses œufs. Parlons ici de désacralisation, ou, si vous préférez, d'un parti pris pour le *fonne* simple et pur que devrait procurer la poésie.

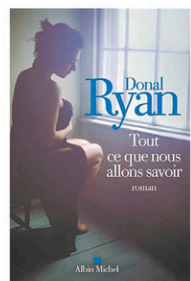
L'apparition qu'y effectue l'ancien lanceur des Expos Bill « Spaceman » Lee dispute à cette ode à l'état second dans lequel une visite chez Le Baron Chasse & Pêche propulse l'auteur (« Le porno de chacun ») la palme du poème au thème le plus improbable.

La chaloupe d'Alain Fiset baigne ainsi dans des eaux beaucoup plus sereines que celles dans lesquelles Alexandre Deschênes a été jeté, même si le vétéran partage avec son cadet une affection pour une poésie ne craignant pas de frayer là où une certaine tradition littéraire, par esprit de sérieux, refuse traditionnellement d'aller déposer ses œufs. Parlons ici de désacralisation, ou, si vous préférez, d'un parti pris pour le *fonne* simple et pur que devrait procurer la poésie.

Dans une deuxième partie inspirée des arts circassiens, Alain Fiset multiplie avec moins de flair les analogies entre écriture et funambulisme, contorsion ou trapèze. C'est pourtant dans le silence de la nature que nous préférons philosopher en sa compagnie. « Pour un pêcheur / Dieu n'existe que sur l'eau // L'invoquer ailleurs reviendrait pour lui / À sabrer une bouteille de champagne vide. »

Tourmente sans concession

Donal Ryan invente un personnage dont la complexité rappelle Anna Karénine



Tout ce que nous allons savoir

★★★★ 1/2
Donal Ryan, traduit de l'anglais par Marie Hermet, Albin Michel, Paris, 2019, 288 Pages

CRITIQUE
ANNE-FRÉDÉRIQUE HÉBERT-DOLBEC
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Chez les grands écrivains, ce sont les personnages, ces chatoiements d'imaginaire — plus que la virtuosité, l'originalité ou la trame —, qui harponnent les esprits et transcendent les époques, les frontières et les cultures.

Don inestimable dont a visiblement hérité l'auteur émergent irlandais Donal Ryan. Dans *Tout ce que nous allons savoir*, son troisième roman publié au Québec, il met en scène une femme tourmentée, pétrie de contradictions, aussi froide et égoïste que chaleureuse et empathique, dont la complexité, la conscience de soi et l'hypersensibilité recèlent des effluves d'Anna Karénine.

« Martin Toppy est le fils d'un homme célèbre chez les gens du voyage et le père de mon enfant à naître. Il a dix-sept ans, j'en ai trente-trois. J'étais son professeur particulier. » Dès les premières lignes, le ton est donné, le jugement trop hâtif est défié. Aucune concession n'héroïsera les protagonistes de ce récit troublant et déchirant. C'est la vie, la vraie, avec ses monstruosité, ses prodiges et ses déchirants espoirs qui sera racontée.

Melody Shee est enceinte de douze

semaines lorsqu'elle entreprend l'écriture d'un journal. Assumée et frondeuse, elle est opprimée par les blessures béantes creusées par un mariage toxique, une mère absente et la grande trahison de l'aboutissement de l'enfance.

Sa procession vers la paix et le pardon la mènera sur la route de Mary, une jeune femme énigmatique, membre de la communauté du voyage et dotée d'un don de troisième vue. Avec elle, elle entrera dans l'univers des voyageurs, caractérisé par ses alliances familiales, ses conseils de guerre et ses vengeances barbares.

Le roman progresse au rythme de la grossesse, porté par une écriture à la fois acérée et romanesque, entre les torrents de haine qui se déchaînent entre Melody et son ex-mari, l'autoflagellation d'une femme qui n'a aucune emprise sur ses émotions et les luttes sanglantes des voyageurs.

Dans la narration, Ryan ne trouve pas toujours la justesse de ton qui caractérise son anti-héroïne. Ainsi, malgré sa volonté de donner une voix et une visibilité au peuple nomade d'Irlande, l'auteur échoue à s'extirper des clichés de violence et de criminalité qui les entourent. Pour le regard extérieur, cette trame, bien que fascinante sous une perspective légendaire, peine à s'imposer et à prendre son ancrage dans une réalité qui se veut nuancée.

L'impression de réalisme et l'humanité brute parviennent tout de même à s'imposer, transperçant ce contexte d'une intangibilité presque féérique. L'authenticité des émotions, des déchirements et des apprentissages que traversent les personnages font de *Tout ce que nous allons savoir* une fable universelle sur la solitude, la trahison et l'amitié. Poignant.



Donal Ryan signe une fable universelle sur la solitude, la trahison et l'amitié.
ALBIN MICHEL



Le livre de Céline Huyghebaert se situe à mi-chemin entre le récit autobiographique, l'enquête journalistique et le journal intime.

JUSTINE LATOUR
LE QUARTANIER

Guérir par la fiction

Céline Huyghebaert fait de son premier livre une véritable œuvre d'art



Le drap blanc

★★★★
Céline Huyghebaert, Le Quartanier, Montréal, 2019, 336 pages

CRITIQUE
ANNE-FRÉDÉRIQUE HÉBERT-DOLBEC
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Inspirée par les silences, les souvenirs immatériels et autres vides narratifs qui forment l'histoire individuelle de chacun, l'artiste Céline Huyghebaert a recours à une multitude de voies et de supports, parmi lesquels l'écriture, la photographie, le collage, l'entrevue et la collecte d'archives, pour raconter et ainsi redonner vie à ce qui « ne laisse pas de trace ».

Le drap blanc, son premier livre, s'inscrit dans cette démarche éclatée. Le terme « roman » s'avère trop réducteur pour décrire cet ovni littéraire dont la forme peu conventionnelle sous-tend une authenticité troublante et une vérité dont l'aspect anecdotique ne fait que renforcer le sentiment d'universalité.

A mi-chemin entre le récit autobiographique, l'enquête journalistique et le journal intime, le bouquin constitue un amalgame de souvenirs et d'informations récoltés par l'auteure afin de compenser et de faire la paix avec l'absence de son père, un homme inaccessible et profondément malheureux, parti avant les adieux rédempteurs.

« On s'est promis qu'on garderait sa mémoire vivante, qu'on parlerait de lui souvent. Et ce dont on parlerait,

on ne se l'avouait pas, mais ce serait uniquement des choses dont on devait se souvenir, les anecdotes qui faisaient couler dans nos veines un sirop agréable, pas le mauvais vin qu'il buvait pour se perdre. »

Pour esquisser un portrait juste de cette figure paternelle évanescence, Huyghebaert a recours à une multitude de documents, de témoignages et d'archives mythologiques personnelles. Ainsi, le récit oscille entre de courts récits qui prennent la forme de nouvelles, des transcriptions de conversations tenues avec les proches de son père, des photographies auréolées de légendes, d'extraits de lettres, de listes de rêves et de souvenirs épars et de questionnaires récoltant quelques perceptions sur l'homme.

Ces différents objets littéraires constituent tous des fragments autarciques qui, lorsque combinés, s'offrent en témoignage poignant et morcelé de l'existence d'un homme qui, tel qu'il le paraissait aux yeux de sa fille, demeure insaisissable et par conséquent tributaire de la réalité de chaque lecteur prêt à s'appropriier le récit et à colmater ses brèches.

Malgré l'absence de linéarité et les notions vaporeuses d'espace-temps, l'artiste parvient à retracer le long parcours jalonné d'embûches, de détresse et de refus que doit emprunter l'endeuillé. C'est cette forme de récit qui, finalement, forme un tout cohérent et marque les esprits.

Par son discours franc, son refus de recourir à l'euphémisme et sa capacité à l'analyse et à l'autocritique, elle recrée la sensation du gouffre béant qui menace à tout moment d'engloutir ceux qui restent, ainsi que l'apaisement qui s'installe progressivement à mesure qu'ils parviennent à remonter à la surface et à s'approcher de la lumière.

La texture du monde

Dix ans après le décès de Bernard Arcand, le texte inédit de l'anthropologue sur les Cuivas arrive en librairie

ENTREVUE

NATALIA WYSOCKA

COLLABORATRICE LE DEVOIR



Serge Bouchard s'en souvient : son grand ami et complice Bernard Arcand parlait souvent des Cuivas. À la fin des années 1960, le regretté anthropologue québécois avait passé deux ans auprès de cette petite population de chasseurs-cueilleurs nomades vivant dans les Llanos, en Colombie. En 1971, sa thèse sur le sujet avait été soumise et acceptée. Toutefois, Bernard Arcand avait toujours souhaité en faire paraître une version littéraire, plus « accessible ».

Car pendant ses périples dans la vaste plaine herbeuse du nord-ouest de l'Amérique du Sud, Bernard Arcand avait observé le mode de vie des Cuivas, oui, mais surtout le monde à travers leurs yeux. « Beaucoup de ses commentaires sont branchés sur aujourd'hui, remarque Serge Bouchard. Que ce soit à propos des relations hommes-femmes, de la notion de travail, de la dépression nerveuse, du fait d'être heureux. »

En 2002, lors d'une année sabbatique en Californie, le respecté professeur a rédigé un premier jet de son manuscrit destiné au grand public. Il manquait la fin, mais « c'est correct, ne t'inquiète pas, avait-il dit à son épouse Ulla Hoff. Je vais le finir, je vais le finir ». En octobre 2008, on lui diagnostiquait un cancer. Trois mois plus tard, la maladie l'emportait. Il n'a jamais fini son livre.

Suivant un engagement posthume, Ulla Hoff s'en est chargée, épaulée par Serge Bouchard et Sylvie Vincent, une amie et collègue de Bernard Arcand avec qui il avait cosigné, en 1979, *L'image de l'Amérindien* dans les manuels scolaires du Québec. « Il a fallu du temps, dit-elle. Sa mort est arrivée si soudainement. Nous étions assommés. Nous ne pouvions pas commencer à imaginer de faire un travail à l'intérieur de sa tête. »

De fait, le manuscrit, qui paraît chez LUX sous le simple titre *Les Cuivas*, a peu été retouché. Ulla Hoff y a ajouté, notamment, des photos prises à l'époque par son compagnon. Ainsi qu'une postface du professeur de l'Université nationale de Colombie Francesco Ortiz. Ce dernier fait un état des lieux de la situation toujours fragile du peuple au cœur du récit. Il livre également le grand message du texte inédit de Bernard Arcand : « Nulle société ne peut survivre si elle se fonde sur l'égoïsme ».

En introduction du livre, Ulla Hoff a également placé un texte magnifique, « Bernard, tel que je l'ai aimé ». Un

texte dans lequel elle raconte sa rencontre par un soir d'octobre 1967 à Cambridge avec celui qui deviendra son mari.

L'histoire de ce coup de foudre est entrecoupée de lettres de son amoureux parti au loin, pour finir ses études sur le terrain. Par exemple, cette missive que le jeune anthropologue lui avait envoyée « d'un lieu nommé Mochuelo, dans la savane tropicale » en juillet 1968 :

« Je mets [cette lettre] dans les mains d'un Indien qui ira la porter en canot à l'hacienda d'un cow-boy colombien qui se rendra, lui aussi en canot, jusqu'à Cravo Norte où un avion militaire colombien vient régulièrement chercher la poste pour l'amener à Bogota. De là, ma lettre devrait se rendre à ton adresse au Danemark. »

« Chaque fois que je recevais une lettre de sa main, c'était la fête. "J'ai des nouvelles de lui, il est encore en vie !" On maintenait la flamme, raconte madame Hoff. C'était toute une aventure. »

Les Cuivas se lit d'ailleurs comme tel. Un récit d'aventures. Les voyages en canot qu'effectue l'anthropologue-narrateur, les marches sur des kilomètres, les expériences de rencontres, de découvertes, de malentendus et de rires. « Il avait un sens de l'humour terrible ! » lance Serge Bouchard.

On le saisit dans ce livre, tout comme l'on saisit toutes les nuances, les différentes étapes de la prise de contact avec le peuple cuiva, les difficultés d'adaptation, les erreurs que l'on peut faire quand on arrive dans un lieu lointain et que l'on ne connaît pas encore les traditions. Une méthode anthropologique classique, à l'ancienne, impossible aujourd'hui, selon Serge Bouchard. « Les gens sont trop pressés, l'anthropologie de terrain s'est désagrégée. La texture du monde a changé. »

Le temps qui passe

La texture... voilà ce qui ressort de ces écrits où l'on sent la végétation, la pluie, les marais, les rivières, la chaleur, celle, humaine, comme celle du temps qu'il fait.

D'ailleurs, le temps, qui s'étire, se savoure, passe trop lentement parfois, semble avoir une signification différente dans ces pages.

« De nos jours, le temps s'est compressé, remarque M. Bouchard. Nous sommes dans la consommation. Les cultures sont devenues des étalages chez Costco. "Je suis allé en Malaisie, je reviens de Thaïlande, j'ai été en Amérique du Sud, j'ai fait du trekking sur la Terre de Feu, j'ai vu des Patagoniens." »



PEDRO RUIZ LE DEVOIR



TIFFET



Suivant un engagement posthume, l'épouse de Bernard Arcand, Ulla Hoff, s'est chargée de terminer le manuscrit de l'anthropologue sur ses périple sud-américains, où il avait observé le mode de vie des Cuivas. Elle fut épaulée par l'anthropologue Serge Bouchard (photo du bas) et Sylvie Vincent, une collègue d'Arcand.

FRANCIS VACHON
LE DEVOIR

Je ne sais pas si, du côté des morts, ils ont des nouvelles des vivants, mais si c'est le cas, il doit être ben content !

SERGE BOUCHARD



Rien de tout cela dans cette ethnographie détaillée et humaine. « Plus personne au monde fait ça ! Vous savez qu'il y a eu le film *Le dernier des Cuivas* ? Eh bien, on pourrait dire qu'il y a eu un film *Le dernier des anthropologues classiques*, Bernard Arcand. »

L'appel de l'époque

En 1970, âgée de 20 ans, Ulla Hoff avait été rejoindre son amour québécois en Colombie, puis avait passé deux semaines chez les Cuivas. « Je ne sais pas comment Bernard avait fait, mais il était venu à ma rencontre avant même que j'aie passé la douane, raconte-t-elle. Nous étions si jeunes ! Il était parti à 23 ans avec, déjà, une maîtrise dans la poche. C'était un précoce ! »

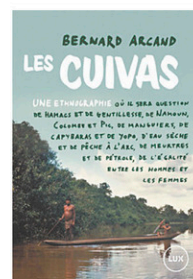
Dans son texte, celle qui est devenue psychologue spécialisée en spectre de l'autisme rappelle le contexte historiquement bouillonnant de l'époque.

Celle de « la guerre du Vietnam, des révolutionnaires en Amérique latine, des grandes discussions sur les modèles sociaux, le marxisme, le communisme, le socialisme et le capitalisme, l'époque aussi des révoltes

étudiantes, de la montée du nationalisme québécois, le pays de Bernard ! »

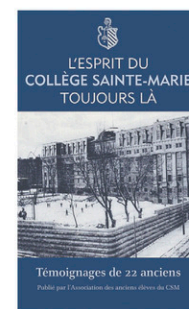
Arcand qui fut, non seulement, le directeur de thèse de Serge Bouchard, mais également son coanimateur à l'émission *Les lieux communs*, sur les ondes de Radio-Canada. Les coéquipiers « allergiques à la pensée facile » s'y désolaient, par exemple, des « opinions minute formatées des chroniqueurs ».

Et ce, déjà en 1995. « Je m'ennuie tellement de lui... laisse-t-il tomber. Vous savez, Bernard avait une manie. Chaque fois que je faisais de la radio tout seul, il téléphonait pour me dire : "Je ne l'aurais pas expliqué ainsi", ou parfois même carrément : "T'as été pourri !" Ha ! J'y pense encore. Après dix ans, j'attends toujours son coup de fil. »



Les Cuivas

Bernard Arcand,
Lux éditeur,
Montréal, 2019,
368 pages

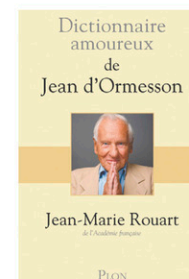


HISTOIRE L'esprit du collège Sainte-Marie toujours là

★★★

Direction : François Leclair et Jacques Monday, Association des anciens élèves du CSM, Montréal, 2019, 276 pages

Honoré Mercier, futur premier ministre du Québec, puis de futurs écrivains, comme Claude Gauvreau et Hubert Aquin, y étudièrent. Un ouvrage collectif restitue le frisson de Sainte-Marie, ce collège classique jésuite qui, durant sa longue existence (1848-1969), a profondément marqué l'histoire de Montréal. Ne subsistent plus au centre-ville que l'église et le centre de créativité du Gesù. Parmi les collaborateurs du livre illustré figurent le journaliste Marc Laurendeau, l'essayiste Georges Leroux et le musicien François Cousineau. Le témoignage d'un autre ancien, le politologue Louis Balthazar, qui y interpréta le rôle d'Hamlet en 1948, montre que, par le théâtre, le collège dépassa la culture livresque pour atteindre la conscience vitale. Pour se procurer l'ouvrage : info@saintemarie.ca
Michel Lapierre



HOMMAGE Dictionnaire amoureux de Jean d'Ormesson

★★★

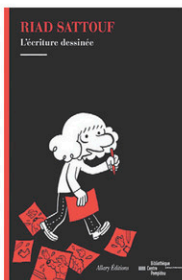
Jean-Marie Rouart,
Plon, Paris, 2019,
500 pages

À eux seuls, les mots semblent tracer une silhouette : Corse, Parménide, bains de mer, Rome, Druon (Maurice), adultère ou téléphone. Proche de l'écrivain décédé en 2017, qu'il a connu en tremblant d'admiration à l'âge de 18 ans, longtemps avant qu'il ne lui remette sa traditionnelle épée d'académicien (tout comme il l'a fait pour Dany Laferrière), Jean-Marie Rouart livre un substantiel *Dictionnaire amoureux de Jean d'Ormesson*. Un livre farci d'anecdotes intimes autant que littéraires sur ce personnage « né dans un monde qui regardait en arrière », obsédé par le temps et que le temps a fini par rattraper. C'est avec admiration, mais sans complaisance, que Rouart rend ici hommage à l'auteur de *La douane de mer* et à leur longue amitié qui n'a « pas toujours été exempte d'orages ».

Christian Desmeules

Voyage au cœur de l'œuvre de Riad Sattouf

Le bédéiste et cinéaste se livre sans complaisance à une autocritique professionnelle



L'écriture dessinée

★★★★ 1/2
Riad Sattouf,
Éditions Allary,
Paris, 2019,
210 pages

CRITIQUE
FRANÇOIS LEMAY
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Après la présentation d'expositions consacrées au travail de bédéistes tels Art Spiegelman, Franquin ou Claire Bretécher, la Bibliothèque publique d'information (la bibliothèque principale de Paris) nous offre une incursion dans le travail de l'auteur de bande dessinée et réalisateur Riad Sattouf.

Né à Paris d'une mère française et d'un père syrien, c'est en Syrie, ainsi qu'en Libye, que Sattouf passe son enfance, avant de revenir s'installer en France, à l'âge de 12 ans, avec ses parents. Un long séjour qui sera plus que déterminant dans son œuvre.

On doit à Sattouf, entre autres, les séries *Pascal Brutal* (dont le troisième tome a été récompensé d'un Fauve d'or à Angoulême en 2010), *La vie secrète des jeunes*, *L'Arabe du futur* et, plus récemment, *Les cahiers d'Esther*. Au cinéma, on se souvient principalement des *Beaux Gosses*, sorti sur les écrans en 2009 et qui a remporté le César 2010 du meilleur premier film.

Afin de matérialiser et d'immortaliser l'exposition, la bibliothèque et les éditions Allary ont donc lancé *L'écriture dessinée*, un ouvrage dans lequel Sattouf se raconte, au fil de planches de jeunesse ou inédites, dans ce qui s'avère être en fin de compte une analyse autocritique de son travail. Et, ici, pas de complaisance : le bédéiste

est capable de porter un regard assez dur sur certains dessins, tout en les replaçant dans leur perspective chronologique, ce qui n'est pas donné à tout le monde.

Les dessins d'enfant, réalisés vers 1988 et qui mettent en scène des guerriers inspirés d'un univers rappelant celui de *Conan le barbare*, par exemple, démontrent déjà une volonté de raconter une histoire avec des images, même si l'ensemble est empreint d'une grande violence. Cela avait pour objectif, selon Sattouf de le détendre, car «il aimait voir des corps déchiquetés par des hommes musclés».

Il raconte aussi un des moments les plus importants dans la construction de sa carrière de bédéiste, alors qu'en 2002, il a été invité à partager un atelier avec Christophe Blain, Mathieu Sapin et Joann Sfar, ce dernier lui prodiguant un important conseil qui le suivra toute sa vie : quand un projet est refusé, tu en proposes un autre, jusqu'à ce que quelqu'un dise oui. Il faut être entêté !

Bien entendu, le monde de l'édition n'étant pas à l'abri de l'incompétence, Sattouf se permet un petit direct au passage à l'éditeur de la série *Pascal Brutal*, qui a décidé de partir en vacances le lendemain de la remise du Fauve d'or au troisième tome de la série. Cela ne serait pas si grave si ledit éditeur n'avait pas oublié de faire réimprimer la bédé, laissant un vide béant de quatre mois avant que le livre ne soit disponible à nouveau. Pas fort.

Bref, une belle incursion qui permet de mieux comprendre et d'apprécier une quarantaine d'années de travail acharné d'un bédéiste qui doute, mais, aussi, de mieux comprendre comment se construit un album, particulièrement dans son idéation. Et c'est sans parler de ces planches qui se laissent parcourir en nous mettant en appétit, celui d'aller se procurer tous ces albums qui ne demandent qu'à être lus...



Riad Sattouf se raconte au travers des planches de jeunesse ou inédites.

JOËL SAGET AGENCE FRANCE-PRESSE



Sabrina, de Nick Drnaso, est le premier roman graphique de l'histoire à se retrouver en lice pour le prix Booker.
NICK DRNASSO

Rien ne vous effacera jamais de la mémoire du Web

Nick Drnaso s'intéresse à la dématérialisation du mal et à ses conséquences



Sabrina

★★★★★
Nick Drnaso, traduit
de l'anglais par
Renaud Cerqueux,
Presque lune,
Paris, 2019,
205 pages

CRITIQUE
RALPH ELAWANI
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Imaginez ce grand vide qui suit la plupart des ruptures amoureuses. Celui des estomacs qui vomissent leur bile à l'idée d'un corps voguant vers un autre, comme le font les âmes par métempsychose. Remplissez ce vide de la paranoïa qui dope les sentiments à la jalousie et à la hantise que «quelqu'un, quelque part, puisse être heureux», comme le disait le polémiste H.L. Mencken.

Dites-vous maintenant que votre condition est encore favorable, malgré le déjeuner que vous venez de renvoyer. En effet, votre ancienne flamme n'est pas portée disparue et elle n'a aucune chance de revenir dans votre vie par la voie des nouvelles du soir, d'une vidéo de meurtre sordide qui a fuité ou de théories conspirationnistes, comme c'est le cas dans le tortueux *Sabrina*, de Nick Drnaso. Le premier roman graphique de l'histoire à se retrouver en lice pour le prix Booker. Un récit fort simple qui nous force à constater la dématérialisation du mal et ses conséquences.

Sabrina, une jeune femme sans histoire, qui faisait des mots croisés avec sa sœur et planifiait faire le tour des Grands Lacs à vélo, disparaît du jour au lendemain. «Quitte la ville, déconnecte-toi d'Internet», disait-elle. Ces deux impératifs se voient rejoués à l'envers lors de sa disparition. Teddy, son copain, vit alors une crise existentielle et fuit l'Illinois

pour le Colorado. Calvin, un ami d'enfance, technicien informatique pour l'US Air Force, l'accueille dans son appartement triste comme l'historique de recherche d'un vieux garçon. Teddy passe ses journées au lit, à écouter un conspirationniste postillonner ses opinions sur le double fond de la vérité. Calvin fait de son mieux pour aider son ami, mais le vide habite celui-ci et il dépérit.

À ce titre, peu de scènes dans ce bas monde témoignent de la solidarité humaine comme celle au cours de laquelle un homme en uniforme nourrit d'un hamburger son copain alité.

Mais un jour, l'impensable se produit : un quotidien reçoit une vidéo du meurtre de Sabrina. L'émission de radio qui rattachait encore Teddy au monde extérieur s'empare du sujet. L'incommunicable devient formules, complots et menaces, dans les mots du tout Internet.

Dans son précédent livre, *Beverly* (Drawn & Quarterly, 2016), l'auteur né en 1989 abordait le «vrai monde» avec un pessimisme attendrissant qui nous rappelait, par exemple, qu'un citoyen lambda en maillot n'est jamais bien plus qu'un être humain pris pour se décrocher un bout de tissu de la raie des fesses. Une vision qui renvoie au cinéma de Todd Solondz, à qui le bédéiste Chris Ware comparait Drnaso dans *The Guardian*. Bien sûr, Ware ne pouvait pas écrire : «on pense aussi à Chris Ware». Mais c'est le cas...

Beverly contenait le germe d'événements épouvantables qui deviennent catastrophiques, lorsque libérés en ligne. Avec *Sabrina*, Drnaso reprend cette idée. Et si son dernier roman graphique se terminait sur une case perdue dans le coin d'une page blanche, comme pour signifier «imaginez le reste, ça pourrait être pire», *Sabrina* prend le tout au pied de la lettre. Le résultat est plombant et anxio-gène. Bienvenue dans ce que la souffrance humaine a de plus universel.

Au-delà du roman frisson

Dans un suspense rondement mené, Carole Tremblay expose les effets collatéraux du mensonge



Sombre secret

★ ★ ★ 1/2

Carole Tremblay et Delphie Côté-Lacroix, La courte échelle, Montréal, 2019, 240 pages

CRITIQUE

MARIE FRADETTE

COLLABORATRICE LE DEVOIR

Martha vient tout juste d'emménager à Saint-Ouen avec sa mère Christina. Ce village reculé et sans intérêt pour l'adolescente regorge pourtant — et comme tant d'autres patelins — d'histoires familiales, de souvenirs enfouis, de mensonges camouflés, de trahisons et d'autres nébuleux racontars. C'est ainsi, de petits bouts de papier anodins trouvés dans son casier en lettres de menaces — dans lesquelles on accuse sa famille d'avoir commis un crime —, que Mathilde se voit plonger dans un sombre passé familial.

Si les éditions La courte échelle brillent d'une riche diversité depuis leur refonte en 2015, la dynamique collection « Noire », lancée en 2016, participe grandement de la qualité de la maison. Avec *Sombre secret*, l'auteure et directrice littéraire Carole Tremblay enrichit à son tour le catalogue.

Dans un suspense fort en actions, saupoudré de quelques gouttes de sang, d'effroi, de haine, mais aussi d'entraide et d'amitié, Tremblay va plus loin que la simple mise en scène d'une histoire frisson. Les missives reçues par Martha la mènent en fait sur un chemin tortueux sur lequel se pose une vieille dame, Madame Langlois, qui attribue la mort de sa fille survenue il y a plusieurs années à Roger Si-rois, grand-père de l'adolescente.

Sa version, pleine de rage et de rancœur, sera entendue, tout comme celle de Christina, bouleversée par ce passé

qui refait surface. La lourdeur du secret enfoui depuis tant d'années prend ainsi des proportions gigantesques menant à des actes irréfléchis, commis sous le coup de l'émotion.

Par le truchement de personnages entiers, crédibles, portés par une même soif de vérité ou de mensonge, Tremblay explore ainsi différentes questions morales. Est-il préférable de mentir pour protéger les proches, et ainsi leur éviter peine et douleur? Ou alors de se faire vengeance en déterrants le passé? La force du récit réside dans cette réflexion ouverte.

Effet domino

Il n'y a donc pas nécessairement ici de bons ou de méchants, de bien ou de mal, seulement des gens blessés qui agissent par souffrance ou par amour. Mais, au-delà de cet état de fait, l'auteure met en lumière les répercussions que peuvent avoir les gestes d'hier sur les générations suivantes. Madame Langlois, endeuillée, n'a jamais accepté la mort tragique de sa fille.

Femme aigrie, aveuglée par la rage, elle vit dans le passé, déversant sa peine sur sa petite-fille Emilie, qui s'embarque, à regret, dans cette folle histoire. Le silence de Christina a aussi des conséquences sur sa fille Martha, qui sera directement touchée et affectée par ce souvenir.

Tout ce questionnement moral est porté avec délicatesse par une écriture limpide et un ton respectueux de la douleur de chacun, tantôt tendre et posé, tantôt brusque et tranchant, mais toujours senti. Le texte est par ailleurs sillonné de différents modes de communication — dialogues, lettres manuscrites, clavadage, en plus des illustrations atmosphériques de Delphie Côté-Lacroix —, lesquelles ont pour effet de dynamiser la lecture tout en épousant le rythme cadencé de l'intrigue. *Sombre secret* offre au final un savant dosage de tout ce qui fait honneur au genre.

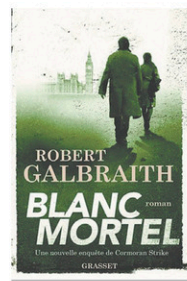
Carole Tremblay met en lumière les répercussions que peuvent avoir les gestes d'hier sur les générations suivantes.

DELPHIE CÔTÉ-LACROIX



Ce monde qui s'éteint

Une intrigue de plus en plus tordue sur fond de désintégration de l'aristocratie britannique



Blanc mortel

★ ★ ★ ★

Robert Galbraith (J.K. Rowling), traduit de l'anglais par Florianne Vidal, Grasset, Paris, 2019, 704 pages

CRITIQUE

MICHEL BÉLAIR

COLLABORATEUR LE DEVOIR

Depuis que l'on sait que J.K. Rowling se cache derrière le pseudonyme de Robert Galbraith, plusieurs se demandent ce qu'y gagne la créatrice de l'univers d'Harry Potter. La réponse la plus évidente tient au fait qu'en écrivant sous le nom de Galbraith, Rowling se permet d'aborder un genre bien différent de celui qui l'a rendue célèbre. Bref, la voici maintenant consacrée aussi auteure de polars...

Infiltrations en série

Place donc à la quatrième (déjà!) grande enquête menée par Cormoran Strike et sa brillante associée Robin Ellacott. Ce gros livre de plus de 700 pages est tellement touffu et ses éléments sont si complexes et ramifiés qu'il serait illusoire d'en tenter un résumé. On en soulignera plutôt les grandes lignes en posant tout de suite que ce *Blanc mortel* est indéniablement l'ouvrage le plus réussi de Robert Galbraith.

Le récit s'amorce quelques mois avant la tenue des Jeux olympiques de Londres en 2012 alors que, à peine remis de la capture de l'éventreur de Shacklewell (voir *La carrière du mal* chez le même éditeur), on retrouve Cormoran à la réception suivant le mariage de Robin et Matthew. La scène plutôt étrange a des allures d'opérette et souligne d'abord à quel point la relation ambiguë entre les deux associés fait partie de la trame de fond de la série. De ce côté, rien n'a bougé, on s'en rendra vite compte.

Il y a ensuite et surtout que Strike a reçu la visite d'un jeune homme « un peu dérangé » disant avoir assisté au meurtre d'une petite fille; au même moment, il se voit confier une enquête par un ministre du gouvernement conservateur. Le détective n'aura bientôt d'autre choix que d'engager deux nouveaux enquêteurs, alors que Robin s'infiltre dans les coulisses de la Chambre des communes pour s'occuper prioritairement du ministre victime de chantage. Comme dans la vraie vie, tout cela roule en même temps à un rythme plutôt époustoufflant...

Le simple fait de suivre la piste des



Blanc mortel est indéniablement l'ouvrage le plus réussi de Robert Galbraith / J.K. Rowling.

TOLGA AKMEN AGENCE FRANCE-PRESSE

deux enquêtes tout en laissant se dérouler la tragicomédie du triangle Matthew-Robin-Cormoran offre une vue saisissante de la société anglaise pré-Brexit. Le ministre de la Culture, Jasper Chiswell, fait ainsi partie d'une vieille famille d'aristocrates déplorables saisissant mal les enjeux du nouveau millénaire. Ses démêlés avec ses enfants sont l'occasion d'une vue plongeante sur un monde qui s'éteint. Puis voilà qu'on retrouve le vieux Chiswell apparemment suicidé...

Strike et son équipe devront mettre les bouchées doubles pour dénouer l'affaire et éviter, encore une fois, que Robin ne soit la cible de celui qui a échafaudé brillamment toute cette histoire... qui devient de plus en plus tordue et compliquée à mesure que l'on avance. Et comme dans tous les livres de Rowling-Galbraith qui se respectent, le récit éclate à la fin dans un crescendo indescriptible.

Robert Galbraith sait de toute évidence écrire des histoires aussi bien que J.K. Rowling. Ses personnages clés ont maintenant acquis leur maturité: complexes, complets, étonnants, Cormoran et Robin, de même que tous ceux qui orbitent dans leur cercle immédiat, sont des personnages aussi vrais et aussi solides qu'attachants. Reste que, dans cette intrigue d'une densité anxieuse, Galbraith permet d'abord à Rowling de jeter un regard critique sur le monde réel dans lequel vivent ses personnages. Et pour les Moldus que nous sommes, le résultat est aussi clair qu'accablant.

La plume et l'épée

Le terrorisme entre l'acte et la parole,
vu par le Néerlandais Frank Westerman



Soldats de la parole

★★★ 1/2
Frank Westerman,
traduit du néerlandais par Mireille
Cohendy, Christian
Bourgois, Paris,
2019, 336 pages

CRITIQUE
CHRISTIAN DESMEULES
COLLABORATEUR LE DEVOIR

La République des Moluques du Sud, il est probable, dira peu de choses à la plupart des lecteurs. Mais après la proclamation de l'indépendance de l'Indonésie en 1945 à Jakarta et l'écrasement de la rébellion par l'armée indonésienne, le gouvernement en réaction de l'éphémère république moluquoise sécessionniste et des milliers de soldats de l'«armée royale des Indes néerlandaises», précipités en une nuit du mauvais côté de l'Histoire, ont trouvé refuge aux Pays-Bas.

Avec le temps, nourris du sentiment d'être abandonnés par le gouvernement néerlandais et avec la crainte que leur lutte ne sombre dans l'oubli, des membres de la deuxième génération d'exilés moluquois ont décidé de faire bouger les choses à leur façon...

Ingénieur agronome de formation né en 1964, ancien reporter qui a couvert des théâtres de guerre — en ex-Yougoslavie et en Tchétchénie, notamment —, le Néerlandais Frank Westerman s'intéresse à sa façon au pouvoir des mots. Dans *Ingénieurs de l'âme* (Christian Bourgois, 2004), déjà, il nous racontait brillamment le destin de quelques écrivains soviétiques forcés de mettre leur plume au service d'une idéologie.

Comme ses livres précédents, *Soldats de la parole* se lit un peu à la façon d'un roman. Mêlant journalisme

d'investigation, souvenirs personnels et récit imagé de quelques violentes prises d'otages orchestrées par des militants sud-moluquois aux Pays-Bas dans les années 1970, l'auteur tente de comprendre les motivations des uns et des autres.

Et l'époque était féconde, on l'a peut-être oublié : l'Europe a connu dans les années 1970 une longue vague d'attentats «inspirés par toutes les nuances de rouge». La bande à Baader terrorisait l'Allemagne, l'Italie avait ses Brigades rouges et les Palestiniens frappaient un peu partout. Petit pays de 16 millions d'habitants, les Pays-Bas ont eux aussi connu des épisodes terroristes.

L'idée de ce livre a germé dans la foulée des attentats du 11-Septembre et le meurtre du cinéaste Theo van Gogh en 2004 par un islamiste. «Quel est le poids du parleur face au tueur ? Les mots peuvent-ils arrêter les balles ? Et quels mots ? » Pour toutes ces questions, mais aussi pour «que son découragement ne se transforme pas en cynisme», écrit-il, Frank Westerman a décidé de suivre une formation de médiateur à l'École de gestion des dangers et des crises.

Comment s'adresse-t-on à un terroriste ? Que peuvent les mots face à la terreur ? Existe-t-il des degrés de fanatisation, une limite au-delà de laquelle la raison n'a plus prise ? Des années 1970 à l'attentat de *Charlie Hebdo*, l'auteur mesure l'évolution de la terreur et des réponses qui leur sont apportées — de «l'approche hollandaise» conciliante au va-tout russe.

Alors, la plume ou l'épée ? Les deux ! «L'épée ne peut se passer des mots. Mais l'inverse est vrai également : la plume a besoin de l'épée», conclut-il.

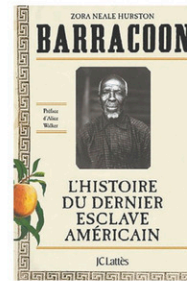
Avec finesse, promenant son lecteur de tous les côtés, prenant soin d'éviter la polarisation — héritage sans doute de ses années de journaliste —, Westerman y examine les mécanismes humains qui contribuent à la marche de l'Histoire.



Frank Westerman s'intéresse à sa façon au pouvoir des mots.
NATIONAAL COMITÉ 4 EN 5 MEI

Déraciné

Il y a près de 100 ans,
une anthropologue
recueillait le témoignage
de l'un des derniers
esclaves américains



Barracoon

★★★ 1/2
Zora Neale Hurston,
traduit de l'anglais
par Fabienne Kanor
et David Fauquem-
berg, JC Lattès,
Paris, 2019,
238 pages

CRITIQUE
SÉBASTIEN VINCENT
COLLABORATEUR LE DEVOIR

La diaspora africaine à destination des Amériques «constitue la plus grande migration forcée de l'histoire de l'humanité». Même si les Britanniques et les Américains ont aboli la traite négrière respectivement en 1807 et en 1808, on estime à près de quatre millions le nombre d'Africains échangés, entre 1801 et 1866, contre des marchandises.

L'un d'eux, Olualé Kossola, alors âgé de 19 ans, embarqua en 1859 à bord du dernier navire négrier américain, le *Clotilda*, au départ de Ouidah, sur les rives du Bénin. Une centaine d'Africains et lui faisaient l'objet d'une transaction entre un contrebandier américain et un roi africain. Son histoire, exemplaire, est immortalisée dans *Barracoon*, qui, «telle une relique remontée du fond de l'océan, nous parle de survie et de persévérance».

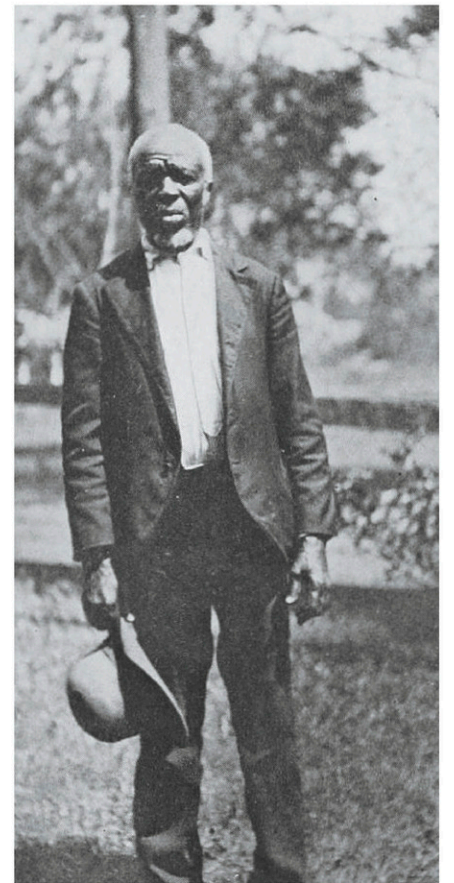
Soixante-sept ans après les faits

À la fin des années 1920, l'anthropologue afro-américaine Zora Neale Hurston (1891-1960) mena trois longs entretiens avec Kossola, aussi appelé Cudjo Lewis.

L'homme était l'un des derniers esclaves américains connus capables de raconter leur expérience : «Enfin quelqu'un vient demander qui c'est Cudjo ! Je veux lui raconter et peut-être qu'un jour, ce quelqu'un va aller en terre d'Afficky. [...] Je veux que tu racontes partout ce que Cudjo a dit.»

Kossola livra un récit précis, mais un «peu brumeux sur certains détails», 67 ans après les faits. Dans une langue rythmée, il se confia avec enthousiasme, parfois avec réticence ou mélancolie.

Il évoqua l'assaut de son village par les femmes guerrières du roi du Dahomey, la marche forcée de trois mois qui s'ensuivit, puis le séjour dans les baraques (*barracoons*) de Ouidah. Ces bâtiments servaient au confinement



Après l'éprouvante traversée de l'Atlantique, Kossola, aussi appelé Cudjo Lewis, raconte sa vie d'esclave dans l'Alabama, de 1860 à la fin de la guerre de Sécession.

EMMA LANGDON-ROCHE

des Africains destinés à être exportés vers l'Europe et les Amériques.

Après l'éprouvante traversée de l'Atlantique, Kossola raconte sa vie d'esclave dans l'Alabama, de 1860 à la fin de la guerre de Sécession. Affranchis, lui et les siens ont fondé, non sans difficulté, Africatown, un village aujourd'hui appelé Plateau (Alabama).

Un ouvrage resté inédit

Zora Neale Hurston acheva son manuscrit en 1931. Son éventuelle publication contraria les thuriféraires du renouveau de la culture afro-américaine de l'entre-deux-guerres. De fait, le récit stupéfiant et révoltant de Kossola montre les atrocités que s'infligèrent les peuples africains au profit de la traite d'esclaves, mais surtout la manière dont les Noirs américains ont ostracisé leurs semblables venus d'Afrique.

On critiqua aussi la décision de Hurston de recourir à l'anglais vernaculaire afro-américain plutôt qu'à un anglais plus classique. Elle a maintenu son choix par souci d'authenticité. Finalement, aucun éditeur ne publia «ces histoires de nègres» écrites en dialecte.

Document historique extrêmement rare extirpé des archives en 2018, *Barracoon* offre une contre-histoire du rêve américain, qui conserve l'oralité du langage parlé sans pour autant basculer dans la caricature. Kossola a ainsi pu «raconter son histoire à sa manière à lui». Une histoire de servitude, d'horreur et de désarroi, d'espoir et de liberté.

L'exigence cachée de l'écologisme

Pour Murray Bookchin, la portée sociale de la protection de la nature est essentielle



Pouvoir de détruire, pouvoir de créer

★★★ 1/2

Murray Bookchin, traduit de l'anglais par Helen Arnold et al., L'Échappée, Paris, 2019, 208 pages

CRITIQUE
MICHEL LAPIERRE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

La jeune militante suédoise Greta Thunberg alerte l'humanité. L'homme de théâtre Dominic Champagne tente de convertir à l'écologisme la Coalition avenir Québec. L'urgence de remédier aux changements climatiques hante l'opinion. Mais le penseur américain Murray Bookchin (1921-2006) rappelle que, pour éliminer la domination de l'espèce humaine sur la nature, il faudrait aussi faire disparaître celle de l'humanité sur elle-même.

Originaire de New York, puis établi dès 1971 tout près du Québec, au Vermont, État peu urbanisé ouvert aux idées nouvelles, comme en témoigne l'itinéraire d'un autre New-Yorkais de gauche devenu vermontois, l'homme politique Bernie Sanders, l'ex-ouvrier autodidacte Bookchin a élaboré «une écologie sociale libertaire». On vient d'en publier, enfin dans notre langue, des textes essentiels, préfacés par l'écrivain français Daniel Blanchard et rassemblés sous le titre *Pouvoir de détruire, pouvoir de créer*.

Les entraves de la propriété privée

Déjà, en 1969, à Manhattan, Bookchin lance un avertissement: «S'il ne se donne pas pour objectif principal la révolution [...], le mouvement écologiste ne sera bientôt plus qu'une soupe de sécurité de l'ordre établi.» Le militant explique qu'il ne faut pas en rester «à une lutte réformiste contre la pollution ou pour la conservation de la nature — l'«environnementalisme» —, mais «prendre en charge la terre de façon communautaire, en tant que collectivité humaine, et briser les entraves de la propriété privée».

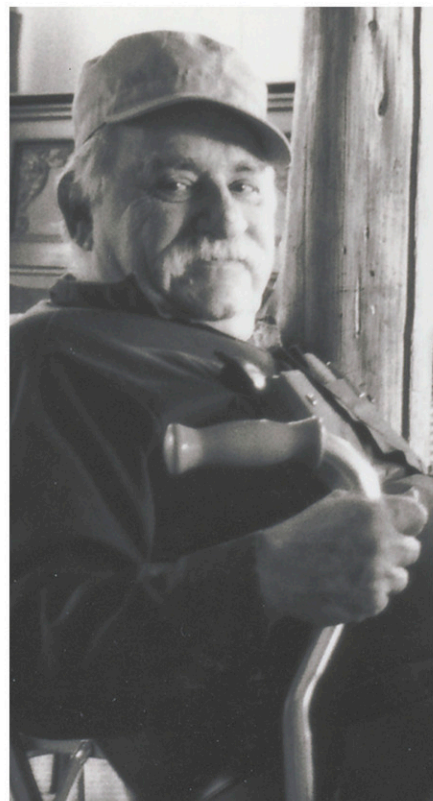
Si l'utopisme de Bookchin n'est pas sans se rapprocher un peu des idées de Marx, son rejet radical de «la hiérarchie comme telle» l'éloigne de toutes les formes de marxisme expérimentées par divers pays. L'originalité de fonder sa pensée sur le concept d'une domination

destructrice de la nature qui serait le reflet de la domination, également destructrice, que les êtres humains, avides de profit matériel rapide, exerceraient entre eux, élève l'écologisme au rang d'une éthique.

La démocratie directe

Sa méfiance envers l'État-nation, pour lui responsable des guerres, l'amène à rêver à la démocratie directe que pratiqueraient villages et villes autogouvernés, écologiques et libertaires. Lucide malgré tout, Bookchin avoue, en 1993, qu'il s'agirait d'«un monde profus et bienfaisant que même Charles Fourier, le plus imaginatif des utopistes, n'aurait pu imaginer». Mais il persiste à y voir la seule solution de remplacement à la perspective d'une planète détruite malgré les efforts d'un écologisme non vraiment social.

Au lieu de décourager les militants écologistes d'aujourd'hui, la pensée de Bookchin, précisément par son souci fou d'aller au fond des choses, ne pourrait que les stimuler. La tâche de rééquilibrer la nature sur toute la Terre est si gigantesque que le recours à l'irrationnel n'est pas superflu.



Pour éliminer la domination de l'espèce humaine sur la nature, il faudrait aussi faire disparaître celle de l'humanité sur elle-même, rappelle le penseur Murray Bookchin.

JANET BIEHL

Notre français

LOUIS CORNELLIER



La bataille du joul appartient au passé, et c'est très bien ainsi. Les Québécois, aujourd'hui, de façon générale, reconnaissent que leur langue est le français. La croisade de Léandre Bergeron en faveur de la langue québécoise date des années 1970-1980 et ne fait plus recette. Fin du débat, alors? Pas tout à fait.

Comme l'écrit la linguiste Marty Laforest dans *États d'âme, états de langue* (Alias, 2018), «plus qu'à taper sur une rondelle avec un bâton, le véritable sport national des Québécois consiste à parler de la langue». Ainsi, chaque fois qu'un rappeur d'ici, sous l'influence de ses idoles américaines, chante en franglais, la controverse renaît, tout comme elle se réactive quand les médias nous redisent, quelques fois par année, que les futurs enseignants maîtrisent mal le français.

Les Québécois semblent souvent indifférents à la langue, mais ils en discutent avec passion quand l'occasion de le faire se présente. Cette ambivalence est déroutante: peu disposés à faire des efforts pour mieux maîtriser leur langue, les Québécois lui témoignent néanmoins un vif attachement. S'il faut déplorer la première composante de ce sentiment linguistique, on peut au moins se réjouir de la seconde, qui laisse croire que tout n'est pas perdu en la matière.

Nous savons, donc, que notre langue est le français, et non le québécois, même si nous ne l'honorons pas toujours comme il se doit. Nous sommes conscients, aussi, du fait que notre français n'est pas exactement celui de la France. Certains mots — nos sacres, évidemment, mais aussi des termes comme dépanneur, relationniste, cégep, présentement — nous appartiennent en propre. C'est la raison pour laquelle nous parlons du français québécois pour désigner notre langue.

Les aménagistes

Depuis quarante ans, des linguistes renommés — Jean-Claude Corbeil, Claude Poirier, Jean-Claude Boulanger, Pierre Martel, Hélène Cajolet-Laganière et Marie-Eva de Villers — plaident pour la reconnaissance de la légitimité du français québécois et pour l'établissement d'une norme qui lui soit propre. Cette norme serait fondée sur la variété de prestige québécoise, c'est-à-dire le français parlé et écrit par nos élites, et serait consignée dans un dictionnaire.

Il ne s'agit pas, pour ces linguistes

aits aménagistes, de faire l'éloge du joul. Il s'agit plutôt de définir un «français standard d'ici», très semblable, on le devine, au français standard — on ne touche ni à la grammaire ni à la syntaxe —, mais avec des particularités lexicales. Le dictionnaire Usito, lancé en version électronique en 2013, incarne les idées de ce courant, duquel je me sens proche.

Même s'il peut sembler apaisé — après tout, la différence entre le français québécois standard et le français standard n'est pas si grande —, le débat ne tarit pas. Le linguiste Lionel Meney, dans *Main basse sur la langue* (Liber, 2010), et la réviseure linguistique Diane Lamonde, notamment dans *Le maquignon et son joul* (Liber, 1998), dénoncent avec virulence le discours aménagiste. Pour Meney, le français québécois standard est une fumisterie et la seule norme acceptable est celle du français standard international.

Meney ne nie pas l'existence d'une langue populaire (ou vernaculaire) typiquement québécoise et il en reconnaît la légitimité dans des situations de communication de la vie quotidienne, mais il affirme que la norme valorisée au Québec ne doit pas se distinguer de celle qui a cours dans le reste de la francophonie, si les locuteurs d'ici veulent éviter l'isolement.

Le tranchant de Lamonde

Diane Lamonde, qui pourfend elle aussi les aménagistes, devrait être son alliée. Or, dans *Français québécois* (Del Busso, 2019, 240 pages), elle démolit avec maestria les thèses de Meney, qu'elle accuse de fausser le débat, en le politisant, par son «obsession antinationnaliste». Selon elle, Meney a donc raison de s'opposer aux aménagistes, mais son argumentation est erronée.

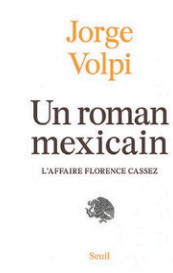
Polémiste savante et impitoyable, Lamonde ne fait pas de quartier. Elle accuse même, ô sacrilège, Marie-Eva de Villers de mauvaise maîtrise du français, preuves à l'appui. Inutile de préciser, après ça, que j'écris cette chronique en tremblant, d'autant plus que j'ai déjà été étreint par l'auteure pour mes positions aménagistes.

Si le français de Madame *Multi* n'est pas sans tache, imaginez le mien! C'est là, d'ailleurs, une des raisons de l'opposition de Lamonde à l'idée d'une norme propre au français québécois: même les élites censées servir de modèles ne sont pas à la hauteur, notamment en ce qui a trait à l'usage des anglicismes. C'est sévère.

«Celui qui chercherait le moindre réconfort dans la prose de Lamonde sera déçu», écrivait Claude Poirier, en 2006, en recensant un précédent ouvrage de l'auteure. Pas de réconfort ici, donc, mais du nerf, du front et un impressionnant brio critique.

Sombres héros mexicains

Jorge Volpi et Fernanda Melchior explorent à leur façon deux faces d'une même réalité



Un roman mexicain
L'affaire Florence Cassez
★★★★ 1/2
Jorge Volpi, traduit de l'espagnol par Gabriel Jaculli, Seuil, Paris, 2019, 384 pages



La saison des ouragans
★★★★
Fernanda Melchior, traduit de l'espagnol par Laura Alcoba, Grasset, Paris, 2019, 288 pages

CRITIQUE CROISÉE
CHRISTIAN DESMEULES
COLLABORATEUR LE DEVOIR

On aimerait croire que les clichés sur la société mexicaine relèvent d'un persistant malentendu, que la violence faite aux femmes n'y est pas endémique. Que la corruption de la justice n'y est pas généralisée et que l'argent ne mène pas le monde.

Mais la réalité, hélas, est souvent conforme aux statistiques. On peut croire que le réel y tient davantage des romans de Paco Ignacio Taibo II ou des machinations du *Cartel* de Don Winslow que du réalisme magique d'un Juan Rulfo.

Et la réalité y prend parfois des airs de vaudeville, sans jamais faire sourire personne.

A preuve, prenons le dernier « roman » de Jorge Volpi. Né en 1968, chef de file de la « génération du crack » et l'un des écrivains les plus importants de la nouvelle génération littéraire latino-américaine, Volpi a reçu en 2018, en Espagne, le prestigieux prix Alfaguara pour *Un roman mexicain. L'affaire Florence Cassez*.

Florence Cassez est cette Française qui a passé sept ans en prison au Mexique pour une histoire d'enlèvement. Arrêtée le 9 décembre 2005, clamant de toutes ses forces son innocence, elle a été accusée de kidnapping en série — un véritable fléau au Mexique — avant d'être condamnée à... 96 ans de prison. Son ex-compagnon, Israel Vallarta, a été accusé d'être le chef d'une bande criminelle et d'avoir perpétré dix enlèvements et un meurtre.

Dans cette « investigation personnelle et littéraire » de l'affaire Cassez, Volpi a composé un roman documentaire, ou « roman sans fiction » comme il le revendique, dans lequel il explore les failles béantes du système judiciaire mexicain, gangrené par une « corruption abyssale ».

Après une crise diplomatique entre la France et le Mexique, soutiens

internationaux, intervention directe du président français Nicolas Sarkozy, la jeune Française a finalement été libérée pour vice de procédure au bout de sept ans.

Ce que Volpi veut nous faire comprendre, au-delà de l'anecdote, c'est qu'au pays de Carlos Slim, la réalité la plus sombre rejoint souvent la fiction la plus extravagante. A ce jeu, les policiers et le système de justice mexicains semblent être de vrais virtuoses.

Humour noir

Pour l'illustrer, l'écrivain rapporte une blague à l'humour particulièrement noir. Un concours est organisé entre le FBI, le Mossad et un membre de l'Agence fédérale d'investigation mexicaine (AFI) pour déterminer quel est le policier le plus efficace du monde. Il s'agit de trouver et de ramener le plus rapidement un lapin lâché dans la ville. L'agent du FBI, après avoir relevé les empreintes du lapin, revient avec l'animal deux heures plus tard. Le public applaudit. L'agent du Mossad enquête, attrape le lapin et le ramène au bout d'une heure. Concert d'applaudissements.

L'agent de l'AFI part sans se presser et revient un quart d'heure plus tard avec un éléphant qu'il tient par la trompe. Paniqué, en larmes, couvert de plaies et de blessures, l'éléphant avoue tout : « Je suis un lapin, je suis un lapin, je suis un lapin. »

Récits d'« enlèvements express » et de séances de torture par les policiers pour soutirer des aveux, interviews avec les protagonistes de « l'affaire », examen des preuves, rencontre avec Florence Cassez en 2017, l'écrivain mexicain tente d'y démonter une « fiction méticuleusement forgée par l'AFI, une force de police convertie, pour obtenir l'effet escompté, en une compagnie de théâtre ». Avec ce récit implacable, Volpi souhaitait « donner une forme littéraire au chaos de la réalité ». Et c'est réussi.



La Française Florence Cassez dans sa cellule au Mexique, en 2008
RONALDO SCHEMIDT AGENCE FRANCE-PRESSE

Extrait de *Un roman mexicain. L'affaire Florence Cassez*

Il me semble que l'affaire Vallarta-Cassez, comme la plupart des affaires criminelles mexicaines, préfigure le concept si répandu aujourd'hui de « post-vérité » — terme aussi élastique qu'inconsistant. S'il existe une post-vérité, il faudrait la considérer comme la conjoncture dans laquelle les puissants mentent, de manière systématique, sans que leurs mensonges gênent qui que ce soit, et sans que l'on fasse encore la distinction entre vérité et mensonge. Au Mexique, nul ne semble s'alarmer du fait que l'AFI, la police fédérale et la PGR — rappelons qu'il s'agit du Ministère public — aient menti à plusieurs reprises ou aient combiné cet amalgame de vérités et de fictions que nous avons appelé le montage ou la mise en scène.

Nuances plus sombres

Sans transition, *La saison des ouragans*, deuxième roman de Fernanda Melchior, née en 1982 à Veracruz, explore à sa manière une autre face d'une même réalité toute crue. Dans

un flux narratif à la structure complexe et tournoyante qui multiplie les nuances sombres, Fernanda Melchior esquisse un panorama de misère morale qui ne peut que nous ébranler.

A la lisière du village de La Matosa, quelque part au Mexique, le corps de la Sorcière, moitié guérisseuse et herboriste et moitié prostituée bénévole, a été retrouvé sans vie dans un canal d'irrigation. Remontant le cours de ce qui ressemble à un meurtre, Fernanda Melchior donne vie à une série de personnages dont chacun semble posséder une partie de la vérité.

Mais on y croise aussi Norma, une adolescente de 13 ans tombée enceinte, qui a fait une fausse couche après avoir avalé une potion de la Sorcière, avant d'enterrer le fruit de ses entrailles derrière la cahute de l'homme moustachu avec qui elle vit comme une petite épouse.

Saignements et fièvre vont la mener à l'hôpital où, attachée à un lit, on essaie de lui faire avouer qui est responsable de son état.

Violence, drogue, misogynie, oisiveté s'y dilatent sous une chaleur écrasante, prélude mortel à la saison des ouragans.

Des séquences littéraires sordides, destins d'hommes ou de femmes emportés par le souffle et la plume de Fernanda Melchior. Une perle noire.

Jerry Bergonzi, le jazzman savant

Entretien avec le travailleur abonné aux heures supplémentaires, bientôt de passage au FIJM

ENTREVUE

SERGE TRUFFAUT

COLLABORATEUR LE DEVOIR



Le jazz aussi a eu ses savants, ses innovateurs, ses inventeurs. Jelly Roll Morton, Duke Ellington, Thelonious Monk, Charles Mingus ou encore Cecil Taylor en furent. Aujourd'hui encore, il y en a. Il y en aura même un qui occupera la scène du Upstairs le 1^{er} juillet dans le cadre du Festival international de jazz de Montréal (FIJM). Son nom? Jerry Bergonzi, saxophoniste, compositeur, arrangeur et professeur très réputé du New England Conservatory.

Oui, Jerry Bergonzi est un savant. À preuve, il a écrit sept livres sur la théorie comme l'instruction musicale, en plus de publier des CD à caractère pédagogique. L'homme, on insiste, est un des professeurs les plus recherchés en Amérique du Nord. Demandez seulement à Rémi Bolduc, lui aussi professeur en plus d'être un sacré saxophoniste.

Il l'est tellement, savant, il va sans dire, que les critiques de *Down Beat* et de *Jazz Times*, sans oublier ceux du *New York Times*, parlent de lui comme d'un «*musician's musician*», un musicien pour musiciens. Entre ses solos très compacts, très logiques, sa façon de les développer, et ses compositions ou encore les arrangements qu'il fait des compositions d'autrui, il y a quelque chose d'unique qu'on ne sait trop comment définir.



Revisiter Dr. John

La nouvelle est brutale et surtout triste: Dr. John est mort la semaine dernière à l'âge de 77 ans. Parmi la panoplie de disques qui, tous, baignent dans la «swamp» de La Nouvelle-Orléans, cet immense pianiste et compositeur avait confectionné des beautés qui s'appellent *Goin' Back to New Orleans*, *Anutha Zone*, *Creole Moon* et *N'Awlinz: Dis, Dat, or D'Udda*, ainsi que des solos, qui forment au fond une encyclopédie du piano «à la manière» louisianaise.



Dr. John est mort la semaine dernière à 77 ans.

KEYSTONE / SANDRO CAMPARDO ASSOCIATED PRESS

Une chose est sûre, Bergonzi partage avec John Coltrane un point commun qui en dit très long sur lui. Voilà, c'est bien simple, tout un chacun sait que lorsque Coltrane n'était pas sur scène, il répétait, répétait, répétait. Lorsqu'il était en tournée et que les autres faisaient, par exemple, les 400 coups sur les quais de la Seine, lui restait à l'hôtel pour travailler. C'est cela, Bergonzi: un travailleur abonné aux heures supplémentaires.

Lorsqu'on a abordé le sujet, celui de sa notoriété, lors d'une discussion téléphonique, il a éludé. Il a usé de l'antidote à la vanité: l'humilité. Mais encore? «Je n'accorde aucune importance à ma réputation», a assuré ce vétéran des groupes de Dave Brubeck. En fait, on devrait dire qu'il a doublement éludé, car aussitôt dit, il a embrayé sur l'Europe.

Là-bas, sa réputation est beaucoup plus grande ou prononcée qu'elle ne l'est ici. «Je joue plus souvent en Europe, surtout dans les pays scandinaves, qu'aux États-Unis. Je me produis à Moscou, à Paris... un peu partout, parce que là-bas, c'est

Jerry Bergonzi a écrit sept livres sur la théorie comme l'instruction musicale, en plus de publier des CD à caractère pédagogique.

SOURCE SIX MEDIA

Jerry Bergonzi Quartet

Au Upstairs, le 1^{er} juillet à 19 h et à 21 h 45, dans le cadre du FIJM.

bien simple, le jazz est plus apprécié. Cela fait partie de leur culture.»

Et les musiciens qui vont l'accompagner, il les connaît, parce qu'ils viennent tous de Toronto? «Oh oui. J'ai joué fréquemment avec eux au club The Senators, à Toronto. Je connais bien le pianiste Brian Dickinson. Et comme ils connaissent bien maintenant mes morceaux, une espèce de télépathie s'est installée entre nous lorsque nous les interprétons.»

Outre Dickinson au piano, les musiciens en question s'appellent Jim Vivian, à la contrebasse, et Ted Warren, à la batterie. Comme dirait l'autre qui ne blague jamais: Dickinson et compagnie, c'est la crème de la crème du jazz torontois. En attendant la venue de celui qui va tous les rassembler à Montréal, et si le cœur de la curiosité se manifeste, on vous conseille le dernier album de Bergonzi: *Seven Rays* sur étiquette Savant, une filiale du groupe High Note qui vend et distribue ses productions par l'entremise de Jazz Depot. Mais, pour ce qui est du service après-vente, mettons que ce n'est pas fort.

CULTURE



Kids 2019

Production estivale sympa, *Euphoria* ? Erreur, Cette fiction raconte l'adolescence de façon brutale et rentre-dedans.

CRITIQUE
NATALIA WYSOCKA
 COLLABORATRICE LE DEVOIR

Une bande de jeunes nés quelques jours après le 11-Septembre. L'insouciance, la légèreté, la joie de vivre ? Ils ne connaissent pas. Depuis toujours, leur existence est menée par l'anxiété, la peur du lendemain, une noirceur presque inextricable. Pour y échapper, il existe peu d'options. Sauf peut-être les paradis artificiels.

« Je sais qu'on n'est pas censé le dire, mais la drogue, c'est pas mal *cool*... Jusqu'à ce qu'elle ruine votre vie », remarque de son ton volontairement monocorde et désillusionné la narratrice incarnée par Zendaya, ex-enfant-star de Disney.

Adaptée d'une série israélienne du même titre, coproduite par Drake (oui, le Drake) et menée par le cinéaste Sam Levinson, *Euphoria* aborde en rafale la toxicomanie, l'alcoolisme, l'intimidation, l'automutilation,

l'internement psychiatrique. Le tout saupoudré d'une série de thèmes on ne peut plus actuels : l'omniprésence de Pornhub, la sextorsion, la domination financière, les tueurs de masse dans les écoles, les *incels*, les *fan-fictions* mettant en vedette Harry Styles dans des situations sexuelles et le décalage qui existe entre la popularité en ligne et la popularité dans la vraie vie.

Après le premier épisode, l'envie de ne plus jamais en visionner un

autre, non merci, nous prend soudain. Et pourtant, les drames sombres, c'est notre truc. Mais ici, tout est si dur, si douloureux. Une première surdose nous est montrée dans ses détails : le corps inconscient de la jeune fille, les vomissures, les ambulanciers qui courent, la mère qui hurle, la petite sœur qui pleure. Quelques épisodes plus loin, une seconde surdose survient. De fentanyl cette fois.

Coup de poing au ventre

Euphoria rend du reste bien compte du rythme de la dépendance qui s'enclenche. La scène où la protagoniste martèle à la porte de son dealer en lui hurlant de lui ouvrir — « c'est de ta faute, c'est toi qui m'a fait ça, c'est toi qui a ruiné ma vie » — se prend comme un coup de poing au ventre. Surtout qu'elle dure, et dure, et dure encore.

Le sentiment demeure, ça fait mal à voir. Sauf qu'après une deuxième, et

Culture

« Je sais qu'on n'est pas censé le dire, mais la drogue, c'est pas mal cool... Jusqu'à ce qu'elle ruine votre vie », remarque de son ton volontairement monocorde et désillusionné la narratrice incarnée par Zendaya, ex-enfant-star de Disney.

BELL MÉDIAS

Euphoria

Sur les ondes de HBO dès le 16 juin à 22h. En français sur les ondes de Super Écran dès le 8 juillet à 21h.

une troisième, et une quatrième heure de visionnement, on s'attache à ces jeunes. Surtout, on se demande : « Est-ce qu'ils vont bien aller ? »

Divulgâcheur : pas vraiment. Ils multiplient les expériences tristes et traumatisantes — viol, violence, vengeance. Chose peut-être frappante, ils ne parlent pas non plus de grand-chose, si ce n'est de qui a fait quel sale coup à qui, de qui a couché avec qui, de qui a fait quelle folie dans quel party.

Même la production y fait un clin d'œil. Quand ce garçon, le plus doux de la bande, raconte à sa copine sa déception de ne pas avoir été repêché pour l'équipe de foot. Celle-ci tente de le... distraire, mais il la freine dans son élan : « Est-ce que tu dois rendre tout si... sexuel ? C'est quand la dernière fois qu'on a eu une vraie discussion ? »

Les similitudes d'*Euphoria* avec *Kids* ont d'ores et déjà été soulignées, notamment par le *Hollywood*

Reporter. Et c'est vrai que l'on y retrouve des accents de l'ambiance « sans issue » du film culte de 1995 de Larry Clarke. L'esthétique impeccable, pourtant, se rapproche davantage de celle d'un Gregg Araki (*The Living End*, *The Doom Generation*). Les paillettes dans les visages et les gros plans sur les personnages qui planent, le jeu de caméra soigné, les scènes de furtif bonheur familial entrecoupées de chicanes physiques mère-fille, les séquences à la fête foraine et ce passage à la *Game of Thrones*... tout est magnifique.

Arrêtez de nous juger

Du côté de la distribution, excellente, l'actrice trans Hunter Schafer et la mannequin militante pour la diversité corporelle Barbie Ferreira se distinguent. Les personnages sont creusés et étoffés. Sauf ce gamin de 10 ans qui *deale* des pilules. Un petit caïd censé faire sourire, mais qui, honnêtement, nous apparaît totalement tragique. Tout comme le méchant et très cliché mâle alpha joueur de football.

D'ailleurs, ce personnage typé habituellement réservé aux comédies un peu niaiseuses est ici abordé avec beaucoup de sérieux. Car dans le monde d'*Euphoria*, l'humour est quasi-absent. Exception faite, peut-être, de cette scène où Zendaya s'adresse à la caméra pour expliquer les règles dirigeant l'art « subtil » de la *dickpick* (un terme que l'on pourrait traduire par... hum, « phalloportrait »?).

Et c'est là où réside un peu le piège d'évaluer si on a aimé ou pas : la série n'est de toute évidence pas conçue pour s'adresser à quiconque a passé, disons, la vingtaine. Après cet âge, personne ne comprend rien, de toute façon. Les adultes sont tous déconnectés, ou alors un peu cons. Très cons.

Prenez cette mère, soûle de vin tous les soirs, qui se traîne péniblement à travers les pièces de sa maison, coupe géante à la main et mascara qui coule dans le visage, aveugle aux épreuves que vit sa fille. Sans oublier ce directeur d'école inquiet, mais tellement trop facile à manipuler. Et ce père de famille complètement tordu qui fréquente les sites de rencontres pour passer des nuits à l'hôtel avec des mineurs. (Pour les fans de *D^{re} Grey leçons d'anatomie*, sachez que c'est ici Eric Dane qui l'exhibe, son anatomie, dans un rôle autrement plus glauque que celui de « McSteamy ».)

Plusieurs seront portés à voir *Euphoria* comme un documentaire sur l'adolescence. Si tel est le cas, l'expérience pourrait s'avérer assez cauchemardesque. Car il s'agit bel et bien d'une fiction. Une fiction réaliste, brutale, rentre-dedans, et meublée d'énormément de nudité frontale, autant féminine que masculine (une rareté, même pour HBO). La narratrice rappellera d'ailleurs à l'ordre ceux qui seront tentés de poser un diagnostic sur l'état de sa génération en voyant ces images : « Arrêtez de nous juger. » Probablement le succès jeunesse télévisé de l'été.



24 juillet au 4 août 2019

Le vaisseau fantôme / Wagner / François Girard • *Les noces de Figaro* / Mozart
Le jeune Verdi à l'apéro • Viennoiseries musicales III • *ZoOpéra* / Opéra jeunesse
La brigade lyrique • *L'Amant jaloux* / Récital humoristique

FestivalOperaQuebec.com

Québec

VILLE DE QUÉBEC

QUÉBEC

Canada

ICI Québec

leSoleil

LA PRESSE

107.5 rouge

Un voyage-découvertes
quatre jours de rêve !

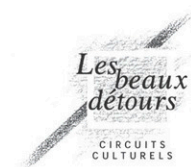
Mozart,
Longfellow, Hemingway,
un bord de mer et
de fascinants musées...

Pour nous,
PORTLAND au Maine
ouvre les pages de son histoire !

Du 23 au 26 juillet 2019

Réservez sans tarder !

Un opéra, 7 musées et sites historiques, la plupart des repas, le transport, les conférences, 3 nuitées au même hôtel dans la ville...



www.lesbeauxdetours.com

514-352-3621

En collaboration avec le Club Voyage Malavoy
Titulaire d'un permis du Québec



LES COURRIERS DU DEVOIR

LeDevoir.com/infolettres

Le meilleur de l'information,
dans votre boîte courriel.

38 | Culture Télévision

LES FILMS À VOIR À LA TÉLÉ

Source : Mediafilm

SAMEDI

LES PETITS MOUCHOIRS

(4) Fr. 2010. Comédie dramatique de Guillaume Canet avec François Cluzet, Marion Cotillard, Benoît Magimel. - Alors qu'un des leurs est à l'hôpital à la suite d'un accident de moto, un groupe de trentenaires parisiens décide malgré tout de partir en vacances au bord de la mer. **ARTV 12h**

LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS

(5) (Around the World in 80 Days), É.-U. 2004. Aventures de Frank Coraci avec Steve Coogan, Jackie Chan, Cécile de France. - En 1890, un ingénieur londonien farfelu parie avec le président de l'Académie royale des sciences qu'il peut faire le tour du monde en 80 jours. **Z 14h**

LA SOUPE AUX CHOUX

(4) Fr. 1981. Comédie fantaisiste de Jean Girault avec Louis de Funès, Jean Carmet, Jacques Villeret. - Deux vieux paysans reçoivent la visite d'un extra-terrestre. **ARTV 14h45**

SPIDER-MAN

(4) É.-U. 2002. Drame fantastique de Sam Raimi avec Tobey Maguire, Kirsten Dunst, Willem Dafoe. - Après avoir été piqué par une araignée mutante, un collégien timoré acquiert d'étonnantes facultés qui lui permettent de devenir un justicier. **TVA 15h42**

L'ENVOLÉE SAUVAGE

(4) (Fly Away Home), É.-U. 1996. Aventures de Carroll Ballard avec Anna Paquin, Jeff Daniels, Dana Delany. - À bord de deux avions ultralégers, un père et sa fille guident des outardes orphelines dans leur voyage migratoire vers le sud. **TQ 18h**

HOMMES EN NOIR 3

(4) (Men in Black III), É.-U. 2012. Comédie fantaisiste de Barry Sonnenfeld avec Will Smith, Tommy Lee Jones, Josh Brolin. - Un dangereux criminel évadé de sa prison lunaire remonte le temps jusqu'en 1969 afin de tuer l'agent qui l'avait arrêté et ainsi modifier le cours de l'histoire. **TVA 18h30**

L'ÉPREUVE. LA TERRE BRÛLÉE

(5) (Maze Runner – The Scorch Trials), É.-U. 2015. Science-fiction de Wes Ball avec Dylan O'Brien, Kaya Scodelario, Rosa Salazar. - Des jeunes s'évadent d'un laboratoire, où ils devaient servir de cobayes dans une recherche visant à enrayer le virus qui a transformé les humains en monstres meurtriers. **V 18h30**

LE RETOUR DE DANNY OCEAN

(4) (Ocean's Twelve), É.-U. 2004. Comédie policière de Steven Soderbergh avec George Clooney, Brad Pitt, Catherine Zeta-Jones. - Un cambrioleur et sa bande doivent perpétrer divers casses en Europe pour rembourser une ancienne victime qui n'entend pas à rire. **MAX 19h30**

UNE BELLE RENCONTRE

(4) (Their Finest), G.-B. 2017. Comédie dramatique de Lone Scherfig avec Gemma Arterton, Sam Claflin, Bill Nighy. - Engagée en 1940 par le gouvernement pour améliorer la qualité des dialogues féminins de ses films de propagande, une jeune Anglaise se découvre une vocation de scénariste. **ARTV 20h**

STORIES WE TELL

(3) Can. 2012. Documentaire de Sarah Polley. - Découvrant que son père n'est pas son géniteur, une cinéaste en plein tournage d'un documentaire sur sa famille ouvre une enquête identitaire. **CBC 20h30**

LE DERNIER COMBAT

(5) (The Last Stand), É.-U. 2013. Drame policier de Kim Jee-woon avec Arnold Schwarzenegger, Eduardo Noriega, Forest Whitaker. - Le shérif d'une petite ville frontalière doit empêcher un baron de la drogue mexicain en cavale de traverser le patelin à bord de sa puissante voiture. **TVA 20h30**

FRACTURE

(4) É.-U. 2007. Drame policier de Gregory Hoblit avec Ryan Gosling, Anthony Hopkins, Rosamund Pike. - Un jeune procureur ambitieux doit trouver des preuves solides pour faire condamner un ingénieur machiavélique qui a tenté de tuer sa femme infidèle. **TQ 21h**

MADAME BOVARY

(4) Fr. 1991. Drame de mœurs de Claude Chabrol avec Isabelle Huppert, Jean-François Balmer, Christophe Malavoy. - La jeune épouse d'un médecin de province tente de déjouer son ennui en s'engageant dans diverses aventures galantes. **TFO 21h**

LE TUEUR DE GROSSE POINTE

(4) (Grosse Pointe Blank), É.-U. 1997. Comédie policière de George Armitage avec John Cusack, Minnie Driver, Dan Aykroyd. - Un tueur à gages poursuivi par des assassins rivaux retourne dans sa ville natale pour assister à une réunion d'anciens de son école. **V 21h15**

ANGES ET DÉMONS

(4) (Angels & Demons), É.-U. 2009. Thriller de Ron Howard avec Tom Hanks, Ayelet Zurer, Ewan McGregor. - Un symbologiste de Harvard tente d'empêcher la mise à mort par une société secrète de quatre cardinaux pressentis pour succéder au défunt pape. **MAX 22h**

LES PETITS MOUCHOIRS

Voir samedi, 12h. **ARTV 23h**

TOTAL RECALL. MÉMOIRES PROGRAMMÉES

(5) (Total Recall), É.-U. 2012. Science-fiction de Len Wiseman avec Colin Farrell, Kate Beckinsale, Jessica Biel. - À la fin du XXI^e siècle sur la Terre, un ouvrier au passé mystérieux est pourchassé par des agents du gouvernement. **TVA 23h07**

PETITS FRÈRES

Voir dimanche, 21h. **TFO 23h30**

CONVERSATION SECRÈTE

(2) (The Conversation), É.-U. 1974. Thriller de Francis Ford Coppola avec Gene Hackman, John Cazale, Allen Garfield. - Un homme se spécialise dans l'écoute électronique et loue ses services sans s'inquiéter des mobiles de ses clients. **RC 0h40**

MADAME BOVARY

Voir samedi, 21h. **TFO 1h30**

DIMANCHE

SPÉCIALITÉ: CRISES

(4) (Our Brand Is Crisis), É.-U. 2015. Comédie dramatique de David Gordon Green avec Sandra Bullock, Billy Bob Thornton, Zoe Kazan. - En Bolivie, une stratéliste américaine en disgrâce se fait offrir de diriger la campagne à la présidence d'un candidat impopulaire. **TVA 10h**

L'ENVOLÉE SAUVAGE

Voir samedi, 18h. **TQ 12h**

M

(4) Fr. 2017. Drame de Sara Forestier avec Sara Forestier, Redouanne Harjane, Jean-Pierre Léaud. - Une étudiante timide s'éprend d'un mauvais garçon séduisant, qui lui cache par tous les moyens qu'il ne sait ni lire ni écrire. **TV5 13h**

SANS LIMITES

(4) (Limitless), É.-U. 2011. Thriller de Neil Burger avec Bradley Cooper, Robert De Niro, Abbie Cornish. - Grâce à une pilule capable de stimuler l'intégralité des fonctions cérébrales, un écrivain en panne d'inspiration devient un génie de la finance aux ambitions politiques. **Z 14h**

LA LÉGENDE DU DERNIER DRAGON

(4) (Dragonheart), É.-U. 1996. Drame fantastique de Rob Cohen avec Dennis Quaid, David Thewlis, Dina Meyer. - Un chevalier et un dragon font équipe pour anéantir un roi tyrannique. **TVA 14h15**

LE JOURNAL D'UNE PRINCESSE

(5) (The Princess Diaries), É.-U. 2001. Comédie de Garry Marshall avec Anne Hathaway, Julie Andrews, Hector Elizondo. - Une adolescente américaine plutôt gauche découvre qu'elle est la seule héritière du trône d'un petit royaume européen. **RC 15h**

L'ATTRAPE PARENTS

(5) (The Parent Trap), É.-U. 1998. Comédie de Nancy Meyers avec Lindsay Lohan, Dennis Quaid, Natasha Richardson. - Deux jumelles séparées à leur naissance lors du divorce de leurs parents décident de se faire passer l'une pour l'autre. **V 16h15**

ROMY ET MICHELE, REINES DE LA SOIRÉE

(4) (Romy and Michele's High School Reunion), É.-U. 1997. Comédie de David Mirkin avec Mira Sorvino, Lisa Kudrow, Janeane Garofalo. - Deux copines un peu paumées font croire qu'elles mènent la grande vie afin de bien paraître lors d'une réunion d'anciens de leur école. **MAX 18h**

RENT

(4) É.-U. 2005. Drame musical de Chris Columbus avec Adam Pascal, Rosario Dawson, Anthony Rapp. - En 1989, à New York, un groupe de jeunes s'efforcent de surmonter les nombreux obstacles qu'ils rencontrent dans leur recherche du bonheur et de la réussite. **V 19h**

LE GAUCHER

(5) (Southpaw), É.-U. 2015. Drame sportif d'Antoine Fuqua avec Jake Gyllenhaal, Forest Whitaker, Rachel McAdams. - Lorsqu'un revers du destin lui fait perdre son foyer et sa fortune, un champion de boxe s'associe à un entraîneur bourru pour reconquérir son titre et mettre de l'ordre dans sa vie. **TVA 19h30**

JUSQU'AU BOUT

(4) (Still Mine), Can. 2012. Drame de Michael McGowan avec James Cromwell, Geneviève Bujold, Rick Roberts. - Alors qu'il construit sur sa propriété une maison adaptée aux besoins de son épouse atteinte de la maladie d'Alzheimer, un fermier octogénaire se heurte à un fonctionnaire tatillon. **ARTV 20h**

ABSOLUTELY FABULOUS. LE FILM

(4) (Absolutely Fabulous – The Movie), G.-B. 2016. Comédie de Mandie Fletcher avec Jennifer Saunders, Joanna Lumley, Julia Sawalha. - Accusée du meurtre d'une top-modèle, la directrice d'une boîte de relations publiques de Londres s'enfuit à Cannes avec son amie journaliste de mode. **MAX 20h**

PETITS FRÈRES

(4) Fr. 1998. Drame social de Jacques Doillon avec Stéphanie Touly, Iliès Sehraoui, Mustapha Goumane. - Une adolescente en fugue rencontre dans une cité HLM quatre garçons magouilleurs qui l'aident à chercher sa chienne enlevée. **TFO 21h**

LES RIVIÈRES POURPRES

(4) Fr. 2000. Drame policier de Mathieu Kassovitz avec Jean Reno, Vincent Cassel, Nadia Farès. - Dans une ville universitaire des Alpes, deux policiers font équipe pour élucider une série de meurtres aussi atroces que mystérieux. **TQ 21h30**

LE VILLAGE

(5) (The Village), É.-U. 2004. Thriller de M. Night Shyamalan avec Joaquin Phoenix, Bryce Dallas Howard, William Hurt. - Les habitants d'un village isolé ne s'aventurent jamais dans la forêt voisine où vivraient de terrifiantes créatures. **V 21h45**

LA SOUPE AUX CHOUX

Voir samedi, 14h45. **ARTV 23h**

EN SOLITAIRE

(4) Fr. 2013. Drame sportif de Christophe Offenstein avec François Cluzet, Samy Seghir, Guillaume Canet. - Un participant à une course de voiliers autour du monde en solitaire découvre qu'un passager clandestin s'est glissé dans son bateau à la faveur d'une escale technique. **TVA 23h34**

L'IDÉALISTE

(4) (John Grisham's the Rainmaker), É.-U. 1997. Drame judiciaire de Francis Ford Coppola avec Matt Damon, Danny DeVito, Claire Danes. - Un avocat sans expérience poursuit une grande firme d'assurances qui a escroqué une femme dont le fils se meurt de leucémie. **RC 23h35**

PETITS FRÈRES

Voir dimanche, 21h. **TFO 1h30**

DISCORDE

(4) (Broken), G.-B. 2012. Drame de Rufus Norris avec Eloise Laurence, Tim Roth, Cillian Murphy. - Une diabétique de onze ans découvre simultanément la violence du monde qui l'entoure et les premiers émois amoureux. **RC 1h50**

LUNDI

A.I. INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

(2) (A.I. Artificial Intelligence), É.-U. 2001. Science-fiction de Steven Spielberg avec Haley Joel Osment, Jude Law, Frances O'Connor. - Programmé pour aimer, un enfant robot rêve de devenir humain. **TQ 21h**

ROLL RED ROLL

(4) É.-U. 2018. Documentaire de Nancy Schwartzman. - L'agression sexuelle d'une mineure par deux footballeurs d'une école secondaire de l'Ohio a été camouflée par les autorités puis commentée favorablement sur les réseaux sociaux. **PBS (WETK) 22h**

DES AGENTS TRÈS SPÉCIAUX.

CODE U.N.C.I.E.

(5) (The Man from U.N.C.I.E.), É.-U. 2015. Drame d'espionnage de Guy Ritchie avec Henry Cavill, Armie Hammer, Alicia Vikander. - Au début des années 1960, deux agents secrets, l'un américain, l'autre soviétique, unissent leurs efforts pour déjouer un complot nucléaire qui menace l'avenir du monde. **TVA 23h05**

MARDI

L'ÉNIGME D'OXFORD

(5) (The Oxford Murders), Esp. 2008. Thriller d'Alex de la Iglesia avec Elijah Wood, John Hurt, Leonor Watling. - Un professeur de mathématiques d'Oxford fait équipe avec un étudiant américain pour résoudre les énigmatiques crimes d'un tueur en série. **TVA 13h**

UNE SEMAINE AVEC MARILYN

(4) (My Week With Marilyn), G.-B. 2011. Drame sentimental de Simon Curtis avec Eddie Redmayne, Michelle Williams, Kenneth Branagh. - En 1956, au cours du tournage en Angleterre du film *The Prince and the Showgirl* de Laurence Olivier, Marilyn Monroe s'épanche auprès d'un jeune assistant qui a su comprendre sa détresse. **VIE 13h**

BROUILLARD EN THALASSO

(4) Fr. 2016. Drame policier de Josée Dayan avec Corinne Masiero, Muriel Robin, Claire Nebout. - Aidé d'un jeune collègue, une capitaine de gendarmerie au franc-parler enquête sur le meurtre d'un riche homme d'affaires qui venait d'investir dans un centre de thalassothérapie. **RC 14h**

LOOPER. LES TUEURS DU TEMPS

(4) (Looper), É.-U. 2012. Science-fiction de Rian Johnson avec Joseph Gordon-Levitt, Bruce Willis, Emily Blunt. - Un tueur chargé d'éliminer des victimes expédiées du futur est pourchassé par ses employeurs après qu'il eut laissé filer son moi plus âgé. **TVA 23h05**

UNE BOUTEILLE DANS LA MER DE GAZA

(4) Can. 2011. Comédie dramatique de Thierry Binisti avec Agathe Bonitzer, Mahmoud Shalabi, Hiam Abbass. - À la suite d'un attentat suicide survenu près de chez elle, une adolescente israélienne en quête de réponses entreprend une correspondance avec un jeune Palestinien. **TQ 0h53**

L'INTERVIEW QUI TUE!

(5) (Interview, The), É.-U. 2014. Comédie d'Evan Goldberg avec James Franco, Seth Rogen, Lizzy Caplan. - Un producteur et un animateur de télévision sont chargés par la CIA d'assassiner le dictateur nord-coréen Kim Jung-un. **TVA 1h35**

MERCREDI

MA MAISON EN OMBRIE

(4) (My House in Umbria), G.-B. 2003. Drame de Richard Loncraine avec Maggie Smith, Chris Cooper, Emmy Clarke. - Quatre personnes blessées lors d'un attentat terroriste se rapprochent durant leur convalescence dans une villa italienne. **RC 14h**

LE POLICIER DU BRONX

(4) (Fort Apache, the Bronx), É.-U. 1981. Drame policier de Daniel Petrie avec Paul Newman, Edward Asner, Ken Wahl. - Les difficultés du travail policier dans un quartier de New York où la délinquance est difficilement contrôlable. **Z 21h**

LE ZODIAQUE

(3) (Zodiac), É.-U. 2007. Drame policier de David Fincher avec Jake Gyllenhaal, Mark Ruffalo, Robert Downey Jr. - Au tournant des années 1970 à San Francisco, un caricaturiste d'un grand quotidien devient obsédé par les messages cryptés qu'un tueur en série envoie à la rédaction. **TQ 21h**

TERREUR SOUS LA MER

(5) (Deep Blue Sea), É.-U. 1999. Drame d'horreur de Renny Harlin avec Saffron Burrows, Thomas Jane, LL Cool J. - Les employés d'un laboratoire flottant en haute mer sont aux prises avec des requins monstrueux. **MP 21h**

KING KONG

(3) É.-U. 2005. Drame fantastique de Peter Jackson avec Naomi Watts, Adrien Brody, Jack Black. - Au début des années 1930, une équipe de cinéma découvre une île du Pacifique habitée par des dinosaures et un gorille géant. **TVA 23h05**

CARNAGE

(4) Fr. 2011. Comédie dramatique de Roman Polanski avec Jodie Foster, John C. Reilly, Kate Winslet. - Un préadolescent ayant blessé un camarade d'école, les parents des deux garçons se rencontrent à la maison de l'agressé pour régler la situation à l'amiable. **TQ 1h45**

JEUDI

LA FILLE DU MARTIN

(5) Can. 2013. Drame sentimental de Samuel Thivierge avec Catherine Michaud, Samuel Thivierge, Nathalie Cavezzali. - À la mort de son père, une Montréalaise se rend au Lac-Saint-Jean, où un ancien camarade de classe l'entraîne dans une aventure périlleuse. **TVA 13h**

NETTOYAGE SUNSHINE

(4) (Sunshine Cleaning), É.-U. 2008. Comédie dramatique de Christine Jeffs avec Amy Adams, Emily Blunt, Alan Arkin. - Une mère célibataire ambitieuse mais fauchée décide de fonder un entreprise de nettoyage de scènes de crime avec l'aide de sa sœur irresponsable. **VIE 13h**

JE T'AIME, ROSIE

(5) (Love, Rosie), All. 2014. Comédie sentimentale de Christian Ditter avec Lily Collins, Sam Claflin, Christian Cooke. - N'osant s'avouer leur amour, une mère célibataire et son ami d'enfance se rapprochent et se fuient au fil des ans. **TVA 20h**

NEXT

(4) É.-U. 2007. Science-fiction de Lee Tamahori avec Nicolas Cage, Jessica Biel, Julianne Moore. - Pour mettre en échec des terroristes voulant détruire Los Angeles, une agente du FBI fait équipe avec un magicien capable de prédire le futur immédiat. **V 20h**

LE CAVALIER SOLITAIRE

(4) (Pale Rider), É.-U. 1985. Western de Clint Eastwood avec Clint Eastwood, Sydney Penny, Michael Moriarty. - Un cavalier mystérieux vient en aide à des prospecteurs tourmentés par les hommes de main d'un riche entrepreneur. **TQ 21h**

JUSQU'AU BOUT

Voir dimanche, 20h. **ARTV 23h**

DANS LE NOIR

(4) (Lights Out), É.-U. 2016. Drame d'horreur de David F. Sandberg avec Teresa Palmer, Maria Bello, Billy Burke. - Un monstre qui n'apparaît que lorsque les lumières sont éteintes poursuit inlassablement les membres d'une famille dysfonctionnelle. **TVA 23h05**

L'OPÉRA DE LA TERREUR

(5) (Evil Dead), É.-U. 2013. Drame d'horreur de Fede Alvarez avec Jane Levy, Shiloh Fernandez, Jessica Lucas. - Dans un chalet isolé en forêt, une jeune toxicomane, son frère et leurs amis libèrent des forces maléfiques qui prennent possession de leurs âmes. **TVA 0h50**

NOUS AVONS UN PAPE

(4) (Habemus Papam), It. 2011. Comédie dramatique de Nanni Moretti avec Michel Piccoli, Nanni Moretti, Jerzy Stuhr. - Un cardinal nouvellement élu pape est victime d'une terrible crise de doute qui force le prolongement du conclave et l'appel en renforts d'un psychanalyste romain. **TQ 1h**

VENREDI

WHIPLASH

(3) É.-U. 2013. Drame musical de Damien Chazelle avec Miles Teller, J.K. Simmons, Melissa Benoist. - Un aspirant batteur fait ses preuves auprès du chef de l'orchestre de jazz d'une prestigieuse école de musique, un individu manipulateur usant de violence et de cruauté mentale. **RC 20h**

UN FAUTEUIL POUR DEUX

(4) (Trading Places), É.-U. 1983. Comédie de John Landis avec Dan Aykroyd, Eddie Murphy, Jamie Lee Curtis. - Pour les besoins d'un pari, deux hommes d'affaires remplacent leur directeur par un Noir sans formation financière. **MAX 20h**

MÉCHANTES ADOS

(4) (Mean Girls), É.-U. 2004. Comédie satirique de Mark Waters avec Lindsay Lohan, Rachel McAdams, Jonathan Bennett. - En se vengeant d'une consœur populaire mais surnoise, une élève naïve tombe dans les mêmes travers qu'elle. **MP 21h**

JUSQU'AU BOUT

Voir dimanche, 20h. **RC 23h05**

LE TUEUR À GAGES

(4) (The Iceman), É.-U. 2012. Drame biographique d'Ariel Vromen avec Michael Shannon, Winona Ryder, Ray Liotta. - Homme de main pour la mafia du New Jersey au milieu des années 1960, Richard Kuklinski fonde une famille avec une vendeuse naïve qui le croit spéculateur de devises étrangères. **RC 0h48**

LA VISITE

(5) (The Visit), É.-U. 2015. Thriller de M. Night Shyamalan avec Olivia DeJonge, Ed Oxenbould, Deanna Dunagan. - Une adolescente et son jeune frère sont envoyés par leur mère célibataire chez leurs grands-parents qu'ils n'ont jamais connus, et qui se comportent de manière très étrange. **TVA 1h35**

Légende

(1) Chef-d'œuvre; (2) Remarquable; (3) Très bon; (4) Bon; (5) Moyen; (6) Pauvre; (7) Minable

SUR VOS ÉCRANS – SEMAINE CLASSIQUE, HISTORIQUE, HORRIFIQUE

NATALIA WYSOCKA
COLLABORATRICE LE DEVOIRPique-nique aux accents
de *Twin Peaks*

Paru en 1967, *Picnic at Hanging Rock* de Joan Lindsay est considéré comme l'un des meilleurs romans australiens de tous les temps. Il a d'ailleurs été adapté au cinéma en 1975, par Peter Weir, réalisateur de Sydney ayant signé des classiques tels *Dead Poets Society* et *The Truman Show*. Cette fiction littéraire culte renaît aujourd'hui — c'est la tendance — sous forme de télé-série. Très tendance aussi : l'une des



actrices de *Game of Thrones* (R.I.P.) tient le rôle principal. À savoir Natalie Dormer, qui incarne ici la glaciale et perfide directrice d'un collège pour filles. Le jour de la Saint-Valentin de 1900, trois étudiantes, stars dudit collège, et leur gouvernante disparaissent.

Salués par certains pour leur esthétique à la *Twin Peaks*, critiqués par d'autres pour leur symbolisme appuyé, les six épisodes tournés en Australie nous promettent du mystère, du drame, de la romance, de la tension. Mieux que dans l'original ?

Pique-nique à Hanging Rock
ICI Radio-Canada Télé, samedi, 23 h 40 et sur Tou.tv

Le visionnement en continu

Débarqués sans trop s'annoncer en décembre 2017, les 10 premiers épisodes de *Dark* ont pris le monde par surprise. Comparée à *Stranger Things*, cette première série originale allemande produite par Netflix et créée par Baran bo Odar et Jantje Friese a connu un succès inespéré. Mout d'éléments de ce thriller où le surnaturel côtoie le drame ont ainsi été salués. Notamment la musique qui fait frissonner de Ben Frost, compositeur australien basé à Reykjavik. Puis : la complexité de la trame narrative faite de disparitions inquiétantes et de situations glauques, l'esthétique mêlant science-fiction classique et film noir, ainsi que le jeu habité de l'actrice Karoline Eichhorn. Une troisième saison est déjà en chantier. C'est dire la réception enthousiaste.

Dark 2

Netflix, dès le 21 juin



La vie de Bolívar

Dans l'univers des *télenovelas*, Luis Gerónimo Abreu est une star. Depuis des dizaines d'années, il cumule les rôles-titres de titres à succès, dont *Un esposo para Estela*, *Corazón esmeralda* et *La viuda joven*, où il jouait aux côtés de la reine de beauté Mariángel Torrealba. L'acteur vénézuélien né à Caracas change toutefois de registre pour cette grosse production de Netflix. Classée sous les mots : « inspirant, palpitant, romantique » par le géant de la webdiffusion, la série *Bolívar* raconte « la vie et les amours » du général et homme d'État sud-américain ayant marqué l'Histoire. Ce biopic consacré à celui que l'on surnommait « el Libertador » sera-t-il bien inspirant, palpitant, romantique ? Nous sommes curieux.

Bolívar

Netflix, dès le 21 juin

Constructions décortiquées

La série *Méga constructions* s'intéresse, oui, aux mégaconstructions. Après nous avoir amenés à bord du paquebot *Meraviglia*, fait faire un tour dans le métro de Copenhague et présenté le nouveau stade d'Atlanta, la production nous propose cette semaine de découvrir la Sagrada Família. Pour l'occasion, la basilique emblématique de Barcelone, imaginée par Gaudí et concourant pour le titre de

monument le plus visité d'Espagne, sera examinée sous tous ses angles. Méga-inspirant. (Pour la petite histoire, et pour les fans : la version originale de cette série américaine, intitulée *Building Giants*, était narrée par l'humoriste Julian Barratt, le type du démentiel *The Mighty Bush*, une série comique britannique culte, qui constitue une autre de nos suggestions de visionnement.)

Méga constructions : la Sagrada Família

Explora, mercredi, 21 h

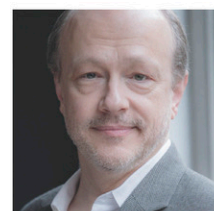


MANU FERNANDEZ ASSOCIATED PRESS

Hydro Québec présente

LE FESTIVAL
INTERNATIONAL
du Domaine Forget de Charlevoix

EXALTANT!

VENEZ RESPIRER
LE GRAND ART
DU 22 JUIN
AU 18 AOÛT

Concert d'ouverture

MARC-ANDRÉ
HAMELIN
22 JUIN
20 H

Tous les dimanches de l'été, ne manquez pas LES BRUNCHES-MUSIQUE, présentées par le Casino de Charlevoix, du 16 juin au 1^{er} septembre!
NOUVEAUTÉS : concerts sur le quai et cinéma en plein air.



Programmation
complète :
domaineforget.com



Domaine
Forget
Charlevoix

À NE PAS MANQUER

Nouvelle tournée pour *Deadwood*

Le deuil était presque fait, mais voilà que *Deadwood*, la série culte sise dans le Dakota du Sud, à la fin du XIX^e siècle, renaît sous la forme condensée d'un film de près de deux heures. Bien en selle, le créateur et scénariste David Milch reprend les rênes de son univers lancée le mois dernier à HBO et qui prend l'affiche cette semaine à Super Écran. L'histoire reprend dix ans plus tard, dans une ville qui n'a pas changé, magnifiée par une réalisation énergique de Daniel Minahan baignée cette fois d'une touche un peu plus lumineuse.

Deadwood. Le film

Dimanche, Super Écran, 20 h ; en ligne dès lundi



Dans le brasier de Notre-Dame

Un documentaire reconstitue minute par minute l'incendie de la cathédrale

CRITIQUE

JEAN-FRANÇOIS NADEAU

LE DEVOIR

Voici un de ces documentaires présentés sur le mode du grand spectacle télévisé. *Notre-Dame: en flammes*, dans le cadre de *Docu-D*, raconte l'incendie de la célèbre cathédrale de Paris sous la forme d'un grand déploiement de témoins, d'images, de commentaires. On suit les pompiers pas à pas tandis qu'ils tentent de combattre, en vain, l'équivalent de 1300 chènes centenaires en train de flamber.

Des témoins de la scène sont entendus. Le prêtre. L'organiste. Même une famille de Québécois qui ont capté, avec leur téléphone, le moment où l'alerte est déclenchée. L'ancien ministre Jack Lang, désormais président de l'Institut du monde arabe, témoigne des premières impressions qui furent les siennes ce soir-là. On est, un très long moment, plutôt dans la reconstitution des instants où le drame survient.

Puis survient, en dernière partie, ce qui est après tout le plus intéressant : l'état du patrimoine français. Des lieux mal conservés, explique un spécialiste. De l'argent qui manque. Des efforts urgents à produire. De la restauration, petit bout par petit bout, qui ne conduit à rien. Cela fait forcément songer, en comparaison, aux efforts que nous consacrons au patrimoine québécois. Que dirait-on de la situation du patrimoine québécois ?

Notre-Dame: en flammes

Canal D, dimanche, 21h ; en reprise mardi, 9h



CANAL D

S A M E D I

06/15	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	A la valdrague	Les enfants de la télé		ICI on chante / Emilie Bibeau	Outlander / La belle Amérique	22h10 Journal	22h40 Des gens de son pays			
TVA	TVA nouvelles	HOMMES EN NOIR 3 (2012) avec Tommy Lee Jones, Will Smith.	LE DERNIER COMBAT (2013) Arnold Schwarzenegger.				22h45 TVANou.	Cinéma			
TQ	LE PREMIER ENVOL (1996) avec Jeff Daniels, Anna Paquin.	SOS sages-femmes	FRACTURE (2010) avec Samy Seghir, Anaïs Demoustier.				23h05 Banc p.				
V	Cinéma	L'ÉPREUVE: LA TERRE BRULÉE (2015) avec Kaya Scodelario, Dylan O'Brien.	21h15 LE TUEUR DE GROSSE POINTE (1997) avec Minnie Driver, John Cusack.								
ICI RDI	Le Téléjournal	Le Téléjournal	Le National	Le National	Les grands reportages	Le Téléjournal	L'Épicerie	Le Téléjournal	Le National	Grands rep.	
TV5	Saison au zoo	Journal FR	La vie secrète des chansons	Un soir en direct avec Patrick Bruel						Journal/ L'invité	
CANAL D	Routiers de l'Outback	SOS Infesta.	SOS Infesta.	Célèbres et fauchés	Galas ComédiHa! 2016		Comédie Club / Mike Ward	Tanked (v.f.)			
CANAL VIE	Idées-grandeur	Idées-grandeur	Luxe au bord	Au chalet	Mini-maisons sur mesure	Merci de parta	Mariages	Suivant			
RDS	17h30 USGA Golf - Omnium des Etats-Unis 3e ronde (D)							Sports 30	Soccer	FIFA Soccer	
HISTORIA	50 ans de Hot Wheels	Les démons de la vitesse				Du muscle sous le capot				Camion	
ICI ARTV	Pour emporter	Amour du country / Outlaws			UNE BELLE RENCONTRE (2016)	Gemma Arterton.		Notre vie / Indiscrétions		Cinéma	
EXPLORA	Photographes	Photographes	Deux guerres, une histoire	La Semaine verte				22h50 Ailes		Pharmachien	
Z	Cinéma	Prêt sur gage	Les hors-la-loi du volant	Les hors-la-loi du volant	Animal Kingdom		Westworld / Akane No Mai				
sav-media	Grand chapitre	Biblioth	Survivre	19h50 Gardiste	Musée/ Art	Kebec/ Art	Malaria Business	22h10 De garde 24/7		36.9°	
TFO	Petz/ Petz	Subito texto	Flip	Métiers/ Métiers	Sapiens	20h45 Métiers	MADAME BOVARY (1991) avec Jean-François Balmer, Isabelle Huppert.				
Planète	Globe cooker	Spécial F1: Sur les traces d'Ayrton Senna	Saint Brandon,	l'archipel perdu	Dans le secret des villes		La marche à suivre				
CBC	CBCNews	The Gospel According to André			STORIES WE TELL (2012)					CBC Docs POV	
CTV	CTV News Montreal	W5			Mary's Kitchen	Mary's Kitchen	Mary's Kitchen	Mary's Kitchen	Mary's Kitchen	National News	
GBL	Global News	Global National	BorderSecur	BorderSecur	Rookie Blue / Home Run	CENTER STAGE: ON POINTE (2016)	Peter Gallagher.			Global News	
ABC	News	News at 6:30	Extra Weekend	Shark Tank	The Good Doctor / Stories	The Rookie / Manhunt				News	
CBS	Ch. 3 News	Weekend News	Ent. Tonight	God Friended Me	NCIS: New Orleans	48 Hours				News	
PBS (33)	Father Brown	Time Goes By	Appearances	Rev.	Still Open	Doc Martin	Death in Paradise			Austin City	
UNIS	A plein gaz	Filles de moto	Chez nous	File d'attente	St-Nickel					Chair de poule	
HBO1	Cinéma	JANE FONDA IN FIVE ACTS (2018)			20h50 Ice on Fire			22h25 WISHFUL DRINKING			
TVA Sports	16h00 Baseball / Tor./Hou. (D)	Le TVA sports	Le top LNH		Dans le ring / Simon Kean c. Dillon Carman (D)					Le TVA sports	

D I M A N C H E

06/16	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	Découverte / L'ours des neiges	Les Poilus	Faire un tour? / Guy Mongrain	1res fois / Julie Perreault		Le Téléjournal	22h35 Valdragu	Pêcheurs		
TVA	TVA nouvelles	VLOG	LOL :-)	LE GAUCHER (2015) avec Rachel McAdams, Oona Laurence, Jake Gyllenhaal.	Mitsou et Léa / Dépendantes						
TQ	Un chef à la cabane	De garde 24/7	Banc public	Y'a du monde à messe			LES RIVIERES POURPRES (2000) Jean Reno.				
V	16h15 L'ATTRAPE PARENTS	RENT (2005) avec Taye Diggs, Adam Pascal, Rosario Dawson.					21h45 LE VILLAGE (2004) avec Adrien Brody, Joaquin Phoenix.				
ICI RDI	Le Téléjournal	Le Téléjournal	Le National	Le National	Découverte	Le Téléjournal	Le 21e		Le National	Semaine Verte	
TV5	Saison au zoo	Journal FR	On n'est pas couché / Les meilleurs moments					22h10 Champions du monde		Journal/ L'invité	
CANAL D	Comédie Club / Mike Ward	Cauchemar sur l'autoroute	Texas Chrome				Docu-D / Notre-Dame: en flammes		Le sport	Outback	
CANAL VIE	Chopped / Mettez-y du piquant!	Gâteaux	Au chalet	Vie de tournée / Simple Plan	Mères à boutique	Naissances	Les naufragés de l'amour			Naufragés	
RDS	17h30 NASCAR Course automobile Série Xfinity (D)			NBA Basketball / Golden State vs Toronto (D)				Sports 30		Sports 30	
HISTORIA	Voitures de	Voitures de	Voitures de	Voitures de	Voitures de	Voitures de	Voitures de	Voitures de	Voitures de	Voitures de	
ICI ARTV	ICI on chante	Pour emporter	JUSQU'AU BOUT (2013) James Cromwell.				Victoria			Cinéma	
EXPLORA	Cerveau	Cerveau	Méga constructions	Pharmachien	Planète techno	Hackers	VolteFace	Découverte		Alex+Tyler, éco	
Z	Cinéma	Remorquage	Week-end	Talk show	Déroute	Comédie	Ballers (v.f.)	Ballers (v.f.)	Vikings / Le Prisonnier	South Park	
sav-media	Malaria Business	19h10 Kebec	Génie d'ici	Couple nerds	Archi branchés	Civilisations	21h50 Art	Grand chapitre	Biblioth	Musée/ Art	
TFO	Petz/ Petz	Subito texto	Flip	Métiers/ Métiers	Sapiens	20h45 Métiers	PETITS FRERES (1998) Stéphanie Touly.	BRBR Minuit		Le déni	
Planète	17h00 L'accusé	Secret du SAS / Traqués	Kangourous	Globe cooker	The Scene		Les ailes de la guerre		Sur la corde raide		
CBC	When Calls the Heart	Butterfly		Butterfly				CBC News: The National		CBCNews	
CTV	CTV News Montreal	Mary's Kitchen	The Big Bang	The Big Bang	The Big Bang	The \$100,000 Pyramid	In the Dark / Pilot			National News	
GBL	Global News	Global National	Security	Security	Mary Kills People	The Good Fight				Global News	
ABC	News	News at 6:30	Jimmy Kimmel	NBA Countdwn	NBA Basketball / Golden State vs Toronto (D)			Post Studio		News	
CBS	Ch. 3 News	Weekend News	60 Minutes	60 Minutes	The Good Fight		The Good Fight			News	
PBS (33)	Civilizations / God and Art	Great British Baking / Pâtisserie		Secrets of Scotland Yard	Masterpiece Mystery! / Endeavour: Pylon		Jamestown				
UNIS	Les fermiers / La fin d'un cycle	La galère		Le Loup-garou / Le Loup-garou	Galaxie près	Galaxie près	D'un rire à l'autre			Trait d'humour	
HBO1	AXIOS	Southern Rites		Real Time With Bill Maher	Big Little Lies		Euphoria			Last Week	
TVA Sports	RAW		WTA Tennis Finale		LE PROGRAMME (2015) avec Chris O'Dowd, Ben Foster.					Le TVA sports	

L U N D I

06/17	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy	Des squelettes	Discussions	Galas ComédiHa! 2018	Bonsoir bonsoir!		Le Téléjournal		Sports/ Foster		
TVA	TVA nouvelles	Sucré Salé	Refuge animal	Fous du BBQ	Chicago Fire: Caserne 51	Combien vaut cette maison?	TVA nouvelles	22h35 Sucré	Cinéma		
TQ	Passe-Partout	Cochon dingue	Conseils	Génial!	Point doc	A.I.: INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (2001) avec Jude Law, Haley Joel Osmont.					
V	Souper parfait	Souper parfait	Rire et délire	Mets-y le	JACKASS PRESENTE: VILAIN GRAND-PERE (2013)		CSI: Miami		911		
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages	Le Téléjournal		Mordus de politique		Le National	
TV5	17h50Champion	Journal FR	La fin du temps des cerises?	Pyramides	Pin-up, la revanche	Tanked (v.f.)		Louvre Lambert Wilsn		Journal/ C à dire	
CANAL D	Accident de star	Célèbres et fauchés	Machines de génie					Le cosmos dans tous ses états		Parker: Sa ruée	
CANAL VIE	Rénovateurs à l'entraînement	Les naufragés de l'amour	Paroles d'enfants	Quoi ton plan? Quoi ton plan?				Quoi ton plan?	Quoi ton plan?	Flashpoint	
RDS	Sports 30	Sports 30	LMB Baseball / Rays de Tampa Bay c. Yankees de New York (D)				Sports 30	Sports 30	Triathlon		
HISTORIA	L'épave milliaire	L'épave milliaire	Le mystère de l'or confédéré	La malédiction d'Oak Island			La malédiction d'Oak Island		Extraterrestres		
ICI ARTV	17h30Cormoran	Cormoran	Amour du country / Outlaws	Katy Perry: La tournée mondiale 'PRISMATIC'				Pour emporter			
EXPLORA	Le refuge de l'espoir	L'odyssée des primates	8 jours Rome	20h45 8 jours fait Rome	Repères		Photographes	Photographes	Deux guerres		
Z	Face Off / Le top 20 du jury	American Chopper (v.f.)	Diesel Brothers (v.f.)	Américans: Rapides et musclés			Animal Kingdom / Le pilier		Westworld		
sav-media	Maîtres	18h50 Histoire	L'ère robots	Saviez-vous	Monde sans	20h55 Métiers	Couple nerds	Encore plus	FutureMag	Grand chapitre	
TFO	Maxi/ Mirette	S.O.S.I/ Métiers	Les sapiens	Top! Top!	20h15 ONFR+	20h25 BRBR	Naissance d'une famille		Empreint	22h35 Carte de visite	
Planète	Vanity Fair / Jours de colère	Sur la scène du crime			Le plus haut niveau		Orchestre		Face au feu	Spécial F1	
CBC	CBCNews	JFL: Gags	Coronation St.	Coronation St.	Murdoch Mysteries		CBC Docs POV		CBC News: The National	CBCNews	
CTV	CTV News Montreal	eTalk	The Big Bang	American Ninja Warrior	Neighborhood	Superstore	The Code / Secret Squirrel		Grand Hotel / Pilot	CTV National	
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	Neighborhood	Superstore	The Code / Secret Squirrel		Bull / Separation	Global News	
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	The Bachelorette				Grand Hotel / Pilot	Local 22 News	
CBS	Channel 3 News at 6 p.m.	Evening News	Ent. Tonight		Neighborhood	Neighborhood	The Code / Secret Squirrel		Bull / Separation	News	
PBS (33)	PBS NewsHour	This Old House Hour	Antiques Roadshow		Antiques Roadshow				POV / Roll Red Roll		
UNIS	Cochon dingue	Bizarroscope	Tournée générale	Sel et Diesel	Chars	Rencontres particulières		Hors série	Les fermiers / La fin d'un cycle		
HBO1	17h20 SEPARATED AT BIRTH	Meet the Donors: Does Money Talk?		AXIOS				Big Little Lies		Muhamm. Ali	
TVA Sports	17h00 JIC		LMB Baseball / Angels de Los Angeles c. Blue Jays de Toronto (D)					Le TVA sports	Point de mire	Le TVA sports	



PLANÈTE+

L'incubateur orchestral

Incursion un peu fastidieuse dans l'univers de l'Orchestre national des jeunes du Canada

CRITIQUE
CHRISTOPHE HUSS
LE DEVOIR

Le documentaire de 74 minutes *Le plus haut niveau* nous fait pénétrer dans l'univers de l'Orchestre national des jeunes du Canada, dont nous suivons pendant deux mois les répétitions et la tournée pancanadienne. NYO Canada, qui existe depuis plus de 50 ans, choisit parmi 500 candidats une centaine de musiciens et musiciennes et leur propose un programme de formation estival qui s'intègre entre leur éducation et leur carrière musicale. Le filtre est performant puisque environ un tiers des musiciens d'orchestre professionnels au pays en sont d'anciens stagiaires. Le point de comparaison du documentaire, qui, à en juger par les œuvres préparées (*Mort et transfiguration* de Strauss, *1^{er} Concerto pour violoncelle* de Chostakovitch...), a été tourné lors de la saison estivale 2017, est *Ensemble*, le film de Jean-Nicolas Orhon sur l'Orchestre Métropolitain. Le parallèle ne tourne pas en faveur de l'angle de vue du documentariste John Bolton. Ce dernier fait monter la mayonnaise assez chronologiquement. Nous voyons donc différents pupitres répéter une œuvre présentée par bribes. Pour le spectateur connaissant mal *Mort et transfiguration*, il aurait été intéressant de partir du résultat final et de voir comment on en était arrivé là. Entrer dans le documentaire demande de la part du spectateur une démarche volontariste très poussée, car il faut s'intéresser a priori à ces sympathiques jeunes qui déclarent qu'ils n'ont jamais joué Strauss et qu'ils trouvent cela excitant ou qu'ils aiment beaucoup le violon. *Ensemble* réussissait à captiver des spectateurs d'horizons très divers. *Le plus haut niveau* est plutôt fastidieux.

Le plus haut niveau
Planète+, lundi, 20h

MARDI

06/18	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy		Des squelettes	S'aime chien	Secret médical		Bonsoir bonsoir!		Le Téléjournal		Sports/ Révolte
TVA	TVA nouvelles	Sucré Salé	Lâchés loussets		Malaises	Complexe G	L'arme fatale		TVA nouvelles	22h35 Sucré	Cinéma
TQ	Passe-Partout	Cochon dingue	Conseils	Génial!	Point doc		House of Cards (v.f.)		House of Cards / Nouvelle base		Chef cabane
V	Souper parfait	Souper parfait	Rire et délire	Tout s'embellit	Les jeux fous d'Ellen		Taxi payant	Le dernier navire		Rire et délire	911
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		Mordus de politique		Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Chiens et chats	Partir Autrement	en famille	Les Princes	Le sexe autour du monde		Profilage / Nouveau départ		Journal/ C à dire
CANAL D	Douanes	Douanes	Douanes	Douanes	Cauchemar sur l'autoroute		Les rois de la ferraille		Routiers de l'Outback		SOS Infesta.
CANAL VIE	Rénovateurs à l'entraînement	Maison jackpot	Luxe au bord		Mini-maisons sur mesure		Idées grandeur	Idées grandeur	Idées grandeur	Idées grandeur	Flashpoint
RDS	Sports 30	Sports 30	Sport en liberté	Expédition extrême		FINA Plongeon		Au 19e	Sports 30	Sports 30	Triathlon
HISTORIA	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars
ICI ARTV	17h30Cormoran	Cormoran / Grève à la fonderie	Quelle famille!		Cirque Alfonse	Guerre et paix		Notre vie / Indiscrétions			Victoria
EXPLORA	Animo	S'aime chien	L'odyssée des primates		Pharmacien	Gros labo	Anomalies humaines	Alex+Tyler, éco	Recyclage	Océania	
Z	Face Off / Body painting		Les Brown / La faune		Péril en haute mer / La chute		Vikings / Mésalliances		Ballers (v.f.)	Ballers (v.f.)	Silicon Valley
sav-media	CORIM	CORIM	Uranium	19h50 Gardiste	Saviez-vous	FutureMag	Génie d'ici	L'ère robots	En mouvement	22h55 Fausses	Question santé
TFO	Maxi/ Mirette	S.O.S./ Métiers	Les sapiens		ONFR+	BRBR	Wapikoni	21h50 Magasin	22h20 Mamie	22h35 Carte de visite	
Planète	Roman Karmen		Globe cooker		Géants de l'océan		Jurassic Fight Club (v.f.)		AF447: la traque du vol Rio-Paris		
CBC	CBCNews	JFL: Gags	Kim's	Coronation St.	Kim's	Still Standing	Schitt's Creek	Workin' Moms	CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal	eTalk	The Big Bang		THOR (2011) avec Anthony Hopkins		Natalie Portman, Chris Hemsworth		The Big Bang		CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	NCIS / Bears and Cubs		FBI / Domsday		Blood & Treasure		Global News
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	The Connors	Am.Housewife	Modern Family	The Goldbergs	Modern Family	Black-ish	Local 22 News
CBS	Channel 3 News at 6 p.m.	Evening News	Ent. Tonight		NCIS / Bears and Cubs		FBI / Domsday		Blood & Treasure		News
PBS (33)	PBS NewsHour	Places to Love	Yankee		Secrets of the Dead		The Lavender Scare		Frontline		Amanpour
UNIS	Cochon dingue	Devenir adulte	Un vrai selfie	Chez nous	L'ODYSSEE D'ALICE TREMBLAY (2002) Sophie Lorain.				Ciné tout court		Rire à l'autre
HB01	16h35 Inventor	18h45 Living With Lincoln			Wig				Euphoria		Big Little Lies
TVA Sports	17h00 JIC		LMB Baseball / Angels de Los Angeles c. Blue Jays de Toronto (D)						Le TVA sports	Point de mire	Le TVA sports

MERCREDI

06/19	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy		Des squelettes	L'Épicerie	Deuxième chance		Bonsoir bonsoir!		Le Téléjournal		Sports
TVA	TVA nouvelles	Sucré Salé	Oeufs d'or	Boomerang	La recrue / La main dans le sac		Esprits criminels		TVA nouvelles	22h35 Sucré	Cinéma
TQ	Passe-Partout	Cochon dingue	Conseils	Génial!	Point doc		LE ZODIAQUE (2007) avec Mark Ruffalo, Anthony Edwards, Jake Gyllenhaal.				
V	Souper parfait	Souper parfait	Rire et délire	Rire et délire	Pompiers	Ces gars-là	Taxi payant	APB: Alerte / Sauve-moi		Rire et délire	911
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		Mordus de politique		Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Des camions et des hommes		Envoyé spécial				100 jours		Journal/ C à dire
CANAL D	Tanked (v.f.)		Transports	Eboueurs	Parker: Sa ruée vers l'or		Célébres et fauchés		Accident de star / Tracy Morgan		Au pays des
CANAL VIE	Rénovateurs à l'entraînement		Les gratteurs	Merci de parta	Vie de tournée / 2Frères		Design V.I.P.	Design V.I.P.	Design V.I.P.		Flashpoint
RDS	Sports 30	Sports 30	En route FIFA 2019		LMB Baseball / Red Sox de Boston c. Twins du Minnesota (D)						Sports 30
HISTORIA	Fièvre encans	Fièvre encans	De l'acier et du feu		De l'acier et du feu		De l'acier et du feu		De l'acier et du feu		L'acier et feu
ICI ARTV	17h30Cormoran	Cormoran		Moi et l'autre	Génie: Picasso		Génie: Picasso		Génie: Picasso		Génie: Picasso
EXPLORA	Suprême animal		L'odyssée des primates		Cerveau	Cerveau	Méga constructions		Planète techno	Gagner	Hackers
Z	Face Off		Déroute	Comédie	Talk show	Week-end	LE POLICIER DU BRONX (1981)		avec Edward Asner, Ken Wahl, Paul Newman.		
sav-media	Couple nerds	Génie d'ici	Maitres	19h55 Métiers	Maitres	20h50 Métiers	Archi branchés	Triade créative	Au coeur du cinéma québécois		Couple nerds
TFO	Maxi/ Mirette	S.O.S./ Métiers	Les sapiens	Top! / Top!	20h05 ONFR+	BRBR	Kattawapiskak	21h50 Magasin	Empreint	22h35 Visite	ONFR+/ ONFR+
Planète	Saint Brandon, l'archipel perdu		Dans le secret des villes		Vanity Fair Confidential (v.f.)		Scène du crime / Poing final		Globe cooker	Marseille Story	
CBC	CBCNews	JFL: Gags	Kim's	Coronation St.	Maker of Monsters: The Extraordinary Life of Beau Dick		MasterChef		CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal	eTalk	The Big Bang		The Amazing Race		Private Eyes / The Life of Riley		Match Game		CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	S.W.A.T. / 1000 Joules		Card Sharks		The InBetween		Global News
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	Press Your Luck		NCIS: Cases		Match Game		Local 22 News
CBS	Channel 3 News at 6 p.m.	Evening News	Ent. Tonight		The Amazing Race		When Whales Walked: Journeys in Deep Time		S.W.A.T. / 1000 Joules		News
PBS (33)	PBS NewsHour	Crossroads	Outdoor		Rivers of Life / The Nile		St-Nickel		Tournée générale		Amanpour
UNIS	Cochon dingue	Monde	Web Thérapie	Web Thérapie	La galère		My Dad Wrote a Porno		22h05 Requiem for the Dead		Un vrai selfie
HB01	16h00 Rock&Roll Hall Fame		Wig						22h15 AXIOS		
TVA Sports	17h00 JIC		Le top LNH	Remise des trophées de la LNH (D)					Kevin Raphael	RAW	

JEUDI

06/20	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy		Des squelettes	Lâcher prise	Magnifiques	Le grand rire	Bonsoir bonsoir!		Le Téléjournal		Sports/ Réelle
TVA	TVA nouvelles	Sucré Salé	Pot Inc.	Révons mais.	JE T'AIME, ROSIE (2014) avec Sam Claflin, Lily Collins.				TVA nouvelles	22h35 Sucré	Cinéma
TQ	Pat'Patrouille	Cochon dingue	Conseils	Génial!	180 jours / La grande séduction		LE CAVALIER SOLITAIRE (1985)		Clint Eastwood.		Chef cabane
V	Souper parfait	Souper parfait	Rire et délire	Rire et délire	NEXT (V.F.) (2007) avec Julianne Moore, Nicolas Cage.		CSI: Miami / Mort à crédit				911
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		Mordus de politique		Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Champions	Les Princes	Des racines et des ailes				Berlin '59		Journal/ C à dire
CANAL D	Cauchemar sur l'autoroute	Enchères	Enchères	Enchères	Enchères	Enchères	Enchères	Enchères	Docu-D / Ce silence qui tue		
CANAL VIE	Rénovateurs à l'entraînement	Conquérants	Gâteaux		Chopped / Zone de confort		The Affair (v.f.)		Proprio	Proprio	Flashpoint
RDS	Sports 30	Sports 30	Hors-jeu 2.0	LCF Football / Roughriders de la Saskatchewan c.	Ottawa RedBlacks (D)				Sports 30	Sports 30	Sports 30
HISTORIA	FantomWorks		FantomWorks		Fous bolides	Fous bolides	Fous bolides	Fous bolides	Fous bolides	Fous bolides	Hors route
ICI ARTV	17h30 Downton Abbey	Défier la magie	Moi et l'autre		Lumière sur...		Guerre et paix		Cirque Alfonse		Cinéma
EXPLORA	Animal Fight Club (v.f.)	Brillantes espèces	Les stupéfiants		Alex+Tyler, éco	Recyclage	Pharmacien	Gros labo	L'odyssée des primates		Primates
Z	Face Off	Les Stupéfiants			Les stupéfiants		CROCODILE DUNDEE 3: A LOS ANGELES (2001)		Paul Hogan.		HYP-GAGS
sav-media	Publications	Archi branchés	36.9°	36.9°	36.9° / Migraine de folie		Question santé	Question santé	L'écran roi	22h50 Gardiste	Génie d'ici
TFO	Maxi/ Mirette	S.O.S./ Métiers	Les sapiens	Top! /19h40 Top!		BRBR	Droit devant		22h40 Visite		ONFR+/ ONFR+
Planète	16h30 AF447	Le plus haut niveau			Le dernier vol du Vulcan		L'Antiquité		Les oubliés	Shuklaphanta	
CBC	CBCNews	JFL: Gags	Kim's	Coronation St.	Dragons' Den		CBC Docs POV		CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal	eTalk	The Big Bang		MasterChef		The Big Bang	Young Sheldon	Law & Order: S.V.U.		CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	The Wall		The Wall		Elementary / Into the Woods		Global News
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	Holey Moley		Family Food Fight		Reef Break / Pilot		Local 22 News
CBS	Channel 3 News at 6 p.m.	Evening News	Ent. Tonight		The Big Bang	Young Sheldon	Life in Pieces	Life in Pieces	Elementary / Into the Woods		News
PBS (33)	PBS NewsHour	100: Head/ Heart/ Feet			Magic Moments: The Best of '50s Pop Music		Hooké	File d'attente	Rick Steves'		Amanpour
UNIS	Cochon dingue	Mission Verte	Bouffe en cavale		Les fermiers / Le printemps		Euphoria		Web Thérapie	Web Thérapie	Peakly Blinders
HB01	18h10 AXIOS	18h40 JANE FONDA IN FIVE ACTS (2018)							Meet the Donors		23h10 BREXIT
TVA Sports	17h00 JIC		LMB Baseball / Astros de Houston c. Yankees de New York (D)						Le TVA sports	Point de mire	Le TVA sports

VENDREDI

06/21	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy		L'effet Wow		WHIPLASH (V.F.) (2014) avec J.K. Simmons, Miles Teller.				Le Téléjournal		Cinéma
TVA	TVA nouvelles	Sucré Salé	Du talent à revendre		ARNAQUE A L.A. (2017) avec John Goodman, Bruce Willis.				TVA nouvelles	22h35 Sucré	23h05 Ma tête
TQ	Pat'Patrouille	Passager	Cuisine futée,	McSween	De garde 24/7	Banc public	Y'a du monde à messe			Kebec	Chef cabane
V	Souper parfait	Souper parfait	Rire et délire	Rire et délire	TRAFIC MORTEL (2007) Jean-Claude Van Damme.				CSI: Miami / Enquête à froid		SQ
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		Le Téléjournal		Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Partir Autrement	en famille	Thalassa / Face aux colères de la mer				Sexe autour du monde / Italie		Journal/ C à dire
CANAL D	Parker: Sa ruée vers l'or	Fugitifs			Patrouille	Patrouille	Marche à l'ombre		Chicanes		Billions (v.f.)
CANAL VIE	Rénovateurs à l'entraînement	Mariages	Au chalet		Naissances	Naissances	Idées-grandeur	Idées-grandeur	Idées-grandeur	Idées-grandeur	Flashpoint
RDS	Hockey 360° (D)	ATP Tennis - Championnat Fever-Tree							Sports 30	Images/sec.	Sports 30
HISTORIA	Dundee	Dundee	Yukon Gold: L'or à tout prix		Les montagnards		Les montagnards		Les montagnards / Sur la glace		Montagnards
ICI ARTV	Moi et l'autre	Moi et l'autre	Anne		Pour emporter		ICI on chante		Rétroviser	Mr Bean	GABRIELLE
EXPLORA	La voix des animaux	Le dernier des grizzlys			Rite de passage II		Anomalies humaines		Etincelles de génie		Etincelles
Z	Face Off / Le souffle du dragon	Américains: Rapides et musclés			American Chopper (v.f.)		Diesel Brothers (v.f.)		Les Brown / La faune		Péril en mer
sav-media	36.9° / Migraine de folie	L'écran roi	19h50 Gardiste		Kebec/ Gardiste	Musée/ Art	Grand chapitre	Biblioth/ Prof	CORIM	CORIM	Civilisations
TFO	Amélie /18h25 Amélie	Subito texto	Top! / Top!		Métiers/ Doc	20h35 Doc	Naissance d'une famille		22h20 Mamie	22h35 Carte de visite	
Planète	Géants de l'océan	Jurassic Fight Club (v.f.)			Face au feu		La vie (plus) saine		Kangourous	Traces Ayrton Senna	
CBC	CBCNews	JFL: Gags	Kim's	Coronation St.	The Nature of Things		Taken	Taken	CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal	eTalk	The Big Bang		Agents of SHIELD / Inescapable		Blindspot		Criminal Minds		CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	Mary Kills People		Hawaii Five-0		Ransom / Indiscretion		Global News
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	Agents of SHIELD / Inescapable		20/20				Local 22 News
CBS	Channel 3 News at 6 p.m.	Evening News	Ent. Tonight		Whistleblower / Spinal Cap		Hawaii Five-0		Blue Bloods		News
PBS (33)	PBS NewsHour	News	Vermont Week		Wash. Week	Firing Line	American Masters		Great Performances		
UNIS	Chair de poule	Chair de poule	Le Loup-garou		Galaxie près	Galaxie près	D'un rire à l'autre		Trait d'humour		Chars
HB01	17h50 Ice on Fire		19h25 Southern Rites				20h55 Warrior		Real Time With Bill Maher		Jett
TVA Sports	17h00 JIC		Avant-Repêchage LNH (D)		Repêchage LNH (D)						Kevin Raphael

Quête de sens alimentaire à San Francisco

La ville sur la baie est devenue la mecque du mouvement locavore, équitable et biologique

REPORTAGE

CATHERINE LEFEBVRE

À SAN FRANCISCO

COLLABORATRICE LE DEVOIR

Les bonnes adresses qui servent des aliments bios et locaux ou importés en circuit court sont ni plus ni moins que la norme à San Francisco. Dans la mêlée, les pionniers de ce mouvement représentent la vague de fond de ce retour du balancier agro-alimentaire.

Prenons comme exemple le restaurant végétarien Greens à Fort Mason, l'ancien siège social de la garde côtière américaine. Fondé en 1979 par la Société zen de San Francisco, le restaurant souhaite offrir une cuisine principalement végétale, à l'image des valeurs véhiculées par le mouvement spirituel.

Pendant plusieurs années, Greens était le seul restaurant dans ce quartier jadis industriel qui offre malgré tout une magnifique vue sur la baie et sur le fameux pont Golden Gate. Quarante ans plus tard, le restaurant est désormais entouré de cafés à la mode, de boutiques d'artisans locaux et du marché fermier Fort Mason, qui, lui, a lieu tous les dimanches matin.

Les clients de Greens sont de toutes les générations, et certains ne sont probablement pas végétariens à

En sillonnant les rues de San Francisco, il n'est pas rare de croiser des cafés « troisième vague » — axés sur les circuits courts et la qualité du café, popularisés au tournant des années 2000

temps plein. Mais lorsque les recettes sont aussi bien réalisées, la viande est visiblement accessoire. C'est le cas de notre assiette de crudités, composée de betteraves chioggia, de fenouil frais et de légumes fermentés, et accompagnée d'une généreuse part de houmous aux carottes. Ce plat est éclatant, appétissant et particulièrement savoureux, comme tout le reste de notre repas et comme semblent l'être toutes les assiettes qui défilent sous nos yeux pendant le service du brunch.

Bières et burgers bios

À l'heure de l'apéritif, les amateurs de baseball et de bière se rassemblent à la brasserie Thirsty Bear, comme dans tout bon bar « sportif ». Les écrans projettent la partie de baseball des Giants de San Francisco et les tables se remplissent rapidement de pintes de bière et de plats à partager. Rien d'anormal à signaler ici.

La différence est que toutes les bières brassées sur place sont biologiques et faites à partir de céréales et de houblon locaux. Dans le même ordre d'idées, les plats au menu sont aussi faits à partir d'ingrédients locaux et biologiques la plupart du temps. Même le hamburger est fait à partir de viande de bœuf élevé en pâturage.

Il faut dire que le Thirsty Bear est installé sur la rue Howard depuis 1995, c'est-à-dire depuis le premier boom du « .com », soit à l'arrivée d'Internet. Il n'a ni déménagé ni ouvert d'autres succursales depuis lors, et ne commercialise pas ses bières en dehors de la brasserie. Il faut donc venir prendre une pinte sur place pour goûter ses bières, ou alors remplir un cruchon de verre pour en rapporter à la maison.

Cafés troisième vague

En sillonnant les rues de la ville de San Francisco, il n'est pas rare de croiser des cafés « troisième vague » — axés sur les circuits courts et la qualité du café, popularisés au tournant des années 2000. On en voit même aussi souvent que des Starbucks. Pensons à Blue Bottle Coffee Company ou au plus récent Sight Glass, où le design de l'emballage va jusqu'à la tasse compostable.

En entrant dans le café Equator,





L'assiette de crudités du restaurant Greens, fondé en 1979 par la Société zen de San Francisco

techno offrent du café Equator à leurs employés, ceux-ci savent qu'il ne s'agit pas d'un simple café générique ne possédant pas les valeurs qui collent à la peau des San-Franciscains — local, bio, durable. Victime de son succès, Equator a ouvert sept boutiques en six ans.

Ville modèle

Ce genre d'adresse et d'histoire, on en trouve à tous les coins de rue à San Francisco. Certes, le climat tempéré et l'accès à une foule d'aliments produits localement toute l'année facilitent l'adoption d'une alimentation locale, biologique et équitable.

Au-delà de ces considérations, cela demeure inspirant et nous encourage à accorder d'autant plus d'attention à nos agriculteurs et à nos éleveurs. Chaque jour, ils font des pieds et des mains afin que les champs renaissent au printemps et que le fruit de leurs récoltes enjolive les étals des marchés fermiers aux quatre coins du Québec.

Notre journaliste était l'invitée de San Francisco Travel.



En haut: le quartier jadis industriel où s'est installé le restaurant Greens offre une magnifique vue sur la baie et sur le fameux pont Golden Gate. En bas: le marché fermier Fort Mason a lieu tous les dimanches matin.

PHOTOS
CATHERINE
LEFEBVRE

rue Mission, nous avons l'impression d'être dans un café un peu plus normal, faisant un peu moins d'efforts pour tout calculer en ce qui a trait à son image de marque. Pourtant, les propriétaires Brooke McDonnell et Helen Russell sont dans l'industrie du café depuis le milieu des années 1990, elles aussi.

Partenaires de vie et en affaires, elles ont commencé à torréfier du café équitable dans leur garage du comté de Marin et sont de vraies pionnières dans le domaine. À leurs débuts, elles se rendaient régulièrement dans les pays où elles s'approvisionnent en café, la Colombie, le Brésil, le Rwanda, afin d'éliminer les intermédiaires de l'équation et d'offrir ainsi un meilleur prix aux petits producteurs avec lesquels elles collaborent toujours.

À l'époque, elles vendaient seulement leurs grains aux restaurants et entreprises qui souhaitaient offrir un café de qualité et équitable à leur clientèle. Ce fut le cœur de leur entreprise pendant près de vingt ans. Ce n'est qu'en 2012 qu'elles décidèrent d'ouvrir une première boutique, une décision stratégique pour faire en sorte que les gens connaissent la marque et la mission de l'entreprise.

Ainsi, lorsque les grandes boîtes de

Bon à savoir

Air Canada offre deux vols directs par jour de Montréal à San Francisco. Selon vos préférences, la carte **CityPass** donne accès à certains musées et certaines croisières dans la baie, en plus d'inclure un passeport de trois jours pour le réseau de tramway et d'autobus. L'hôtel **Westin St-Francis**, alias la « grande dame » du square Union de San Francisco, a ouvert ses portes en 1904. Largement rénové en 2018, il demeure une icône de l'hôtellerie de la ville.



Homologué en 2014 par la Fédération française de randonnée pédestre, le GR 367 se fait en 12 étapes d'une vingtaine de kilomètres chacune.

PHOTOS NATHALIE SCHNEIDER

Sur les pas des cathares

Un sentier qui se parcourt dans l'espace et le temps et qui rembobine 1000 ans d'histoire occitane

REPORTAGE

NATHALIE SCHNEIDER

EN OCCITANIE

COLLABORATRICE LE DEVOIR

Un sentier peut en cacher un autre. Sur-

tout dans une région, comme l'Occitanie, où la présence humaine a façonné le territoire, dès l'âge de bronze, pour le rendre accessible. Au populaire chemin de Compostelle, on peut préférer l'isolement du sentier Cathare, 200 km courant, d'est en ouest, de la garrigue méditerranéenne aux pics enneigés des Pyrénées. Sur ce trait d'union entre vallée de l'Aude et forêts montagneuses de l'Ariège, on croise peu de randonneurs et tant de traces de l'histoire.

Celle des « Bonshommes », surtout, comme ils se désignent eux-mêmes du XI^e au XIII^e siècle. Ces catholiques veulent revenir aux préceptes de l'Évangile et à une vie plus proche de la nature que des fastes de l'Église de Rome. Une hérésie pour

le royaume de France et pour le pape, qui lancent l'Inquisition à leurs trousses jusque dans les citadelles érigées sur la crête des montagnes : Aguilar, Lastours, Termes, Puilaurens, Quéribus, Peyrepertuse, Montségur et Roquefixade. Sous la protection du seigneur local, les cathares vivent dans le dénuement, sans église ni croix, et vont jusqu'à traduire l'Évangile en langue occitane pour que tous aient accès au Divin : aristocrates, agriculteurs et artisans.

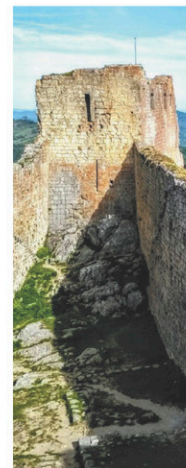
Et parce que l'histoire est toujours racontée par les vainqueurs, c'est la dénomination « cathare » (hérétique en grec) qui est restée dans la mémoire collective pour désigner ces adeptes de l'indigence et de la non-violence. Un anachronisme en cette ère belliqueuse ! Les cathares occitans finiront sur le bûcher de l'Inquisition et les citadelles, rasées par les Croisés, seront reconstruites par le roi de France en bastions militaires pour défendre la frontière fran-

co-espagnole officialisée avec le Traité des Pyrénées (1659).

Départ dans l'Aude

Homologué en 2014 par la Fédération française de randonnée pédestre, le GR 367 se fait en 12 étapes d'une vingtaine de kilomètres chacune. Dans le massif montagneux des Corbières, le sentier traverse les vignes qui poussent sur un sol rocailleux, entre des brassées d'acacias et des explosions de genets. La production de milliers d'hectares de vignobles, appellation d'origine protégée, est distribuée dans les coopératives viticoles de la région (Maury, Castelmaure).

Sur la crête calcaire se détache l'ombre d'Aguilar, l'« un des cinq fils de Carcassonne », ces forteresses bâties au XIII^e siècle pour défendre la frontière avec l'Aragon. Du bâtiment, il reste les remparts concentriques d'origine et d'imposantes constructions plus tardives, mais c'est surtout la vue sur 360 degrés qui en impose :



Montségur

du sommet où il est posé, entre chênes verts et genévriers épineux, le regard domine la plaine de Tuchan et les vignobles du Haut-Fitou.

Par beau temps, on peut même apercevoir les crêtes enneigées du Canigou, le plus haut sommet des Pyrénées orientales (2784 m). Aguilar est l'une des huit « citadelles du vertige » en lice pour être classées au Patrimoine mondial de l'UNESCO avec la cité de Carcassonne. Tout comme Quéribus, la citadelle perchée au-dessus de Cucugnan, le village accroché à flanc de coteaux, ou encore Peyrepertuse, l'imposante « Carcassonne céleste » qui se gagne au prix d'une bonne marche verticale.

Sur les balcons de l'Ariège

Les trois dernières étapes du sentier se font dans un tout autre décor. Finies les broussailles et les vignes, bienvenue dans la haute montagne et ses forêts de hêtres et de sapins. Depuis les ruines du château de Roquefixade, c'est toute la chaîne des crêtes qui se dévoile vers l'ouest et le sud, les pics du massif de Tabe culminant à 2348 m, les vallées ponctuées de tarasconnaises, les brebis qui se délectent des pâturages d'altitude.

Pour relier le village de Montségur, surplombé par la plus illustre des anciennes cités cathares, il faut allonger le pas sur 17 km de hêtraies et d'épicéas. Il ne faut guère creuser pour trouver ici des traces de l'occupation humaine ; l'homme de Néandertal a vécu dans les grottes de Tuteil et de Caugno, tout près de là, il y a 80 000 ans. Mais ce sont les 200 ans de l'époque cathare qui éclipsent toutes les autres.

Chaque ruelle étroite de Montségur est hantée par l'héritage cathare, de l'Atelier d'archéologie artisanale, où l'on tisse selon des techniques du XI^e siècle, au Musée historique et archéologique. Tout y célèbre la mémoire de ces quelques milliers de Bonshommes qui se réfugient au XIII^e siècle autour de la forteresse du seigneur Raimond de Péreille sur



Sur la crête calcaire se détache l'ombre d'Aguilar, l'une des cinq forteresses bâties au XIII^e siècle pour défendre la frontière avec l'Aragon.

un piton à 1207 m au-dessus du village actuel.

Dans les années 1980 et 1990, le catharisme est l'objet des fantasmes les plus fous : l'Ordre du Temple solaire s'y rend en pèlerinage, prédisant que l'accès à la planète Sirius se ferait « à la façon des cathares ». Les adeptes de l'ésotérisme affluent durant le solstice d'été pour voir les rayons du soleil traverser le donjon de part en part. Les randonneurs qui veulent atteindre la citadelle n'ont qu'à emprunter le sentier pierreux où passaient hommes et bêtes jusqu'à ce fameux

long siège de 1243 ordonné par le roi de France Louis IX (saint Louis) pour en découdre avec les cathares.

Plus de 200 fidèles préfèrent alors se jeter dans les flammes du bûcher plutôt que renier leur foi. L'épouse, l'une de ses filles et la belle-mère de Raimond de Péreille sont du lot. On raconte que le bûcher est si grand qu'il se voit jusqu'à Toulouse ! Huit siècles plus tard, en 2016, l'évêque de l'Ariège demande pardon pour ce massacre, au nom du pape François. Preuve que la tragédie cathare est encore bien vivace dans l'âme occitane.

Infos pratiques

Le sentier : il est recommandé de le parcourir dans le sens est-ouest, de Port-la-Nouvelle jusqu'à Foix. Pour un itinéraire fractionné, le train est l'option optimale (gares de La Nouvelle, Quilian et Foix) avec un Eurail France Pass. Deux applications mobiles (Le Guide et Castrum) sont offertes sur Les sites du pays cathare.

Transport des bagages : le service Optimalle est offert par La Malle postale au coût de 75 \$ par bagage et par jour.

Forfaits : dans l'Aude, le Bureau des guides accompagnateurs est une excellente ressource. Dans l'Ariège, l'agence La Rebenne propose des traversées en liberté avec transport de bagages.

Hébergement : de très nombreux gîtes d'étape sont offerts le long du parcours (gîte Saint-Roch à Tuchan, le Jardin des Gorges à Belvianes-et-Cavirac, le Pèlerin à Montségur). Pour une information complète sur les gîtes : lesentiercathare.com, audetourisme.com et ariegepyrenees.com.

Aller plus loin : le sentier cathare est rattaché au chemin des Bonshommes, qui relie l'Ariège à l'Espagne.

Pour plus d'informations : tourisme-occitanie.com



**LE COURRIER
DES IDÉES**

www.ledevoir.com/infolettre-opinion

**Une semaine
de débats,
pour nourrir
votre réflexion.**

À TABLE

Pour annoncer dans ce regroupement, communiquez avec le département de publicité au 514 985-3399 publicite@ledevoir.com

Suggestion
EN IMPORTATION PRIVÉE

Novaia Valpolicella Classico

80% Corvina, 10% Corvinone, 10% Rondinella
Vif, légèrement fruités aux arômes de cerise et des notes d'épices.

L'accord parfait :
Saumon de l'Atlantique canadien grillé en croûte d'épices.



À déguster au M Resto!
3625 Rue Talon, Sainte-Catherine

ÉDONIA
signature

Le vin, un produit de plaisir
info@edoniasignature.com

À l'écoute de la jeunesse musulmane

Ligne d'assistance, Naseeha lutte contre les préjugés sur la santé mentale dans la communauté arabe

GRAND ANGLE
SARAH BOUMEDDA
À TORONTO
LE DEVOIR

D

épression, anxiété, troubles de dépendance : les troubles de santé mentale se font de plus en plus nombreux chez les jeunes Canadiens, et le dialogue autour du sujet reste plutôt épineux. Or, les tabous persistent encore plus chez certaines communautés, où le dialogue sur la santé mentale se fait difficilement. Dans la région métropolitaine de Toronto, Naseeha semble être l'une des portes vers ce dialogue pour les communautés musulmanes en Amérique du Nord.

À la fois organisme à but non lucratif, ligne téléphonique d'assistance et programme d'éducation et de sensibilisation, Naseeha a pour but de rendre accessibles les services en santé mentale au sein de communautés immigrantes de confession musulmane — où certains obstacles nuisent encore à la tolérance envers les personnes atteintes de troubles mentaux — tout en s'inscrivant dans la tradition de la foi de l'islam. D'ailleurs, le nom choisi, Naseeha, n'est pas anodin : en langue arabe, il signifie « conseil ».

« On tente de se mettre en première ligne, explique Ismail Shaikh, travailleur social et membre de l'équipe de sensibilisation de Naseeha. On répond aux questions, aux inquiétudes, on éduque les gens [...] ; on veut briser les tabous autour de la santé mentale. »

Une demande grandissante

Pour ce faire, Naseeha offre une multitude d'options : d'abord, une ligne téléphonique, établie lors de la fondation de l'organisme en 2006, disponible sept jours sur sept en soirée, où des professionnels de la santé et des travailleurs sociaux bénévoles répondent à des appels anonymes de jeunes.

Naseeha offre aussi des ateliers en santé mentale à travers les institutions religieuses de la région de Toronto, les hôpitaux du réseau du CAHM (Centre de toxicomanie et de santé mentale ; en anglais : Centre for Addiction and Mental Health) et les écoles publiques du Toronto Board of Education (principale commission scolaire de la capitale ontarienne). Ces ateliers ont pour but

principal de déconstruire les tabous relatifs à la santé mentale, souvent très présents au sein des communautés immigrantes musulmanes.

La demande au sein de la communauté ne fait qu'augmenter, remarque Rufaida Mohammed, chef de l'équipe de soutien téléphonique. « La santé mentale, de nos jours, est de plus en plus *mainstream*. Avec tout ça, nous avons enregistré une hausse de nos appels téléphoniques et dans la demande d'ateliers. »

Les tabous, eux, persistent pour plusieurs raisons. Selon Ismail Shaikh, l'absence de dialogue sur ce sujet contribue à sa stigmatisation — d'où l'importance de la sensibilisation.

« Il y a beaucoup de honte autour de ce sujet, précise-t-il. Pas juste ça, mais dans ces communautés, il n'y a souvent pas de travail de traduction qui se fait pour les termes de santé mentale, comme l'anxiété, la dépression. Ça a l'air de quoi, en arabe ? Qu'est-ce que ça veut dire en ourdou ? Comment est-ce qu'on traduit le tout ? Une grande partie du travail qu'on fait vise à éclaircir tout ça, à défaire ces tabous. »

Tabous colonialistes

L'origine de ce silence n'est pourtant pas si lointaine. Selon Salam El-Majzoub, résidente en psychiatrie à l'Université McGill et professionnelle de la santé de confession musulmane, les tabous qui existent aujourd'hui au sein des communautés musulmanes n'ont pas toujours existé.

« Il faut comprendre l'influence que l'islam a eue sur la psychiatrie, la psychologie, et ainsi faire la différence avec la façon dont ces choses sont perçues aujourd'hui au sein de nos communautés, insiste-t-elle. Il y a une grande différence entre ces deux perceptions. »

L'influence dont parle El-Majzoub, c'est celle des savants du Moyen-Orient ayant vécu durant l'Âge d'or islamique, qui s'étend du VIII^e au XIII^e siècle. « Plusieurs avancées en médecine ont été faites à cette époque, et sur tous les plans de la médecine, explique-t-elle. Ces avancées étaient motivées par une hadith [parole rapportée du prophète Mohamed] qui affirme que, si Dieu a apporté des maladies, Il a aussi apporté des remèdes. »

L'histoire en témoigne : les premiers hôpitaux du monde arabo-musulman de l'époque, nommés bima-



Les attentats du 11 septembre 2001 marquent un sombre tournant pour les musulmans d'Amérique du Nord. D'ailleurs, bien que Naseeha ait ses bureaux à Mississauga, en banlieue de Toronto, l'organisme reçoit des appels de partout, dont 45 % en provenance des États-Unis, où les tensions sont particulièrement fortes, selon le travailleur social Ismail Shaikh.

Nos jeunes sont tourmentés. Ils luttent constamment. Leur santé mentale est intimement liée à ce qu'ils voient, à ce qu'ils entendent. On se doit de leur redonner de l'espoir, mais aussi une occasion d'exprimer leurs peurs.

RUFIDA
MOHAMMED





Ghada El-Sadek et Rufaida Mohammed, respectivement coordonnatrice en marketing et communication et chef de l'équipe de soutien téléphonique à Naseeha

SARAH BOUMEDDA
LE DEVOIR

Après le 11-Septembre, nous n'avions d'autre choix que de nous pencher sur la santé mentale, surtout compte tenu du climat politique dans lequel on vit présentement

ISMAIL SHAIKH



En français, s'il vous plaît ?

Même si la portée de Naseeha est impressionnante, son impact au Québec pourrait être plus important : ce ne sont pas tous ses intervenants qui parlent français et il n'a encore jamais collaboré avec des organismes québécois — bien que son équipe soit ouverte à l'idée d'un éventuel partenariat. « On aimerait bien ajouter plusieurs langues, dont le français, à nos services, à mesure que la demande augmente », annonce Ghada El-Sadek, coordonnatrice en marketing et communications à Naseeha. Elle ajoute que, présentement, la priorité se dessine autour de l'accessibilité par clavardage et pas messages textes. « Nos valeurs sont islamiques, mais nos services sont offerts à tous, ajoute-t-elle. On reconnaît que l'accès à la santé mentale est difficile, et les minorités visibles et les autres communautés marginalisées ont plus de difficulté à accéder à ces services. Quiconque peut utiliser notre ligne téléphonique ; nous sommes prêts à fournir l'aide nécessaire. »

Naseeha en chiffres

71 % des appels sont faits par des filles, le reste par des garçons. 45 % des appels proviennent des États-Unis ; 41 % du Canada ; 14 % de l'extérieur de l'Amérique du Nord. Le bien-être spirituel et psychologique (y compris la santé mentale) est le sujet de 46 % des appels reçus ; les relations interpersonnelles, 37 % des appels ; et les pressions sociales (y compris les préjugés islamophobes), 9 % des appels. Bien que la majorité des jeunes ne disent pas leur âge aux intervenants (39 %), parmi les autres appels, un grand nombre sont faits par de jeunes adultes : 21 % sont âgés de 18 à 22 ans, 15 %, de 23 à 30 ans et 18 %, de plus de 30 ans. La durée moyenne d'un appel est de 24 minutes.

ristans, étaient dotés d'ailes spécifiquement réservées aux patients atteints de troubles mentaux. Au XI^e siècle, Avicenne (ou Ibn Sina, en arabe) avait rédigé plusieurs ouvrages basés sur ses recherches et découvertes en psychologie.

Bien qu'historiquement le monde musulman fût pionnier dans le domaine de la santé mentale, les choses ont changé avec l'arrivée des colonisateurs européens. « À mesure que ces idées innovatrices déclinaient, celles venues de l'Europe ont pris de l'ampleur, ajoute El-Majzoub. C'est à partir de là que la maladie mentale a été associée à un manque de foi, à la sorcellerie, aux *djinns* [démons]... »

Un contexte éprouvant

Les conséquences de cet impérialis-

me idéologique se font toujours sentir de nos jours. S'ajoute à ce bagage historique un autre fardeau : celui de l'islamophobie, qui a pris une ampleur inquiétante au cours des 10 à 20 dernières années.

Pour Ismail Shaikh, l'attentat du 11 septembre 2001 marque un sombre tournant pour les musulmans d'Amérique du Nord. D'ailleurs, bien que Naseeha ait ses bureaux à Mississauga, en banlieue de Toronto, l'organisme reçoit des appels de partout, dont 45 % en provenance des États-Unis, où les tensions sont particulièrement fortes, selon le travailleur social.

« Après le 11-Septembre, nous n'avions d'autre choix que de nous pencher sur la santé mentale, surtout compte tenu du climat politique

dans lequel on vit présentement, précise-t-il.

Il existe désormais plusieurs pressions sociales sur la communauté musulmane. Il y a de la discrimination, de l'islamophobie, des discours prononcés par des gens à l'extérieur de nos communautés auxquels nos jeunes sont exposés, et ça cause beaucoup de conflits. Pas seulement en eux, mais aussi avec leur famille, leurs parents... »

La jeunesse est une cible fragile à ces pressions sociales, réitère Rufaida Mohammed. « Nos jeunes sont tourmentés. Ils luttent constamment. Leur santé mentale est intimement liée à ce qu'ils voient, à ce qu'ils entendent. On se doit de leur redonner de l'espoir, mais aussi une occasion d'exprimer leurs peurs. »



Au-delà de la simple boutique de laine, Société Textile était un club social, un lieu d'apprentissage, un centre communautaire consacré à la pratique de l'artisanat de nos ancêtres.

MARIE-FRANCE
COALLIER LE DEVOIR

La société amicale des tricoteuses réapparue

Malgré la disparition de Société Textile, de jeunes artisanes se réunissent chaque mercredi pour tricoter

ENTREVUE
SYLVIE SAINT-JACQUES
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Dans un coin pimpant du Mile-End s'éclatait hier encore une heureuse sororité de tricoteuses du dimanche qui se réunissaient autour d'une grande table pour pratiquer leur artisanat, sous la bienveillante attention de deux meilleures amies aux doigts de fée. Or, la belle aventure de la boutique-atelier Société Textile s'est interrom-

pue en mai dernier, « pour une plate histoire de liquidité et de taxes municipales », confie Amélie Laberge, cofondatrice de ce défunt commerce de la rue Bernard.

Qu'à cela ne tienne : celles qui ont été le cœur et l'âme de Société Textile pendant deux ans entendent bien prolonger leur plaisir, en dépit de la fermeture de leur commerce préféré. Les mercredis soir, les joyeuses habituées de la Société promènent leurs sacs de tricot dans divers bars et cafés de la ville. La dernière fois, c'est au bar Chez Suzanne qu'elles ont mixé cocktails et aiguilles.

« Quand on a annoncé la fermeture de Société Textile sur Facebook, les témoignages ont afflué. Honnêtement, je ne me doutais pas qu'on était

Avec Internet, les gens tricotent ensemble partout sur la planète

AMÉLIE LABERGE



un espace aussi précieux, et ce, pour autant de gens. Nous avons eu des témoignages du genre : « Je me souviens, quand je vous ai rencontrées, je venais de déménager à Montréal et ça me faisait du bien de vous voir, vous êtes spontanément devenues mes meilleures amies. » Je ne m'étais pas aperçue à quel point nous étions importantes pour tant de gens », réfléchit Amélie Laberge qui, avec le recul, constate comment le lieu de communauté qu'elle a créé avec sa complice Maude Levasseur était bien plus qu'un simple commerce.

« Je m'apercevais bien qu'on se faisait du *fun*. On déprenait le tricot d'une personne qui, plutôt que de rester seule chez elle, venait nous voir pour se faire « dépendre ». Nous

avons rencontré plusieurs femmes qui arrivaient pendant leur congé de maternité pour apprendre à tricoter, puis on a vu le bébé arriver. Dans le quartier, c'était connu : t'avais intérêt à ne pas être une mère poule ou inquiète, parce que chez nous, les bébés se promenaient de bras en bras. Ces échanges étaient vraiment un grand bonheur. C'est seulement maintenant que je comprends vraiment la profondeur des liens qu'on a créés. »

Jeunes fermières urbaines

Au-delà de la simple boutique de laine, Société Textile était un club social, un lieu d'apprentissage, un centre communautaire consacré à la pratique de l'artisanat de nos ancêtres. Amélie Laberge, qui est désormais professeure « nomade » de tricot et de broderie, puise de l'inspiration chez les groupes de fermières d'antan, comme lieu de valorisation du travail des petites mains québécoises.

« Mon illumination, je l'ai eue en visionnant le documentaire sur les 100 ans des Cercles de fermières [Fermières, d'Annie St-Pierre, 2015]. Il y avait dans le film une dame (qui devait avoir 208 ans !) qui était la seule dans son village à savoir monter le métier à tisser. Elle disait qu'elle n'avait personne à qui transmettre son savoir. Je suis sortie du cinéma en me disant que cela annonçait une catastrophe... » songe Amélie Laberge, qui, en quelque sorte, se donne la mission personnelle de revaloriser le travail des femmes.

Et l'engouement d'une jeune cohorte de tricoteuses, qui vogue aisément entre les tutoriels YouTube, les festivals et les classes de tricot, redonne aux arts textiles son panache oublié. « Je dis souvent qu'il manque une génération entre nous, les nouvelles tricoteuses et nos grands-mères. Je pense que nos mères, elles avaient besoin d'envoyer paître le tricot, comme la cuisine et tous les autres travaux ménagers qui leur étaient imposés. »

Les tricoteuses aînées, en revanche, s'étonnent que de jeunes artisanes se réunissent autour de l'amour de la laine. « Souvent, si je dis à des femmes plus âgées qu'on se rencontre pour tricoter, elles partent à rire. C'est comme si je leur disais qu'on se rencontre pour laver nos bobettes, pour faire un petit lavage de blanc ! » s'amuse Amélie Laberge, qui, avec le soutien de son groupe Facebook et de son réseau de tricoteuses urbaines, poursuit à sa façon l'œuvre des fermières.

« Que les membres de notre club de tricot veuillent prendre la relève avec des rencontres hebdomadaires, ça m'a touchée. Pour moi, c'est la preuve tangible que je n'ai pas tout raté. « Quand c'est la quatrième fois que tu sors d'une institution financière découragée parce que le banquier t'a dit que "le tricot, c'est pour les grands-mères", tu te dis qu'il y a du chemin à faire pour changer les mentalités. Avec Internet, les gens tricotent ensemble partout sur la planète. Il y a des stars dans le tricot, des événements, des festivals... »

Le mystère de la rousse

Depuis plus de 30 ans, cette bière ne cesse de séduire les amoureux du houblon

ENTREVUE

PHILIPPE RENAUD

COLLABORATEUR LE DEVOIR

Ce sont des questions existentielles que nous posait récemment un assoiffé collègue à propos de ce qu'on appelle très évasivement la bière rousse. En brasse-t-on encore ? En boit-on encore ? À ces deux questions-là, Éloi Deit, de la Brasserie Dunham, et Antoine Bernatchez, de la microbrasserie La Souche, répondent par l'affirmative. Ne reste plus qu'à élucider le mystère des origines de cette bière qui, selon les mots de Rose Ouellette, que Molson avait recrutée pour « mousser » les ventes de sa propre rousse, « 'est douce » !

Beretta, Special Bitter, Brasserie Dunham

« C'est drôle parce que l'origine de cette recette se trouve un peu dans les questions de ton collègue », répond Éloi Deit, maître brasseur chez Brasserie Dunham. « On brasse beaucoup de styles de bière, souvent des bières très sèches et désaltérantes, comme des saisons [belges] ou encore des stouts [anglaises], mais très peu de ces bières qu'on pourrait qualifier de "rousses". Or, ici à Dunham, durant l'été, le pub est très achalandé et il y a toujours quelqu'un qui arrive au bar en disant : "Hey, j'veis t'prendre une rousse ! C'est le gérant au bar qui m'a suggéré d'en brasser une..." »

On pourrait dire que la rousse a été adoptée comme style depuis son arrivée sur le marché en 1988 avec la Boréale rousse, une recette développée par la cofondatrice de la brasserie, Laura Urtnowski, et ce, même s'il est admis que la couleur d'une bière ne définit pas son style ou son goût. Ainsi, ce que l'on désigne comme une rousse ici est plutôt une sorte d'hybride de deux styles classiques anglais, l'Irish Red Ale et la Best Bitter. Deit a opté pour une variante de cette dernière qu'il désigne comme une Special Bitter, clin d'œil à la célèbre recette de la brasserie britannique Fuller's, l'Extra Special Bitter, une marque déposée par la brasserie au Royaume-Uni.

« J'ai eu envie de revisiter un classique anglais — je garde de bons souvenirs d'avoir bu là-bas une bitter en cask », c'est-à-dire venant d'un fût sans ajout de gaz carbonique. Pour sa recette, Éloi Deit a utilisé des houblons anglais qu'il travaille peu à sa brasserie : l'East Kent Golding, un classique des ales anglaises réputé pour ses arômes doucement herbacés, « presque comme le thé Earl Grey parfois », et le Sovereign, « un houblon plus récent dans le portfolio des houblons anglais et plus fruité ».

Tout dans cette Special Bitter est



La Gros Pin et la Beretta, deux rousses qui ont du caractère.

MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR

question d'équilibre, une amertume modérée venant trancher le côté sucré du malt qui s'exprime librement. « Je cherchais une certaine rondeur en bouche, un corps prononcé typique d'une bitter qui casse l'amertume. C'est ça, une Special Bitter. Entre 30 et 40 IBU, on est loin d'une IPA ! »

Deit a utilisé une variété particulière du malt anglais Maris Otter, assez sucré, qui confère à la bière sa splendide et onctueuse mousse. La couleur rougeâtre de la Beretta, qui affiche 4,8 % d'alcool par volume, est due à l'utilisation d'un malt caramel, plus foncé. Enfin, la souche de levure américaine utilisée ici est la même que celle que le brasseur emploie dans sa série de Cyclope IPA. « Les bières les plus simples ne sont pas toujours les plus faciles à brasser. Une bière comme une bitter ne laisse pas de place à l'erreur », note le brasseur.

Gros Pin, Irish Red Ale, La Souche

« J'ai vraiment l'impression que c'est Boréale qui en a fait un style, mais en fait, c'est une couleur, la rousse, une version remodelée des styles classiques anglais », explique Antoine Bernatchez, brasseur en chef de La Souche. « Personnellement, je n'aime pas trop les rousses trop sucrées, portant beaucoup sur le caramel, alors j'ai travaillé avec d'autres ingrédients, surtout une autre souche de levure, pour éviter que ce soit trop sucré. »

Sa Gros Pin s'inspire du style Irish Red Ale, un style classique irlandais qui affiche de belles notes de grains

torréfiés : « C'est une bière moins racée sur le plan des levures ; historiquement parlant, les levures irlandaises sont plutôt neutres, en ce qui concerne le goût. On a utilisé une levure semblable, mais américaine, qui rend la bière encore un peu plus sèche, et donc plus facile à boire. »

Puisque les arômes des grains sont aussi en vedette dans sa version d'une Irish Red Ale, Bernatchez utilise trois types de malt anglais : un malt pâle « pour donner les saveurs caramélisées classiques », un malt caramel « plus foncé qui lui donne un petit goût de toffee, presque brûlé, puis une touche de malt noir [De-Husked Malt] qui donne la couleur plus que l'amertume. » Une petite quantité de blé est enfin ajoutée pour donner du corps à la bière.

Le brasseur utilise lui aussi le houblon anglais East Kent Golding, « et en bonne quantité ». « L'amertume est soutenue, mais elle n'est pas mise en avant. Ça donne une bière équilibrée — je crois même que la Gros Pin est la bière aux saveurs les plus équilibrées que l'on brasse à La Souche. » Gros Pin ? C'était le nom d'une rue du quartier Limoilou à Québec, où la microbrasserie La Souche a ses installations. « Plusieurs de nos noms de bière portent le nom de rues ou d'endroits du quartier. »

Preuve que la rousse n'a pas dit son dernier mot, la clientèle de La Souche en redemande, confirme le brasseur. « Celle-là, il ne faut pas en manquer. C'est parmi les bières qui se vendent le mieux ! »

**LES APPLICATIONS
DE LA SEMAINE****La trousse du festivalier**

Au Québec, «été» rime avec «festivals». D'ailleurs, plusieurs de ces festivals offrent maintenant leurs propres applications, lesquelles seront bien utiles durant la festive saison. Sur bon nombre de celles-ci, on retrouve le programme, la carte du site (où sont les toilettes?) et des notifications avertissant du début imminent des spectacles auxquels on aimerait assister. Voici quelques ajouts à installer sur son téléphone avant de sortir s'amuser.

Rester hydraté

Dehors, en plein soleil, il est facile d'oublier de s'hydrater. WaterMinder nous rappelle de boire de l'eau dans ces situations. Personnalisable selon sa taille et ses besoins, l'application prend même en charge toutes sortes de boissons, comme la bière ou le café. Un indispensable. Et qui sait, peut-être en fera-t-on une habitude?

WaterMinder

Offert pour iOS et Android.

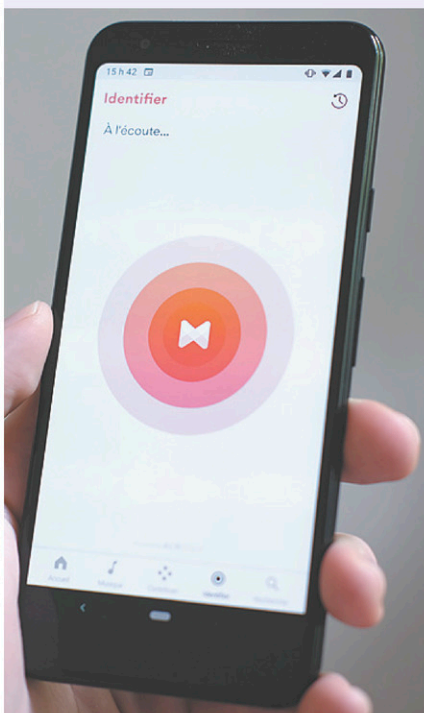
Connaître les paroles

Musixmatch est un bon outil pour en apprendre plus sur les artistes émergents, les nouveaux sons et autres curiosités sur lesquels on peut tomber dans les festivals. Instantanément, on peut non seulement reconnaître une chanson, mais aussi en lire les paroles, synchronisées avec la musique. Une option permet même de traduire les paroles si on le souhaite.

Musixmatch

Offert pour iOS et Android.

Olivier Sylvestre



OLIVIER SYLVESTRE LE DEVOIR

Très bien manger chez une drôle de bibitte

Campé dans un décor
bizarre, le XVIXVI ravit
les plus fines fourchettes

CRITIQUE

JEAN-PHILIPPE TASTET

COLLABORATEUR LE DEVOIR

L'important dans ce titre, c'est «Très bien manger»... Il faut toutefois vous prévenir que, dès le pas de la porte, vous vous demanderez, à tort, si vous avez bien fait de suivre mes recommandations quant à cette adresse. Le Seize-Seize, ou 1616, ou encore, en chiffres romains, le XVIXVI, comme aurait dit César, s'est installé rue Sherbrooke, juste à l'ouest de la rue Guy. Le décor est, comment dirais-je, bizarre, très blanc, postmoderne tendance néodécalé avec des chaises... de style Louis XVI, bien entendu. Le soir de mon passage en compagnie de quelques fines fourchettes, cette grande salle était occupée par trois tables, huit personnes. Nous étions six et, pour un grand total de quatorze clients, je ne sais trop comment le propriétaire fait ses frais.

Sur le site du XVIXVI, on annonce ceci: «Quand la gastronomie rejoint la technologie». Ça promet. L'accueil est chaleureux et les sièges, confortables; on se sent déjà un peu mieux. Puis vient le menu et là, en général, je m'éveille et laisse commensaux et commensaux jaser. Dans ce cas-ci, je salivais également. Il y a une douzaine de propositions salées et trois desserts auxquels s'ajoute un très beau trio de fromages. Aux fourneaux se tient Samy Benabed, un jeune alimulé de la casserole, talentueux, curieux et éloquent, toutes qualités qui se retrouvent dans ses assiettes.

Avoir six convives à table — qui paient chacun de leur poche — permet d'avoir une meilleure vue d'ensemble, d'analyser et de goûter davantage de plats. Ce soir-là par exemple, sur les seize propositions du menu, treize ont été scrupuleusement décortiquées, analysées, goûtées, et pour la plupart dévorées. Un ou deux



Parmi la ronde des entrées, le rouleau de daïkon au homard

PHOTOS RESTAURANT XVIXVI

bémols, mais rien qui me dissuaderait de revenir souper ici.

On sent que le chef a le souci du détail et du respect de ce locavorisme qui distingue les tables conscientes de certaines réalités contemporaines. On trouve dans ses assiettes une majorité de produits venus de chez nous. Un bonus.

Le second bonus vient du fait que l'on voit de la beauté dans ses assiettes. Bon, d'accord, le propriétaire a dépensé une petite fortune dans les contenants, mais ce serait peu si le contenu n'était pas là lui aussi. Les convives se sont exclamés à l'arrivée de pratiquement tous les plats. Sauf Junior, peut-être, avec son assiette de saumon, moules et crème d'ail, qui maugrée, en bon Jeannois habitué à la perfection. Les douze autres plats, salés ou sucrés, ont été admirés, puis savourés dans un enthousiasme collectif.

Madame Hélène, férue de «bon manger», a souligné l'apport nutritif et la valeur diététique. Les autres sont restés babas et ont constaté une fois de plus combien les nutritionnistes sont coupés du reste du pauvre monde qui se jette sans trop se poser de questions sur les assiettes lorsqu'elles sont belles et bonnes.

Commence la ronde des entrées: bisque de homard rendue encore plus sexy par l'ajout de yogourt de brebis et de caviar de mulot; artistique foie gras en mousse servi au siphon, surmonté de quelques argouses pochées, de jeunes pousses de coriandre et de poudre de marguerite; tartare de bœuf finement tranché, dynamisé par une émulsion de foin et de fines lamelles de poireau frit, d'un jaune d'œuf fermier en centre d'assiette et d'une très danoise cendre de poireau en bordure; «rouleau de daïkon au homard», disait le menu.

Le serveur fait valoir que, la saison du crabe des neiges tirant à sa fin, ce sera du crabe des neiges. Tout le monde est content, surtout le homard qui profite d'un petit sursis. Le plat est accompagné d'une légère mayonnaise au yuzu déposée en petits points sur le rouleau, de quelques fleurs de tagète citronnée et de poudre de yuzu séché; raviolis de navet lacto-fermenté refermés sur quelques crevettes venues de Gaspésie, le tout reposant dans un délicieux bouillon de porc au gingembre; déclinaison de carottes: grillées, lacto-fermentées, en purée, fumées-séchées et, en fond d'assiette, un peu de poudre de lime noire.



À ce stade, le bonheur règne à la table, visages béats et discussions animées sur l'à-propos de la lacto-fermentation chez les plus érudits. Je me contente de savourer et de prendre des notes en ayant l'air d'acquiescer avec les uns et les autres pour pouvoir travailler en paix.

Les trois dames à la table, habituellement très portées sur le petit légume, font une entorse à leur régime strictement végétarien et se lancent avec une pétulance surprenante sur les côtelettes d'agneau du Québec, sauce kéfir, pesto à la menthe, salade de têtes de violon. La viande est cuite selon les recommandations, toutes différentes évidemment. Les assiettes sont nettoyées avec cette fougue caractéristique des affamés qui se privent de manger du petit mouton, mais qui ne rechignent pas à l'occasion à en dévorer un, découpé en morceaux.

Junior ronchonne sur son filet de saumon atlantique, moules et rattes, crème à l'ail, poireaux frits, cendre de poireaux. J'y ai goûté, c'était délicieux, quoique un peu moins excitant que le reste du repas. M. Filion et moi-même communions silencieusement avec nos poitrines de canard vieilli, réduction de camerise et betterave à l'érable. Un pur

En haut : artistique foie gras en mousse servi au siphon, surmonté de quelques argouses pochées, de jeunes pousses de coriandre et de poudre de marguerite. **En bas :** le décor du XVIXVI, très blanc, postmoderne tendance néodécalé, avec des chaises... de style Louis XVI.

délice : saveurs, textures, harmonie.

Le chef propose trois desserts, un extraordinaire, un bon et un qui ne lui vaudra pas votre estime si vous êtes fans de panna cotta, la sienne étant un peu caoutchouteuse. Le bon est cette glace au topinambour, tubercule terne et insignifiant comme un mois de mars chez nous, que le chef réussit à rendre intéressant et savoureux en en déposant une belle portion sur un lit de crumble de lait et en zébrant la chose d'un filet de caramel de lait. L'apothéose, elle, est arrivée avec la tartelette au chocolat, crème pâtissière à la fleur d'oranger, pulpe d'agrumes à l'azote. Non seulement la chose est belle et appétissante, mais tout y est traité avec précision, goût et délicatesse, mêlant puissance et subtilité. En quête d'une minuscopique bouchée à M^{me} et M. de la Béarnaise aura été une épreuve. Pour éviter ce genre de tracas, prenez-en une chacun si vous devez pêcher.

Le XVIXVI
★★★★ \$\$\$ 1/2
1616, rue Sherbrooke Ouest, Montréal, ☎ 514 581-0016
Ouvert en soirée, du mercredi au samedi, à midi le jeudi et le vendredi, et le dimanche pour le brunch de 11 h à 15 h. En plus du choix à la carte, trois options de menu : trois services à 45 \$, six services à 65 \$ et menu dégustation de huit services à 85 \$. Options végétariennes, végétaliennes et sans gluten offertes sur demande.

La maison aura intérêt à travailler sa carte des vins en l'enrichissant de belles bouteilles à des prix raisonnables. Enrichir signifie que, de nos jours à Montréal, le choix d'excellents crus est suffisamment vaste pour ne pas appauvrir le client. La carte actuelle ne correspond ni à la qualité de la cuisine ni à celle de la maison.

LA RECETTE D'OLIVIER PERRET

Ris de veau et gourganes, fenouil, citron vert

Pour 4 personnes

Ingrédients

- 4 ris de veau d'environ 100 g
- 5 bulbes de fenouil
- 20 g de graines de fenouil
- 20 cl d'huile d'olive
- 3 kg de gourganes
- 1 gousse d'ail
- 1 branche de thym frais
- 1 lime
- 25 g de jus de veau
- 15 g d'huile d'olive
- 5 g de jus de citron
- 3 g de moutarde
- 2 g de vinaigre balsamique blanc
- 2 g de vinaigre de xérès

Préparation

Recouvrir d'eau les ris de veau et réserver au réfrigérateur pendant environ 12 heures. Égoutter puis blanchir les ris dans une eau salée pendant 5 à 8 minutes selon la taille. Éplucher soigneusement et réserver au frais.

Émincer finement les blancs de fenouil à la mandoline. Réserver quelques feuilles et copeaux de fenouil pour la décoration. Réduire les graines en poudre.

Faire suer le fenouil dans l'huile d'olive en ajoutant l'ail, le thym et les graines de fenouil en poudre. Laisser compoter sans coloration à feux doux pendant au moins 1 heure et refroidir.

Écosser les gourganes, puis les blanchir 30 secondes et refroidir en glace. Éplucher la seconde peau. Dans un cul de poule, mélanger la moutarde, le jus de veau, les vinaigres, le jus de citron, puis monter à l'huile d'olive. Rectifier l'assaisonnement si nécessaire.

Avant de servir : colorer les ris de veau dans de l'huile d'olive, puis finir en arrosant de beurre moussant pour les rendre bien croustillants. Avec une râpe, zester la lime sur les ris de veau cuits. Dans une assiette creuse, déposer une cuillère de compotée de fenouil puis les ris de veau. Entourer de gourganes et d'un filet de vinaigrette au jus de veau. Terminer par les feuilles et les copeaux de fenouil.

Olivier Perret est chef du Renoir à l'hôtel Sofitel, 1155, rue Sherbrooke Ouest, Montréal.



RENOIR SOFITEL

BON VOYAGE



CROISIÈRES ACCOMPAGNÉES EN FRANÇAIS

Petits groupes et service attentionné!

Plus de groupes-croisières sur www.voyagefleury.com

Contactez-nous! 1 888-657-5759

CARAÏBES DE L'EST ET DE L'OUEST

Du 25 jan. au 8 fév. 2020 Nouveau navire
Puerto Rico, St-Thomas, Nassau, 2 jours à
Ocean Cay, Miami, Jamaïque et plus
Vol de Québec! Petit Prix! Forfait-Boisson inclus

SÉJOUR & CROISIÈRE HAWAII, VICTORIA ET VANCOUVER

Du 10 au 26 avril 2020 Navire 4★^{1/2}
Vancouver, Victoria, Maui, 2 jours à Big Island,
Oahu .5 nuits à Waikiki, hôtel face à la mer
31^e année d'expérience! Rabais jusqu'au 30 juin

ESPAGNE, PORTUGAL, MAROC, ÎLES CANARIES & MADÈRE

Du 30 avril au 13 mai 2020 Navire 5★^{1/2}
Lisbonne, Madère, La Palm, Tenerife, Lanzarote, Agadir,
Casablanca, Séville, Gibraltar, Grenade, Alicante
Itinéraire magnifique! En formule tout-inclus!

FJORDS DE NORVÈGE & SOLEIL DE MINUIT

Du 5 au 18 Juin 2020 Navire 4★^{1/2}
Séjour à Copenhague, Stavanger, Tromsø,
Cap Nord, Ålesund, Flam, Fjord de Geiranger
5^e Année! Coup de cœur assuré! Rabais jusqu'au 31 Juillet

INDE

DÉPART DE GROUPE 2019

LES CHARMES DE L'INDE DU NORD ET DU RAJASTHAN

5 299 \$
par personne en
occupation double

Rabais
réservez-tôt
-100\$
réservation jusqu'au
28 juin 2019

Rabais
paiement par
chèque
-150\$

Départ de groupe guidé en français accompagné de Montréal
Circuit de 19 nuits, limité à 17 passagers

Comprend : • Vols internationaux • Taxes aériennes • 19 nuits
d'hébergement en hôtels 3*, 4* et 5* • 19 petits déjeuners, 19 déjeuners, 19 dîners • Tous les transferts
requis durant l'itinéraire • Visites et frais d'entrées selon le programme • Accompagnateur de Montréal
• Service d'un chauffeur avec véhicule climatisé • Service d'un guide accompagnateur francophone pour toute
la durée du voyage • Vols domestiques en classe économique Delhi/Varanasi & Varanasi/Delhi • Taxes locales

Ne comprend pas : • Frais de visa pour l'Inde, Services non mentionnés dans le programme, Toutes les dépenses personnelles,
• Boissons lors des repas • Pourboires aux guides, chauffeurs et personnel hôtelier, Assurances voyage, Contribution FICAV

LE GROUPE V.I.P.

Courriel : angie@legroupevip.com
Tél. : 514.844.3616 ou 1 877.887.7843 sans frais
Adresse : 2055 rue Peel, Suite 525, Montréal (QC).

Suivez-nous sur Facebook
www.facebook.com/legroupevip
LEGROUPEVIP.COM
permis du Québec

CHICAGO

Une imposante grande cité

Chicago, ville des gratte-ciels et de l'art impressionniste vous éblouira par son cachet urbain unique. Connue pour ses stades des Cubs, des White Sox et des Bears, elle brille aussi par son Magnificent Mile, lieu culte des grands noms de la mode avec 460 boutiques.

6 JOURS
À partir de **589 \$***

Départs

**26 juin, 17 et 31 juillet, 14 août,
18 septembre et 9 octobre**

NIAGARA NEW YORK

3 JOURS | À partir de **320 \$*** | Départs : tous les lundis en juin et juillet

À partir de **205 \$*** | Départs : tous les vendredis

Inclus : autocar grand tourisme, hôtels 3,5 étoiles (ou plus), petits déjeuners, guides experts et circuits captivants.

VACANCES Beltour vous amène ailleurs.
AGENCE DE VOYAGES

514 336-0033 / 1 866 235-8687 | www.beltour.ca

* Par personne. Chambre d'hôtel en occupation quadruple. Toutes taxes incluses. Fonds d'indemnisation des clients des agents de voyage FICAV inclus. Prix valide pour tous les départs en 2019. Permis du Québec (702578).

Vous rêvez de découvrir L'ÉGYPTE

Groupe de 15-20 personnes, avec accompagnateur égyptien.

PRIX SPÉCIAL 5100 \$

16 jours du 13 au 28 septembre 2019

VOYAGE EXCLUSIF

4 jrs au Caire, 4 jours de croisière, Louxor, Assouan. 2 jrs AbouSimbel, 2 jrs mer Rouge, 2 jrs Alexandrie.

Comprenant :
vol transatlantique et vols intérieurs, TOUS les repas, TOUS les pourboires, hôtels (5 et 4*), croisière 5*. Toutes les visites mentionnées avec guide francophone égyptologue, autobus privé a/c.

Permis du Québec

terratoours.ca
PARTEZ EN CONFIANCE

3831 rue St-Denis,
Montréal H2W 2M4
1 888 314-0878
514 344-9990
Licence Québec : 703095

COMBO EXCLUSIF

Du 12 au 24 octobre 2019

ESCAPADE ALSACIENNE

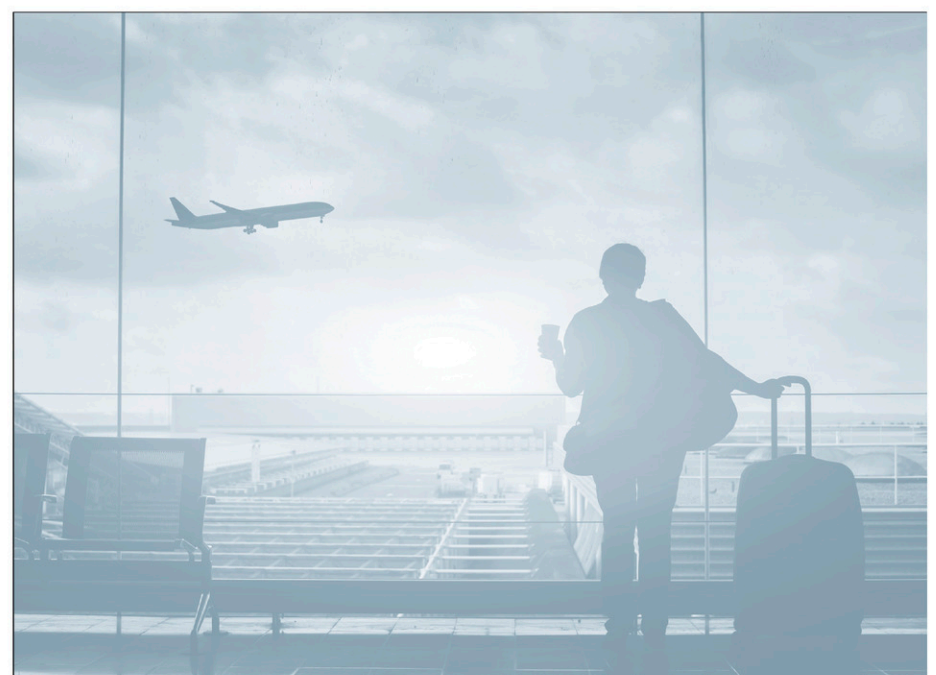
- 4 nuits Maison Rouge Strasbourg (4*)
- Tous les petits déjeuners, 1 souper
- Visites guidées Strasbourg, Colmar, Obernai
- Route des vins d'Alsace incluant visites et dégustations

CROISIÈRE CROATIE ET MONTÉNÉGRO

- Dubrovnik, Korcula, Sibenik, Trogir, Split, Hvar, Via et Kotor
- 8 jours/7 nuits à bord de La Belle de l'Adriatique
- Croisière exclusivement en français
- 3 excursions inoubliables incluses (Dubrovnik, Korcula, Split)

club voyages
RADISSON Place Versailles
514 351-5814

Services de Voyages
LE GARDEUR
450 581-8080



Bijoux de Bordeaux!

Pas besoin de cérémonie pour en ouvrir une bonne bouteille

BILLET

JEAN AUBRY
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Vous hésitez encore à déboucher votre bouteille de Petrus avec quelques amis? Allez! Ne soyez pas chiche, que diable! J'exagère à peine. Bien que j'aie souvent cette curieuse impression que boire du bordeaux relève du grand cérémonial. Qu'il faille en ce sens étudier scrupuleusement la carte des millésimes, jauger la température de service, astiquer les verres, aviner la carafe, sortir escarpins et nœud papillon pour mieux se préparer enfin à la périlleuse gymnastique qui consiste à s'ornementer le bas du visage d'une bouche en cul de poule à vous faire tiquer un coq de passage.

Vrai que l'élite des vins du Port de la Lune s'est peinturée dans le coin, ne serait-ce que sur le plan spéculatif des prix depuis le début des années 1980, mais il demeure qu'une «base» encore viable et à de bons prix de beaux bordeaux existe dans cette Gironde riche de plus de 100 000 hectares de vignobles.

Le négoce relâche-t-il actuellement au compte-gouttes le résiduel des magnifiques 2015 en faisant pression sur les prix à la hausse? Autrement dit, ces trois années écoulées après les ventes en primeurs nous pénalisent-ils, au Québec, avec des prix d'ensemble que l'on aurait souhaité, disons, plus cordiaux? Forts d'une moyenne de 48,10\$ les huit bordeaux dégustés, Les amis du vin du *Devoir* terminaient la saison comme des princes. Boutons de manchette compris! Quelques mots sur chacun d'eux.

Bordeaux 2015, Jean-Pierre Moueix (19,30\$ - 13734337). Ce merlot est avant tout une signature, un engagement de la célèbre maison de négoce de la rive droite à gratifier les amateurs d'ici de plusieurs centaines de caisses annuellement dont le contenu est en tout point irréprochable. Année après année. Souplesse et velouté de grain sur un ensemble d'un équilibre parfait. À boire, tavernier! (5) ★★★★★ Moyenne du groupe: ★★★★★

Château La Dauphine 2015, Fonsac (38,25\$ - 13370916). Retenue, discrétion, mais aussi affirmation sereine de tanins mûrs, pour le moment, cadrant bien le palais. Précision, élégance et style, le tout ponctué d'un élevage très maîtrisé. (5+) © ★★★★★ 1/2 Moyenne du groupe: ★★★★★

Château D'Agassac 2015, Haut-Médoc (33,75\$ - 13371273). Ambitieux sans toutefois «agacer», ce beau médoc plein de sève, au fruité de cerise fraîche, et sa touche de moka, sa bouche large mais bien balisée par un boisé approprié. Et quel charme avec ça! (5+) ★★★★★ 1/2 Moyenne du groupe: ★★★★★

Château de Fonbel 2015, Saint-Émilion



Grand Cru, Famille Vauthier (38,25\$ - 13871964). Un grand cru, oui, au prix justifié. Pour le moment, linéaire, avec ses tanins abondants mûrs et bien «serrants», sa touche minérale «froide» et sa constitution ajustée de mille petits détails qui, dans cinq ou huit ans, sauront se révéler avantageusement. Racé. (5+) © ★★★★★ 1/2 Moyenne du groupe: ★★★★★

Château Haut-Breton Larigaudière 2014, Margaux (44\$ - 732065). Cette cuvée inspirante commence à s'ouvrir avec cette majesté des vins bien nés. Fruité abondant et bouche nourrie, fraîche, franche, légèrement tendue, mais aussi finement détaillée. De la classe, ce Margaux! (5+) ★★★★★ 1/2 Moyenne du groupe: ★★★★★

Château Montus 2014, Madiran (29,35\$ - 705483). La moitié du groupe a flairé le pirate. Un tannat (avec cabernet sauvignon) toujours aussi convaincant, relevé d'une sève tonique à l'image du grand Alain Brumont, qui le signe et persiste. Belle affaire! (5+) © ★★★★★ 1/2 Moyenne du groupe: ★★★★★

La Gravette de Certan 2015, Pomerol (126,75\$ - 13959691). Le repli vers le second vin d'un tel domaine (jouxtant Petrus) est tout ce qu'il y a de plus avisé. Sans que ce soit gommer ce «petit quelque chose» qui évoque le grand vin. L'impression ici de lécher du velours fin parfumé aux essences de fruits rouges, d'épices et de fleurs. Du grand second vin? Mieux que ça! (10+) © ★★★★★ Moyenne du groupe: ★★★★★

La Parde de Haut-Bailly 2015, Pessac-Léognan (55,25\$ - 13199961). La symbiose est parfaite, d'une cohérence enviable. Un second, énergique et racé, échafaudant une bouche précise, aux tanins fermes mais enrobés. Une beauté brute! (10+) © ★★★★★ 1/2 Moyenne du groupe: ★★★★★

Les vins
du Port
de la Lune:
pas du tout
passés
de mode!

JEAN AUBRY

LES VINS DE LA SEMAINE

Moins de 16\$

Rosé Gabrielle 2018, Vignoble Rivière du Chêne, IGP Québec (15,25\$ - 10817090)

La jolie robe pêche saumonée vous met déjà en piste pour le reste. Et le reste n'est pas en reste! C'est net, aromatique, séduisant et harmonieux, avec ce goût de pêche et de banane mûre qui gagne en intensité et module une finale légère et peu acide. Un rosé tout simple, mais qui offre tout de même du caractère. (5) ★★ 1/2

La surprise

Juliéas 2017, Lapierre + Pacalet, Cousins, Beaujolais, France (31,50\$ - 13286802)

Le gamay ondule et sonde l'onde selon une fréquence minérale précise, soutenant son fruité comme s'il survolait le terroir en une espèce d'apesanteur, dont il faudra tout de même se méfier, car la densité est présente, la puissance et la structure tannique aussi. Sans compter cette fraîcheur qu'une tension sous-jacente anime longuement. (10+) © ★★★★★ 1/2

Le blanc

Fumé blanc 2016, Barnard Griffin, Columbia Valley, États-Unis (19,45\$ - 13339038)

Le sauvignon blanc est de ces types intrigants. Toujours aromatiques et beaux parleurs, ils demeurent en tout temps dynamiques, toujours sympathiques, parfois exotiques. Celui-ci joue ici le jeu, taillant son fruité avec densité dans des notes d'agrumes et de pomme verte, avec un joli mordant sur la finale. Du caractère, le gaillard! (5) ★★★★★

Le rouge

Pinot noir 2018, Jean Perrier & Fils, Savoie, France (16,25\$ - 856997)

Il fait 27 degrés Celsius à l'ombre et votre pinot noir, avec ses tanins souples et fins, est encore dans la porte de votre réfrigérateur alors que vos amis vous paient une visite impromptue? Pas de souci! Poussez le liège hors du goulot et régalez tout ce beau monde. Fruité impeccable, de belle densité, grande fraîcheur et légèreté. N'y manque que les rillettes! (5) ★★★★★

Le bio

Nespolino 2018, Sangiovese Romagna, Italie (15,95\$ - 13913221)

Le sangiovese joue ici d'insouciance et de frivolité, comme s'il avait été épinglé sur la corde à linge après un cycle doux à l'essoreuse. Il semble flotter sous son fruit, balotter au vent en raison de sa souplesse, de la texture fluide de ses tanins, de la transparence de sa fibre. Le tout demeure simple et gourmand, prêt au repassage. (5) ★★

(5) à boire d'ici cinq ans
(5+) se conserve plus de cinq ans
(10+) se conserve dix ans ou plus
© devrait séjourner en carafe

guideaubry
@gmail.com

SUDOKU

par Fabien Savary

	4			5			3
	9				6		
	2		6				5
8	4	7			5		
5	2			3			
					8		
6	7				4		
			1	4		9	6
		8		9	2		

SOLUTION PUBLIÉE DANS LA PROCHAINE ÉDITION DU DEVOIR

Niveau de difficulté : DIFFICILE

4235

GRILLE DES FÉRUS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
1														
2														
3														
4														
5														
6														
7														
8														
9														
10														

Horizontalement

- On en sort avec de beaux pieds. - Vont dans l'au-delà.
- Il ne manque pas de charme. - De façon égale.
- Notion mathématique. - A fait voyager ses lecteurs.
- S'entend comme une lettre. - S'ennuyer.
- Chambre à air. - Espagnole au stade. - Permet de se voir.
- En Champagne. - Plus au sud qu'à l'ouest. - Ni lavés ni blanchis.
- Sa capitale est Vientiane. - Acte important.
- Maison close. - Chasseur chassé.
- Bon à la course. - Dérangé. - Oblige à décanter.
- Discernées. - Compte.

Verticalement

- Protection rapprochée.
- Prénom. - A une couronne.
- Cheval. - Ni fermé ni français.
- Déesse marine. - Fait de guerre.
- Avec lui, ça va tomber !
- Toit russe. - Souhaite être épargné.
- Brésilienne. - Il est armé.
- Souvent obscures.
- Marque l'état. - Dans un verre de lait.
- A une odeur résineuse. - Éléphants naturellement.
- Ne résiste pas au sucre.
- Sur le bord de la grève. - Crustacé.
- Désagrément. - On n'y voit rien.
- Abréviation courante.
- Tirée par les cheveux.

[Vous aimez ces pages ? Écrivez-nous pour nous faire part de vos commentaires : redaction@ledevoir.com](mailto:redaction@ledevoir.com)

MOTS FLÉCHÉS

DISLOQUER BLASÉ	HOMME SERVILE COPIE CONFORME	CRIMI- NELLES LE MONDE D'ASTÉRIX	BIEN EXÉCUTÉ	PAS RÉVEUR	PRÉPA- RATION CULINAIRE RÉPLIQUE
VENDU AU RABAIS BAVARDE			RELATIVE AU RAISIN	PROTECTION MÉDÉVALE EXISTENCE HUMAINE	
		LETTRÉ GRECQUE PÈRE DE THÉSÉE			
COUTUMES RETRANCHÉ			TRAVERSE PARIS ON Y FAIT DU FEU		
		OISEAU BLEU TRAVAILLE DUR		A CÔTÉ DU POIVRE AGRESSIF	
DÉCOMPTE DES POINTS	ÉPREUVE QUI ÉMANE DE L'AUTEUR		ASTATE MÈRE D'ABEL		TEXTUELLE
			GARDE ET CACHE MONNAIES ROUMAINE		
CANTON SUISSE AMINCIE PAR L'USAGE		MET PLUS HAUT ÉLÈVENT			DE L'AURORE
			MUSE LIQUIDE		DANS L'OREILLE
ELLE INSPIRE L'ARTISTE HURLEMENT				CIBLES A LA FOI	
		TAS	TRAN- CHANTS RÉGION DU SAHARA		
RECOUVRIER DE TAIN	CRAWLEUR LETTRÉ GRECQUE			PARTIE DE COURONNE	
			MONTAGNES RUSSES USAGES		
ABATTU POINT CARDINAL				DOUCE BLONDE	
			PETIT POIGNARD		

GRILLE BLANCHE

Horizontalement

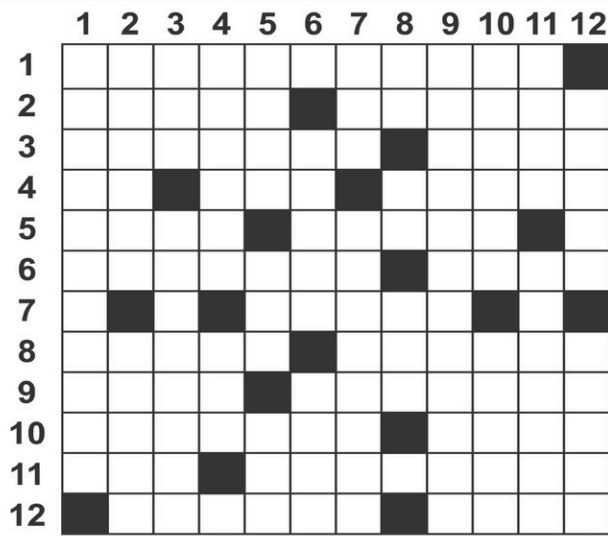
- Empereur du Japon. - Empereur des Français.
- Aluminium. - Durer. - Bouge.
- Besoins. - C'était la Thaïlande.
- Avantage. - Précision.
- Appeler de loin. - Abruti. - Trois fois.
- Ovoïde. - Préfixe signifiant seul. - Manière d'être.
- Vaincus complètement. - Protection de matelas.
- Oiseau. - Image sainte.
- Sous-entendu. - Faire un trou.
- Affaibli. - Mise. - Meurtri.
- On y fait cuire de la viande. - Outil de maçon.
- Déformé. - Mollusques marins. - Grand arbre de l'Inde.
- Connu. - Fer. - Opinions. - Troisième personne.
- Perdre l'équilibre. - A nous.
- Génie malfaisant. - Capables de se redresser.

Verticalement

- Empereur. - Empereur romain.
- Tasmanie. - Actions de sortir du sommeil. - Sport aquatique.
- Stabiliser. - Qui navigue sur lest. - Erbium.
- Os de truie. - Tabasser. - Police des USA.
- A partir de maintenant. - Compagne de Tristan.
- Bien charpenté. - Plante potagère.
- Ils sont très forts. - Calcaire formé de grains sphériques.
- Précis. - Construit des avions. - Pas donné.
- Espace sablé. - Scandium. - Impalpable.
- Ville de France. - Pratiqués.

- Métal précieux. - Métal blanc. - Consomment.
- Assure une stabilité au navire. - Plein de vivacité. - Pronom personnel.
- Réduit en petits morceaux. - Petites lésions cutanées. - Thallium.
- Matière textile. - Relatif aux étoiles.
- Ver marin. - Authentiques.

GRILLE INTERMÉDIAIRE



Etienne Hannequart-Ferron www.hannequart.com

4099

SOLUTION PUBLIÉE DANS LA PROCHAINE ÉDITION DU DEVOIR

HORizontalement

1. Fatalisme.
2. D'une courtoisie aimable - Produit de beauté.
3. Oiseau aux couleurs vives - Papa.
4. Division d'un siècle - Estuaire profond et découpé - Mollusque gastropode marin sans coquille.
5. Préfixe qui multiplie - Retirent.
6. Personne éloquente - Elle change tous les jours.
7. Indispensable.
8. Considéré à part - Animal des mers chaudes.
9. A été visitée en 1969 - Très naïve.
10. Manque de rapidité - Satisfaisant.
11. Ville néerlandaise - Acerbe.
12. Faux - Famille princière d'Italie.

VERTICALEMENT

1. Spécialité provençale.

2. Se dégager d'un corps - Voisin de la Norvège.
3. A cours à Tokyo - Manifester l'expression du bonheur.
4. Rebutant - Terme de ping-pong.
5. Oiseau bleu - Trompée - Auteur du Nom de la rose.
6. Fête mondaine - Mois.
7. Oiseau - Chapeau.
8. Titane - Aide à pousser l'aiguille - Coup au tennis.
9. Dont l'importance peut difficilement être évaluée.
10. Loi de la Camorra - Ennuis.
11. Fondateur de l'Oratoire - Fourche à trois pointes.
12. Gaulois - Nonchalante.



4098

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

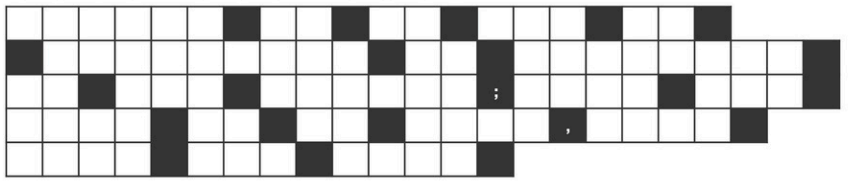
Vous aimez ces pages ? Écrivez-nous pour nous faire part de vos commentaires : redaction@ledevoir.com

CITATION MYSTÉRIEUSE

1783

Placez les lettres contenues dans les colonnes au-dessus de la grille dans les cases du bas, de manière à former une citation qui se lira de gauche à droite.

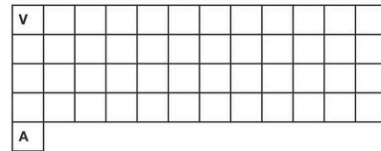
B A A A I E A E E A L D A O E
E A E O D C J I A E E E R E S N L C S
B E N U N R U B E E N I S T S N E E
D M B S S E S T M R R P N U U T
J R M S S S T T N U U



MOTS ENCHAÎNÉS

1783

Formez une chaîne de mots à partir des trois dernières lettres de chaque mot et à l'aide des définitions. Les noms propres sont permis et les accents peuvent changer.



1. Debout
2. Assis, ou presque!
3. Cheval castré
4. Cépage
5. Ange
6. Lunettes
7. Prend ce qui ne lui appartient pas
8. Bêtise
9. Gai
10. J'ai trouvé!

L'INTERVALLE

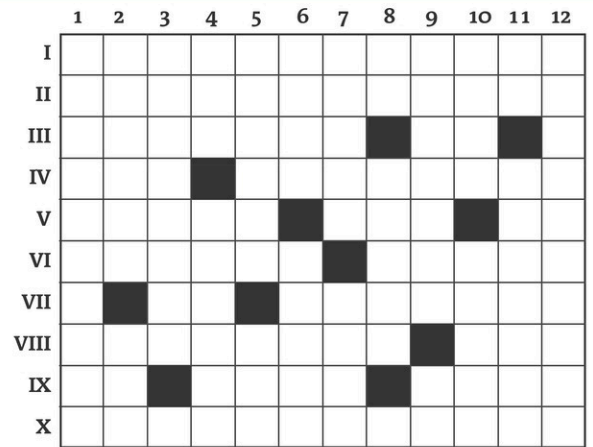
1783

Entre le premier et le dernier mot, et en ne changeant qu'une seule lettre à chaque étape (changement, ajout ou retrait d'une lettre), trouvez les mots intermédiaires. Les accents sont permis, mais aucun nom propre.

MORTE

COHUE

MOTS CROISÉS DU SAMEDI



Horizontalement

I. Quand le pouvoir est entre les mains des plus riches. **II.** Multiplication. **III.** Assurer un bon maintien. Interjection. **IV.** Ne lâchera pas facilement. Séparé de l'Inde par le détroit de Palk. **V.** A essayé de séduire Charlemagne. Parcourue à contresens. Forme d'avoir. **VI.** Petit repos du poète. Fait partie d'un tout. **VII.** Bon pour accord. Sonderas le terrain. **VIII.** Que l'on n'attendait plus. S'est mis au vin après avoir vu trop d'eau. **IX.** Donne le choix. La plus petite chez les Grecs. Peuple du Congo. **X.** Se retrouvent dans l'incapacité d'agir.

Verticalement

1. Annonce à prendre plus ou moins au sérieux. **2.** Tourmente ceux qui sont toujours là. Belle à croquer. **3.** Pris à la gorge. **4.** Ne rumine plus. Desservit. **5.** Cogner à quai. Sorties du rapport. **6.** Rejoint la Baltique. Attaqua au sommet. **7.** Plusieurs fois nobélisés. Mer en voie de disparition. **8.** Lettres de recours. Rude opposition. **9.** Reine damnée chez Racine. Bretonne sous les eaux. **10.** Plat de terre. Cours de la Mayenne. **11.** Belle encornée. En fait chanter plus d'un. **12.** Pas toujours bien reçues.

Philippe Dupuis

Solution du n° 455

Horizontalement

I. Exfiltration. **II.** Pérou. Etonné. **III.** Irisés. **IV.** Suc. Semestre. **V.** Tsar. **VI.** Sagine. **VII.** Nas. **VIII.** Lustrai. **IX.** Etna. **X.** Ile. **XI.** Eco. **12.** Ti. **13.** Enerva. **14.** Aller. **15.** X. Rassembleuse.

Verticalement

1. Epistolier. **2.** Xépus. **3.** Ulna. **4.** Fricassées. **5.** Ios. **6.** Rat. **7.** Rs. **8.** Lues. **9.** Grève. **10.** Sépia. **11.** Am. **12.** Ré. **13.** Manie. **14.** Atte. **15.** Cal. **16.** Tous. **17.** Eole. **18.** Instant. **19.** Lu. **20.** On. **21.** Riantes. **22.** Nécessaire.

Philippe Dupuis est également l'auteur des mots-croisés du Monde

MOTS CROISÉS PROBLÈME N° 456

CORRIGÉ

Antidote

Épreuve de révision Antidote | n° 11

Les étapes de son ascension s'étaient **succédées** à une vitesse supersonique. Conséquemment, dès l'âge de **vingts-cinq** ans, Zoé avait atteint son apogée **professionnelle**. L'exhumation récente d'un fossile d'**australopithèque** intact assurait à la **paléontologie** prodige un futur tout aussi radieux!

succédé, et non ***succédées** : participe passé du v. *succéder*. *Succéder* à : venir après. Le participe est invariable, car le pronom *se* est complément indirect.

vingt-cinq, et non ***vingts-cinq** : le numéral *vingt* s'écrit avec un *s* seulement s'il est multiplié par *quatre*, qu'il termine le nombre et qu'il est suivi d'un nom (ex. : *quatre-vingts ans*).

professionnel, et non ***professionnelle** : adj. (s'accorde avec *apogée*). Qui se rapporte à une profession. Attention : le nom *apogée* est masculin.

australopithèque, et non ***australopithèque** : n. m. [Paléontologie] Hominidé fossile de petite taille, apparu il y a plus de 4 millions d'années et éteint il y a 2 millions d'années.

paléontologie, et non ***paléontologue** : n. Spécialiste de la science des êtres vivants qui ont existé au cours des diverses époques géologiques.

Remarque — L'adverbe conséquemment se termine par *emment*, car il dérive de *consequent*, se terminant par *ent*. Comparer avec *savamment*, qui dérive de *savant*.

© 2019 Druide informatique inc. Tous droits réservés.

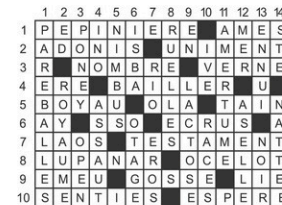
SOLUTIONS DE LA SEMAINE DERNIÈRE



GRILLE BLANCHE

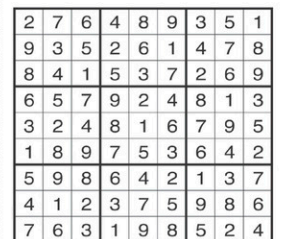


MOTS FLÉCHÉS



GRILLE DES FÉRUS

SUDOKU : SOLUTION DU PROBLÈME D'HIER



4234

JEUX 1782

CITATION MYSTÉRIEUSE

Ce que les hommes veulent en fait, ce n'est pas la connaissance, c'est la certitude. (Bertrand Russell)

MOTS ENCHAÎNÉS



- SPÉCULUM
- LUMIGNON
- NONOBTANT
- ANTILOPE
- OPEN
- PENCHE
- CHEMINOT
- NOTA BENE
- ÉNERVER
- VERTIGO

L'INTERVALLE

PÂLIE
PALE
MÂLE
MULE
ÉMULE

MUSÉE
McCORD

SDING K'AWXANGS

HAIDA

HISTOIRES SURNATURELLES

Exposition présentée
jusqu'au **27 octobre**

TOURISME /
MONTREAL

LA
PRESSE +

MONTREAL
GAZETTE

LA
VITRINE
.COM
VOTRE
GUICHET
CULTUREL

CONSEIL
DES ARTS
DE MONTREAL

Montréal

Québec